

Edition
Augmentée

LE SON DE LA MUSIQUE

Au coeur de la controverse



Brian S. Neumann

Titre original: “*The Sound of Music*”, at the heart of the controversy.
Deuxième édition en français, septembre 2006 : 250 exemplaires.

Traduit de l’anglais par Marc Fury,
Avec l’aimable autorisation de *Brian Neumann*.
Merci à tous ceux qui ont participé à améliorer ce travail.

Cette édition comprend la version longue du témoignage de l’auteur !
La photocopie à fins non commerciale est permise.

SOMMAIRE :

1. LE LANGAGE DE LA MUSIQUE	p. 7
2. LE CŒUR PRIMITIF	p. 31
3. L'ESPRIT DE LA MACHINE	p. 53
4. PAROLES AUX SAGES	p. 79
5. REMUER LES MASSES	p. 107
6. UN CHANGEMENT D'ESPRIT	p. 123
7. DU ROCK AU ROC SECLAIRE	p. 145

Préface :

Le défi que je lance à tous ceux qui lisent ce document est que chacun s'y tienne jusqu'au bout. Je dis cela, parce qu'il pourrait parfois être tentant de le mettre de côté, étant face à des informations auxquelles vous ne seriez pas disposés à adhérer d'emblée. Si vous lisez attentivement, du début à la fin, vous verrez clairement que les deux facettes de la controverse musicale sont abordées.

J'ai essayé de présenter un maximum d'informations, tirées d'éléments tournant autour des recherches scientifiques et médicales sur la musique, de son histoire, d'aperçus de l'industrie du rock actuel et de notre expérience religieuse. (Cela inclut d'intéressantes perspectives scripturaires, un voyage dans l'industrie de la musique chrétienne contemporaine et une recherche finale de ce qui constitue la bonne musique aussi bien dans notre environnement séculier que religieux).

Je sais que la question de la musique et du culte a le potentiel de sérieusement diviser l'Eglise de Dieu. Malheureusement, dans bien des cas, cela a déjà eu lieu, et je le garde à l'esprit alors que je vous présente ce document. Non pas comme moyen de condamner ou de juger, mais comme tentative d'aider le peuple de Dieu à grandir dans la connaissance qui nous unira finalement dans un esprit d'amour et de joie, ayant la vérité pour fondement.

L'unité est l'une des choses dont nous avons le plus besoin. Il y a un grand manque de cette unité spirituelle dans de nombreux domaines, spécialement entre les générations des jeunes et celles des plus âgés. Mais, si l'unité authentique doit être atteinte, c'est sur une base biblique solide. Plus spécifiquement, si l'unité doit être atteinte dans l'Eglise adventiste du septième jour, il nous faut nous remémorer le rôle particulier que l'Eglise du reste devrait jouer dans le monde à la fin des temps. Non seulement face aux incroyants, mais en tant que témoins vivants les uns auprès des autres.

Pour cette raison j'ai estimé nécessaire d'avoir une approche claire et directe. Je n'essaye pas de plaire aux uns ou aux autres. Je suis simplement intéressé par la vérité, non pas à prendre parti. Si, suite à cette étude, certaines personnes ont le sentiment d'avoir été mises de côté, qu'il en soit ainsi. Alors que l'on entreprend d'aborder un sujet tel que celui-là, il est impossible de plaire à tout le monde. L'état actuel des choses, comme conséquence de ce problème délicat, le prouve suffisamment.

Ayant dit cela, je réalise qu'aucune personne ne peut prétendre avoir toutes les réponses. Par contre, j'ai observé l'évidence dans un maximum de secteurs, et j'ai essayé d'arriver à la conclusion la plus raisonnable possible. J'espère et je prie pour que cela aide de nombreuses personnes à y voir un peu plus clair, pour resserrer nos liens, au lieu de nous séparer. Que cela soit aussi votre objectif, alors que vous lisez ce document important.

Brian Neumann

1. LE LANGAGE DE LA MUSIQUE

Aucun sujet n'a su créer plus de controverse dans l'Eglise de Dieu que celui de la musique, en particulier dans le domaine de la louange et du culte. Pour de nombreuses personnes la musique n'est en elle-même, séparée des paroles, qu'un moyen d'expression fondamentalement neutre. La croyance est que l'auditeur peut subjectivement imposer une signification quelconque à l'expression musicale. Cela voudrait dire que la musique ne peut que vous rappeler des événements ou des atmosphères avec lesquels vous êtes familiers. Votre réaction à la musique serait uniquement fondée sur ce que vous avez déjà expérimenté dans le passé. Cela concernerait l'expérience de vie personnelle en rapport avec la culture et l'éducation. Ainsi il est supposé que le mode de musique apprécié pour un usage personnel ou le culte rendu à Dieu n'est qu'une question de goût, vu que l'expérience de chacun est différente. En un mot, cela veut dire que les critères musicaux, séculiers et religieux, peuvent uniquement être déterminés d'après la culture d'une personne. Ce qui suggérerait aussi que c'est l'homme, et non pas Dieu qui déterminerait les critères pour la musique et le culte.

Bien que les différents arguments, pour ou contre un style quelconque de musique ou de culte, aient été cités de part et d'autre des décennies durant, il ne semble toujours pas y avoir de solution bien tranchée. Est-ce ainsi parce que l'Écriture est vraiment silencieuse concernant les principes clefs à ce sujet, ou l'Esprit de Prophétie serait-il vague ou dépassé dans ce domaine ? Les réponses doivent être trouvées ; elles sont là, pourvu que nous ouvrons nos yeux, et que nous apprenions à regarder en profondeur, au-delà de la surface de nos préférences personnelles. C'est ici la raison de notre recherche dans l'arène de la musique : comprendre en premier lieu la musique en tant que langage, pour ensuite construire notre argument, pierre par pierre, en une forteresse inébranlable basée sur des évidences historiques, bibliques, de l'Esprit de Prophétie et d'événements actuels.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. (1 Corinthiens 3 : 16, 17)

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul est clair concernant le principe du corps en tant que temple. A la base, tout vrai chrétien reconnaît qu'il y a en effet des choses qui peuvent causer du tort au temple qu'est le corps – le temple individuel ainsi que collectif. Les adventistes, en particulier, sont d'accord sur le fait que fumer, boire de l'alcool, prendre des drogues, manger certains aliments et regarder ou écouter des choses douteuses, peut avoir de sérieuses conséquences sur le temple humain de l'Esprit de Dieu. La question se pose : prenons-nous ce fait suffisamment au sérieux ? Reconnaissons-nous, tout spécialement dans le domaine de la musique, que nous pourrions bien sous-estimer sa relation avec le principe du corps en tant que temple ? C'est le moment de faire nos premiers pas pour clarifier le sujet, en détruisant le mythe que la musique est un moyen d'expression fondamentalement neutre.

La perspective ancienne

Il n'y a rien de nouveau dans la compréhension de la musique en tant qu'influence puissante sur le psychisme humain. Les grands philosophes de l'époque ont fait des expériences avec la musique, et se sont intensément appliqués à observer son effet sur la société. **Platon**, par exemple, maintenait l'idée qu'il est possible de déterminer la condition spirituelle d'un individu en prenant simplement connaissance du type de musique qu'il écoute.

Aristote

La musique imite directement les passions ou l'état de l'âme... Si quelqu'un écoute une musique imitant une certaine passion, il est imprégné de la même passion ; et s'il écoute pendant longtemps le

genre de musique qui éveille des passions ignobles, son caractère entier sera dégradé en conséquence. (Aristote, 340 Av. JC., *Les politiques*)

Shu Ching

Pour changer les manières des gens et altérer leurs habitudes, il n'y a rien de mieux que la musique. (*Shu Ching*, sixième siècle Av. JC.)

Boèce

La musique fait partie de nous, soit elle élève, soit elle dégrade notre comportement. (Boèce, philosophe romain, 500 Ap. JC., *De Institutione Musica*)

Socrate

La formation musicale est le plus puissant des savoir faire, car le rythme et l'harmonie se frayent un chemin vers les recoins cachés de l'âme, où ils s'enracinent profondément, donnant de la grâce et rendant l'âme de celui qui est bien éduqué gracieuse, ou de celui qui est mal éduqué disgracieuse. (*La république de Platon*, p. 88)

Confucius

Pour savoir si un peuple est bien gouverné, et si ses lois sont bonnes ou mauvaises, examinez la musique qu'il exerce. (*Confucius*, 500 Av. JC.)

Socrate

Quand le genre de musique change, les lois fondamentales de l'état changent toujours avec elles. (*Aristote, Les politiques, livre 8 section 5, p. 466*)

L'histoire nous apprend que la musique a toujours joué un rôle majeur dans l'établissement ou l'anéantissement des grandes cultures du monde. Lorsqu'une musique destructrice apparaît dans une civilisation, elle le fait d'une manière très soudaine. On croirait presque qu'elle entre en scène par une stratégie délibérée. Son influence sur la société est également soudaine, provoquant un changement rapide dans la philosophie, la politique, la morale et le style de vie. Il semblerait que non seulement la musique reflète l'état d'une civilisation, mais qu'elle la manipule et la dirige, pérennisant ainsi l'orientation populaire – soit bonne, soit mauvaise.

La Grèce ancienne est l'exemple par excellence. La musique grecque commença à décliner durant l'ère de Périclès (444-429 Av. JC.), alors que la civilisation et les arts du pays étaient à leur point culminant. Progressivement, la musique grecque fut inondée de piètres innovations et de modulations excessives, remplaçant ainsi les styles plus raffinés et mieux disciplinés. Peu de temps après ce revirement musical, une violente révolution physique et l'ultime ruine d'Athènes prirent place. C'est ainsi que le décrit *Platon* :

« Dans leur folie, ils se sont trompés eux-mêmes, pensant qu'il n'y avait ni de bonne, ni de mauvaise musique – qu'elle devait être jugée bonne ou mauvaise d'après le plaisir qu'elle procurait. »

Les styles élevés et disciplinés des mélodies étaient remplacés par des modes d'expression sans substance, à la recherche de quelque chose de nouveau ; la musique grecque devint banale et efféminée, et les gens s'y accommodèrent. L'homosexualité se déchaîna, et la nation, en tant que force militaire et forteresse culturelle, se mit à flétrir.

On a remarqué que dans la grande majorité des cas, lorsque le mode de musique d'une civilisation devenait de plus en plus primitif et négligé, la civilisation elle-même versait dans le barbarisme, glissant ainsi vers le déclin pour finir par ne plus du tout être une civilisation. Les civilisations classiques qu'étaient la Chine et l'Inde ont décliné de

concert avec le déclin de leur musique. (La plupart des informations contenues dans les paragraphes précédents peuvent être étudiées dans le livre, *La puissance secrète de la musique*, par David Tame, chapitre 5)

En temps que société moderne, au début du 21^{ème} siècle, avons-nous tiré des leçons de l'histoire des civilisations précédentes ? Avec toute notre technologie, et notre soi-disante sagesse, nous répétons une fois de plus l'histoire à chaque seconde et à chaque instant de chaque jour. Tout comme le disait avec raison Salomon : « *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil* ». Les opinions philosophiques des anciens ne sont pas dépassées, uniformes et naïves. Elles furent solidement fondées sur une observation scrupuleuse et l'étude de l'histoire. Indépendamment des siècles et des civilisations, les grands esprits arrivèrent à la même conclusion : « *la musique n'est pas un moyen neutre* ». Même la Bible, se référant à l'expérience de *David jouant de la musique pour calmer les nerfs du roi Saül*, nous parle de la musique comme moyen d'altérer l'état psychologique de l'esprit. Cela remonte encore bien plus loin que les philosophes anciens cités plus haut. Considérez ces paroles surprenantes d'Ellen G. White, qui se réfèrent à la puissance de la musique :

« Satan ne voit pas d'objection à la musique, s'il peut en faire un moyen d'accéder aux esprits de la jeunesse. » (*Témoignages 1*, p. 506) **« Satan sait quels organes exciter pour agiter, absorber, et charmer l'esprit. »** (*Idem*, p. 497) **« La pensée naturelle aspire au plaisir et à la gratification personnelle. »** (*Conseils aux parents, enseignants et étudiants*, p. 325) Lorsque cela va dans son sens, Satan peut transmettre des sentiments enchanteurs aux hommes. (*Idem*, p. 27) Ellen White était parfaitement consciente que la musique est à même de créer une atmosphère soit pour la lumière, soit pour les ténèbres. Elle parlait de certaines musiques de son temps comme étant frivoles. Il est aisé de deviner sa réaction face à certaines musiques d'aujourd'hui. Elle dit d'un genre de musique, qu' « au lieu d'inciter à la sainteté et à la spiritualité, il a été le moyen de

détourner l'esprit de la vérité. » (*Idem*, p. 497) Lorsqu'elle parle de quelques unes des réactions que provoquent certains genres de musiques, elle utilise des termes tels que « engouement agréable » (*Idem*, p. 506), ou encore « dégrade l'imagination. » (*Conseils aux parents, enseignants et étudiants*, p. 339) Se référant encore à un certain genre de musique, elle écrit : « Il prépare les participants à des pensées et à des actions malsaines. » (*Idem*, p.339)

Pour sûr, il peut être dit qu' Ellen White était d'accord avec les grands esprits de l'époque concernant la musique et son pouvoir d'influencer l'organisme humain. La recherche moderne approuve-t-elle cela, ou ces opinions ont-elles été reléguées au domaine des « contes de vieilles femmes », vers le milieu du siècle dernier ? En fait, comme nous allons le voir, la science moderne et la médecine approuvent sans réserves les preuves du passé. Il faut dire qu'avec l'aide de la technologie et de la communication, la recherche moderne prouve sans l'ombre d'un doute que la musique n'est pas un moyen neutre, qu'elle a le pouvoir de changer l'état psychologique de l'esprit humain, et que son interprétation n'est pas limitée à la « tendance culturelle ».

Le niveau de fonctionnement sensoriel moteur

La musique est entendue dans la partie du cerveau qui reçoit les stimuli des *sensations, des émotions, et des sentiments*. Elle contourne les centres cervicaux qui comprennent la raison et la prise de décision consciente. En d'autres termes, elle ne passe pas par le *cerveau central*, mais elle entre par le *thalamus*, qui est la station de relais pour les *sensations, les émotions et les sentiments*. Lorsque le stimulus atteint le thalamus, le cerveau central est automatiquement envahi. Si le stimulus persiste, le cerveau central est influencé de façon à réagir comme le stimulus le lui suggère. La raison est mise à terre, et la réponse au mécanisme influent devient automatique. *Willem Van de Wall*, le présente de cette façon :

Beaucoup de ce que l'on nomme *irrésistible* dans la musique, l'est parce que l'on réagit au *niveau de fonctionnement sensoriel moteur*. (New York Russell Sage Foundations, 1946, p. 15. Italiques ajoutés)

La recherche médicale a montré que les nerfs de l'oreille disposent de connexions plus étendues que tous les autres nerfs du corps. La science nous a aussi révélé que la musique a un effet direct sur le rythme cardiaque, la pression du sang, le système nerveux, et les glandes du corps.

L'ensemble des recherches scientifiques et médicales disponibles aujourd'hui est d'une valeur inestimable pour nous aider à comprendre les différentes fonctions de notre système, mais aussi l'effet profond de certaines influences extérieures sur notre réponse physique, mentale, et spirituelle.

C'est pourquoi un certain genre de musique crée automatiquement une atmosphère spécifique, sans que la personne décide « maintenant, je décide de me sentir comme cela ». La musique souligne tant de formes de communications et presque tous les divertissements. Un film, par exemple, sans la musique pour créer une atmosphère, n'aurait jamais le même impact qu'un autre dont la musique fixe le ton et suggère l'ambiance de certaines scènes. Vous entendrez de la musique dans les magasins pour attirer d'éventuels clients, de la musique à la radio pour divertir des millions d'auditeurs, de la musique dans les publicités pour vendre des produits, et de la musique dans les maisons pour la relaxation, les fêtes, les divertissements et de nombreuses autres raisons.

Le fait que la musique crée des atmosphères est reconnu par la plupart des personnes choisissant et écoutant de la musique, même occasionnellement. Une personne voulant créer une atmosphère Italienne dans son restaurant Italien ne choisira pas de la musique provenant du Congo. *Deux amoureux partageant une soirée romantique ne choisiront certainement pas une marche militaire pour créer cette atmosphère*

spéciale. De même, serait-il efficace d'utiliser les doux accents des morceaux de *Richard Clayderman* pour inciter une foule de gens à la rébellion et à l'anarchie ? La réponse à ces questions va de soi.

L'étude de l'émotion humaine

Au cours des dernières années, une évidence nouvelle et stupéfiante dans le domaine de la musique et des émotions humaines a été découverte. L'évidence est si profonde et pourtant si simple que le bon sens à lui tout seul devrait suffire pour la saisir. Le meilleur moyen de commencer cette étude est de poser de simples questions, puis d'y répondre logiquement.

Lorsque l'on dit *non* ! à un bébé de trois mois, alors qu'il essaye d'attraper quelque chose qu'il ne devrait pas, le bébé comprend-t-il d'abord le mot, *non*, (le langage utilisé), ou bien comprend-t-il le *ton* de la voix de la maman ? Bien sûr la réponse est assez simple. Les bébés comprennent d'abord le *ton*, avant de comprendre le langage parlé. Mais qu'y a-t-il dans le *ton* d'une personne pour que le bébé comprenne et réagisse correctement ? C'est le *contenu émotionnel* dans la voix. Cela ne s'applique pas seulement aux années de la petite enfance. Même dans l'âge adulte, notre langage n'a du sens que par nos différentes façons de nous exprimer.

Si un homme, en Europe, voulait (sans tenir compte du langage ou de la culture), dire à sa femme, « *Je t'aime* », comment le dirait-il ? Hurlerait-il « *Je t'aime !* » tout en espérant être pris au sérieux ? Pourquoi pas ? D'après la logique de certaines personnes, au moins pour ce qui concerne la musique, ce sont les paroles qui comptent. « *Je t'aime* », sont les mots parfaits pour communiquer l'émotion de l'amour, mais ils envoient un message contradictoire lorsque le ton de la voix ne s'accorde pas avec les paroles. En effet, il est possible de communiquer une expression d'amour, avec des sons vocaux, sans dire le moindre mot. (Je vous laisse le soin d'imaginer).

Par ailleurs, dans la culture tribale du cœur de l'Afrique une personne devant exprimer son amour, pourrait-elle transmettre le même message émotionnel, et obtenir la réponse appropriée en criant, « je t'aime ! » ??? Non, définitivement non. Les émotions sont des facultés données par Dieu, implantées en l'homme depuis le commencement, et nous, l'humanité entière, races et cultures mélangées, avons hérité la même faculté de communiquer et de comprendre l'expression émotionnelle - dans la parole, et dans la musique. Après tout, ne sommes-nous pas tous descendants du couple originel de l'Eden ?

Les implications de cette recherche sont incroyables lorsque vous les appliquez à la communication musicale. C'est ce qu'ont fait le docteur *Manfred Clynes*, chercheur mondial de renom sur l'émotion humaine (une étude appelée *Sentics*), ainsi que des musicologues de renom : leurs résultats sont étonnants.

Chacun sait que la musique communique l'émotion, même s'il ne comprend qu'un iota de ce qu'elle signifie. En fait, la musique peut être le moyen le plus éloquent de communiquer l'émotion. Mais il y a certains aspects de la compréhension musicale que la plupart ne reconnaissent pas d'emblée, c'est ce qui me conduit à notre prochaine question.

Quel est l'aspect de la musique qui parle le plus fort à l'organisme humain ? Sont-ce les paroles (parlées ou chantées), ou le ton et l'émotion réels de la musique elle-même ? Lorsqu'un groupe tel que les Rolling Stones donnent une représentation en direct en Russie, où la jeunesse ne parle quasiment pas l'anglais, qu'est-ce qui les affecte et parle le plus à leur être mental, physique et spirituel ? La musique ! Nul n'est besoin de demander un diplômé des grandes écoles pour trouver la réponse. C'est la raison pour laquelle il est si naïf de penser qu'aussi longtemps que les paroles sont bonnes, je donnerai le bon message. Une opinion telle que celle-ci ne peut qu'être fondée sur

l'ignorance des faits réels. C'est la raison pour laquelle le premier guitariste du groupe de heavy métal 'Metallica', pouvait dire : « *Il est très difficile de chanter les fleurs et l'amour lorsque les batteries et les basses martèlent ...* » (Tiré d'un programme TV sur Pat Boone et le heavy metal). Même un musicien de heavy metal comprend la logique d'une communication appropriée sur le plan des paroles et celui de la musique. N'est-il pas triste que de nombreux chrétiens, tout particulièrement à la lumière du principe corps/temple, n'en aient pas la moindre idée ?

Certains insistent en disant que dans certaines cultures, il n'est pas possible de louer Dieu de la même manière que les occidentaux. On affirme que leur réponse au langage de la musique est diamétralement opposée à celle de l'esprit occidental. Mais la culture ne conditionne pas le contenu *émotionnel* de la musique ; c'est notre statut d'être humain, créé à l'image de Dieu qui détermine aussi bien ce qui est émis que la réponse. Quelle que soit la culture, les principes de base de '*musique/émotion*' sont les mêmes : ils se réfèrent aux expressions fondamentales par le volume sonore, la douceur, la vitesse, la lenteur et ainsi de suite. Mais quel est le rôle de la culture, dans ce cas ? Elle définit simplement la saveur qui peut accompagner le langage émotionnel réel de la musique elle-même. Laissez-moi tenter d'éclaircir ce point.

La musique est constituée de trois grandes catégories : la *mélodie*, l'*harmonie* et le *rythme*. C'est l'accentuation de l'un de ces trois éléments de la musique qui détermine la façon dont vous écoutez et réagissez.

Mélodie : Nous écoutons la mélodie avec la partie du cerveau qui s'occupe principalement de l'esthétique, l'émotionnel et le spirituel. (Spirituel, dans ce contexte, ne veut pas forcément dire religieux).

Harmonie : Nous écoutons l'harmonie avec la partie intellectuelle de notre cerveau. La nature de l'harmonie est plus complexe que celle de la mélodie, car c'est la combinaison de la mélodie et du jeu harmonique qui produit cette facette de la communication musicale. La musique classique, par exemple, est un support plus intellectuel, tandis que le metal, le rock, le rap, la techno, la rave ou les rythmes 'sensas' de la jungle d'Afrique tomberaient dans la catégorie du rythme.

Rythme : Nous répondons à cet aspect sur le plan physique. C'est pourquoi les gens dansent sur une musique qui met l'emphasis sur le rythme.

Rien de cela ne concerne la culture. En Afrique, on danse sur une musique contenant le même principe musical de pulsation que celui des dancings clubs, des raves et des discothèques en Europe, en Chine ou aux Etats-Unis. Tout autour de la planète, les gens dansent sur une musique qui met l'accent sur le rythme car, humainement, c'est sur le plan physique de notre fonctionnement que nous y réagissons. Il s'agit de pur bon sens.

Contrairement à l'opinion populaire, les Africains de naissance n'utilisent pas que les tambours ou la musique rythmée dans leurs cultures. En effet, vous pouvez y trouver les composants de la composition musicale - la mélodie, l'harmonie et le rythme. Une mère qui veut endormir son enfant ne sort pas les tambours pour taper dessus. Elle chantera une belle petite berceuse africaine qui endormira tranquillement l'enfant. D'une façon primitive, elle saisit et comprend les principes de communication de l'émotion par la musique. La berceuse peut avoir une « saveur africaine » distincte, mais elle retiendra les principes de fluidité et de délicatesse convenant à l'émotion de cette occasion.

Avez-vous remarqué comment les enfants se taquinent souvent les uns les autres d'une façon chantante ? Il est une série de notes très

spéciale que les enfants utilisent lorsqu'ils font cela. (Sol, sol, mi, la, sol, mi...). Mais ce qui est vraiment surprenant, c'est que les enfants du monde entier utilisent cette même série de notes lorsqu'ils se taquinent ainsi. C'est la même sur chaque continent et dans chaque culture. Il est encore plus intéressant de remarquer que ces trois notes sont les premières à apparaître, dans cet ordre, dans la série des harmoniques. Ce qui montre que sur le plan naturel, nous ne sommes pas si différents.

Lorsque le producteur d'Hollywood a adapté et enregistré sa musique pour un film, croyez-vous qu'il prépare une bande son différente pour chaque pays où il sera projeté ? Bien sûr que non, le producteur d'Hollywood sait qu'il obtiendra la même réponse d'amateurs de films en Ouganda, en Israël, en Chine, en Russie, au Brésil et en Allemagne, tout comme pour des audiences d'Angleterre, d'Afrique du Sud ou des Etats-Unis. Ce qui intéresse le producteur est l'atmosphère et la réponse émotionnelle qu'elle évoquera. Il sait par expérience que la musique qu'il choisit crée la même réponse tout autour du globe.

Etant donné que la communication est ce qu'elle est aujourd'hui, il est possible de créer dans les foyers, par la radio, le compact disque ou la télévision, une atmosphère musicale qui aura un effet direct sur les facultés émotionnelles de ceux qui y sont exposés. Où que nous allions aujourd'hui, nous sommes exposés aux sons de la musique : dans les magasins, les restaurants, les cafés, les hôtels et les ascenseurs. Le subconscient de notre cerveau assimile et enregistre continuellement ces messages musicaux. Si nous remplissons l'esprit par ce qui est potentiellement destructif, nous en récolterons très certainement les tristes conséquences. En effet, une atmosphère musicale globale s'est installée de nos jours, de pair avec ce que nous offre le reste des médias, qui a eu pour conséquence la dépravation morale, spirituelle et mentale de notre monde. Ce qui était un péché hier devient une pratique acceptable aujourd'hui, même dans l'Eglise. Un processus de désensibilisation nous a tant endormi face à la réalité

de notre condition misérable, que les évidences de la science, du bon sens, de l'Esprit de Prophétie ou de la Bible ne sont plus à même de nous convaincre. Nous sommes devenus spirituellement misérables, pauvres, aveugles et nus, prêts à être vomis de la bouche de Dieu.

Plus d'évidence du côté de la recherche scientifique

Depuis un quart de siècle les chercheurs ont suivi de près la façon dont notre cerveau réagit à certains stimuli, et comment il gère l'information reçue. Ils ont découvert que le cerveau commence à construire un mur tenace contre un excès d'informations et de stimuli de nature sensationnelle. Ils ont remarqué que ce mur intérieur se construit plus rapidement qu'aucun des autres changements progressifs ayant eu lieu depuis que l'homme existe. La nécessité qu'a le cerveau d'utiliser ce mécanisme de défense est une conséquence directe de l'excès d'informations auquel les gens, surtout ceux des cinquante dernières années, ont été exposés. Il semblerait que suite à un taux toujours croissant d'informations dramatiques, violentes et sensationnelles, le cerveau humain du 20^{ème} s'est vu obligé de se recycler.

Il y a 20 ans, les premiers signes firent surface, montrant que quelque chose d'unique prenait place dans le cerveau. Les chercheurs découvrirent un phénomène étrange alors qu'ils étudiaient le traitement des stimuli et des émotions des gens en Allemagne.

Quatre mille personnes prirent part à une expérience biologique qui s'étendit sur deux années. Après l'expérience, il fut clairement établi que les « *cobayes* » humains ne pouvaient plus sentir et goûter comme avant. « **Du côté de l'odorat et du goût, il y eut un changement radical** », se souvient le psychologue Henner Ertel, de Munich. « **Le cerveau avait développé une limite d'acceptation des stimuli, au-delà de laquelle il refusait de traiter aucun nouveau stimulant.** » (*PM. Magazine. nov. 93. p. 14-20*)

Avant, n'importe quel stimulus était accepté sans hésitation, mais après ces expériences intensives le portrait commença à changer de façon dramatique. Il fut remarqué que notre sensibilité aux stimuli se réduit d'environ 1% par an. Les stimuli plus fins sont filtrés hors de notre état conscient, laissant plus de place pour recevoir et accepter les sensations plus rudes, connues comme « *stimuli très forts* ». Avec chacune des générations, on a perdu en capacité de traiter et d'accepter les genres de stimuli plus sensibles et plus raffinés.

Lorsque l'on montrait aux adultes (parents des années 80 et 90), des vidéos montrant des gens coupés en morceaux devant la caméra, ils manifestaient de la compassion et du dégoût. La plupart d'entre eux refusaient même de regarder le scénario jusqu'au bout. Mais on ne trouva pas la même réaction chez les générations plus jeunes. Ils regardaient sans émotion, et s'intéressaient plutôt au spectacle pour savoir si le contenu du film était captivant. Si c'était le cas, ils continuaient à regarder, sinon, ils arrêtaient le film.

« *Le comité de psychologie rationnelle* », qui suivit cette étude, découvrit une sorte d'écart de générations, qui se manifesta entre les groupes. Quiconque est né avant 1949 dispose apparemment encore du « *vieux cerveau* ». Quiconque est né entre 1949 et 1969 a une version modifiée du « *vieux cerveau* ». Seuls ceux qui sont nés après 1969 possèdent ce que l'on appelle « *le nouveau cerveau* ».

Le nouveau cerveau, contrairement à aucun des autres, peut réagir dans un état de « *dissonance - toujours prêt* ». Par le terme dissonance nous comprenons qu'il y a un trouble dans un processus normalement harmonieux. « **Les jeunes** », nous dit Henner Ertel, « **ont grandi avec les contradictions et peuvent les gérer.** » Dans le passé, cette capacité/incapacité aurait été nommée « *consciences multiples* ». Aujourd'hui, cela est considéré comme normal. (PM. Magazine. nov.93. p. 14-20)

Tout cela nous suggère une société montante dont les esprits deviennent de plus en plus résistants au bizarre, au violent, au sensationnel et aux messages toujours plus durs dont ils sont bombardés chaque jour. Ce qui est triste, c'est que leurs esprits deviennent de moins en moins sensibles aux messages plus simples et plus purs qui leurs sont envoyés. Il est estimé qu'au cours du siècle à venir, la capacité de l'esprit à différencier avec succès entre le bien et le mal sera quasiment nulle.

Quelle aurait été la réaction en 1956, si une bande telle que 'Guns 'n Roses' s'était déchaînée en public, au lieu de Elvis Presley ? Bien sûr la réaction envers Elvis et ses contemporains était de toute façon très forte dans ces années-là. Mais s'il s'était agit de quelque chose du genre 'Guns 'n Roses', soyez assurés que mêmes les rebelles des années cinquante n'auraient su que faire de leur musique. Aujourd'hui, Elvis n'est quasiment plus bon qu'à être écouté en maternelle. Sans parler de la pornographie, partielle ou totale, utilisée dans la publicité d'aujourd'hui. Si vous aviez conduit sur une nationale dans les années cinquante, et vu un panneau d'affichage arborant une femme nue ou à moitié nue vendant des téléphones portables ou des batteries automobiles (manifestement, le rapport entre les téléphones portables et la femme nue ne semble pas échapper au fabricant ou à l'agence de publicités), il y aurait eu un tollé immédiat. Maintenant, dans le 21^{ème} siècle 'des lumières', c'est une pratique courante, et dans la plupart des cas, recommandée.

Les choses qui auraient choqué les gens il y a trente, quarante ou cinquante ans n'ont aujourd'hui plus d'effet sur ce qui s'est fait connaître comme la 'génération X'. Ce qui était bien est devenu mal et ce qui était mal est devenu bien. Un revirement complet des valeurs a pris place, avec pour conséquence la désintégration de l'unité familiale, tout comme celle de la « famille qu'est l'Eglise ». Que faisons-nous pour résoudre le problème ? Nous faisons souvent ce que nous ne devrions pas faire - nous suivons les critères que le monde a posés.

Satan n'a pas dormi durant le 20^{ème} siècle. Tout spécialement à cette époque d'information à outrance et de technologie moderne, il a utilisé en expert les inventions dont il disposait. S'il est une chose qu'il désire plus que tout, c'est de fausser la conscience des gens au point qu'ils ne soient plus à même de faire correctement la différence entre le bien et le mal. Il n'est pas possible de sous estimer le rôle de la musique comme moyen de désensibilisation et de conditionnement de la société moderne. Il n'y a rien de nouveau dans le concept de la musique en tant que puissance capable d'ajuster et de diriger l'état d'esprit collectif d'un groupe de personnes.

Comment pourrions-nous attendre d'une génération entière, influencée par la musique et les médias, ayant perdu la capacité de distinguer clairement entre le bien et le mal (et nous avons tous été affectés), de prendre des décisions saines et rationnelles concernant les méthodes d'évangélisation et le contenu musical de nos cultes ? C'est humainement impossible. Le guide fiable ne sera ni nos sentiments, ni nos préférences personnelles. Notre guide doit être la lumière que Dieu nous a donnée dans sa Parole et dans son témoignage prophétique, pour nous qui sommes son peuple de la fin des temps. En plus de cela, il nous faut les directives du Saint-Esprit, vivant et demeurant dans le 'corps/temple', de façon individuelle et collective. Quel que soit l'autre chemin, il nous mènera sur la route du salut par nos propres œuvres, un salut obtenu uniquement par la sagesse humaine, étranger aux choses de l'Esprit de Dieu. Ce ne sera qu'en laissant Dieu équilibrer nos vies que nous pourrons à nouveau l'adorer par l'Esprit, mais aussi par l'intelligence.

Un autre domaine dans lequel la musique a été utilisée comme traitement symptomatique et comme moyen de guérison à long terme est le domaine des patients schizophrènes et mentalement handicapés. Le neurologue **Dr. Oliviers Sacks**, décrit un de ses patients, victime de crises récurrentes caractérisées par une excitation intense et des mouvements incontrôlables, sous traitement :

Le meilleur traitement de ses crises était de loin la musique, dont les effets étaient presque étranges. D'un instant à l'autre madame D. passait d'un état compressé, tendu et bloqué, une sorte de bombe humaine, à un autre état où ces phénomènes obstructifs et explosifs avaient disparu pour être remplacés par une aise merveilleuse et des mouvements fluides. Madame D. était soudainement libérée de ses automatismes, 'dirigeant' la musique avec le sourire, ou se levant pour danser. (Olivier Sacks, *Réveils*, édition révisée, Londres, 1981)

De plus, dans son livre « *Les sons qui guérissent* », Jonathan Goldman se réfère à des recherches faites par le *Dr Diamond* sur l'effet fortifiant ou affaiblissant de la musique comme méthode de guérison :

Le Dr. Diamond a passé de nombreuses années à démontrer que non seulement certaines substances sont à même de nous rendre forts ou faibles, mais que la musique a le même pouvoir. (p.18)

La question de savoir si la musique est ou n'est pas capable d'influencer, comme nous venons de l'observer, n'a pas seulement été une étude réservée à certains scientifiques, neurologues, ou philosophes des temps anciens. Si tel avait été le cas, on pourrait être tenté de croire que cela aurait été concocté de façon théorique par des esprits trop zélés, ayant peut-être même des préjugés, ou tendant à tordre les faits pour les adapter à leurs vues particulières. Par souci de clarté absolue, je pense que si l'on cherche la vérité dans un certain domaine, il est préférable de questionner tout d'abord ceux qui ont une expérience pratique. En ce qui concerne la musique, ces derniers ont non seulement pu observer, mais aussi expérimenter, en tant que créateurs, interprètes, et surtout philosophes. En étudiant ces informations fiables, vous découvrirez que dans la large étendue des styles musicaux qui va du rock au classique, les musiciens témoignent de l'étonnante puissance de ce moyen d'expression impalpable que nous nommons musique. Penchons-nous donc sur quelques citations de source sûre.

Jimi Hendrix, le héros de guitare, auteur du célèbre chant curieusement intitulé, 'Enfant Vaudou', révèle la force de la musique comme moyen d'établir une atmosphère spirituelle et endoctriner les esprits :

Nous produisons une musique d'église électrique – une nouvelle sorte de bible, pas celle d'un hôtel, mais une bible que l'on porte dans son cœur et qui donne une sensation physique. Nous essayons de rendre notre musique si grossière, si dure, qu'elle frappe assez fort pour ouvrir votre âme. C'est comme une thérapie de choc, ou un ouvre-boîte. Le rock se base techniquement sur le blues... Nous voulons leur faire comprendre que notre musique est aussi spirituelle que d'aller à l'église. (David Henderson, 'Excuse-moi pendant que j'embrasse le ciel', livres Bantam, p. 9 et 10)

Si cela devait passer pour une opinion d'une star de rock psychédélique sous l'effet de la drogue, nous ferions bien d'écouter les paroles d'un des maîtres du classique faisant la connexion spirituelle avec la musique. Avec les mots de *Claude Levi Strauss* :

Etant donné que la musique est le seul langage ayant les attributs contradictoires d'être à la fois intelligible et impossible à traduire, le créateur de musique est un être comparable aux dieux, et la musique en elle-même, le mystère suprême de la science de l'homme. (Olivier Sacks, *Réveils*, édition révisée, Londres, 1981, p. 56 et 57)

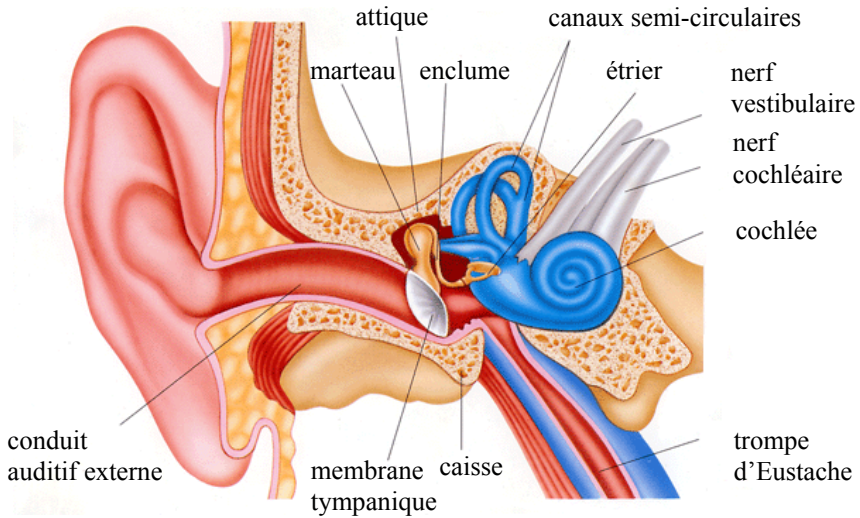
Les implications spirituelles de ces citations sont plus que claires. Et ce n'est qu'en ayant expérimenté la musique, au-delà de l'écoute occasionnelle, qu'il vous est possible d'apprécier la profondeur incroyable de l'influence qui peut s'exercer par l'emploi de ce moyen puissant, et pourtant subtile. Je n'irais pas jusqu'à comparer un musicien à 'un être comparable aux dieux', mais je soulignerais pour sûr que quiconque doute de l'influence persuasive de la musique ne le fait que par ignorance ou par obstination.

Si vous avez passé du temps dans le domaine privé de votre propre chambre, et dans les limites moins restrictives de votre esprit, écoutant intensément votre musique favorite et laissant l'atmosphère du son vous transporter dans un voyage de votre propre imagination, alors vous connaissez de première main la force liquide du pouvoir de transformation subtil de la musique.

Dans ma propre expérience, en tant qu'auditeur, compositeur, interprète et observateur critique, j'ai personnellement été témoin de la façon dont la musique peut prendre possession de l'humeur de ceux qui y sont exposés, et littéralement la transformer. J'ai eu l'opportunité d'expérimenter différents modes de musique alors que j'exerçais, et j'ai été témoin de l'effet qu'ils ont sur les auditeurs. J'ai joué devant des publics variés, dans différents pays et diverses cultures, et j'ai vu que la musique provoque les mêmes réponses sur tous ceux qui écoutent les différentes atmosphères sonores qui leur sont offertes. Bien sûr, plus le volume de la musique est élevé, plus il est à même de renverser les barrières et de s'incruster dans le psychisme de l'auditeur. Cette recherche à propos de la musique serait incomplète si je n'abordais pas cette importante facette, spécialement lorsque je me réfère au contexte de la musique moderne populaire.

L'oreille

Je ne pense pas prendre de risque en disant que la plupart des gens ne réalisent pas suffisamment à quel point le système auditif dans son ensemble est sensible. Ce système est constitué de deux oreilles ; elles ne sont bien sûr que les appendices visibles. Il y a également différents centres dans l'ensemble cervical, le noyau du thalamus, les parties du lobe temporal du cortex et différents passages de liaisons neuroniques. Lorsque la science se réfère à l'oreille, elle se réfère non seulement aux deux articles en forme de poignées fixées de part et d'autre de votre tête, mais à tout l'organe auditif dont l'essentiel se trouve à l'arrière du crâne.



L'oreille est globalement constituée de trois parties principales. L'oreille externe se compose du pavillon et du conduit auditif. Il y a ensuite l'oreille moyenne qui consiste en un tympan et un ensemble de trois os nommés marteau, enclume et étrier. Ces structures de l'oreille moyenne agissent comme une sorte de système d'amplification de la pression de l'air, mettant ensuite les fluides denses de l'oreille interne en mouvement. La partie intérieure, ou cochlée, est un tube hélicoïdal osseux, qui est divisé longitudinalement en trois sections pleines de fluide par deux membranes. L'une d'entre elle, la membrane basilaire, est le support des récepteurs auditifs (cellules pilleuses). Sur ces cellules, il y a des structures pilleuses (cils), qui s'étendent directement dans le fluide. Le mécanisme nommé étrier, dans l'oreille moyenne, presse sur le fluide de la cochlée dans une cavité nommée vestibule. Le mouvement des cils sur les cellules pilleuses provoque une flexion qui produit ensuite une réaction électrique dans les cellules pilleuses. Les neurones connectés par synapse aux cellules pilleuses ont de longs axones formant une partie du nerf auditif. Dans le nerf auditif, il y a 31 000 neurones auditifs, dont la plupart innervent une seule cellule pilleuse ; quelques-unes d'entre elles bougent avec la membrane basilaire et innervent environ dix cellules extérieures. Le signal de chaque oreille se dirige vers les deux côtés du cerveau, et atteint finalement le cortex auditif.

Peut-être vous demandez-vous : Pourquoi est-il nécessaire de se plonger dans tout ce jargon compliqué concernant l'oreille et ses différents mécanismes ? La réponse est assez simple. En voyant les différentes illustrations qui s'y réfèrent, et en étant informé du fonctionnement de cet organe étonnant créé par Dieu, vous commencez à comprendre la complexité et la sensibilité de cet organe fragile et très important. Un organe, dont les connexions nerveuses sont plus étendues que celles d'aucun autre, et qui devrait être traité avec respect tout comme le reste du corps/temple devrait l'être.

Nous sommes plus sensibles à des sons de fréquence intermédiaire. Nous sommes moins sensibles aux sons qui se trouvent aux extrémités de notre bande de fréquences, bien que cela puisse varier d'un individu à l'autre. Il existe différentes fréquences en rapport avec la limite des sons audibles, ainsi qu'avec celle de la douleur. La perte de l'ouïe a généralement lieu à de hautes fréquences. Sa conséquence est normalement une dégradation de l'oreille interne, et souvent, la destruction totale des cellules pileuses (cela équivaut à une dégradation de l'ouïe). Le pire, c'est qu'une fois détruites, ces cellules pileuses ne se régénèrent pas. Chez les personnes âgées, cette perte se fait souvent naturellement. Chez les jeunes, elle a normalement lieu suite à une exposition exagérée à un fort volume sonore. Si vous vous exposez longtemps à des volumes sonores de 90 décibels ou plus, vous risquez une perte permanente de l'ouïe permanente. Des coups de revolvers, le bruit d'un avion, le décapage à la sableuse, les marteaux piqueurs ou le volume de concerts rock en direct, sont des niveaux de fréquences qui coïncident avec la catégorie à haut risque. Mentionnons le fait qu'écouter de la musique très forte dans un casque représente le même danger pour le système auditif.

Laboratoires de micro musique

Je voudrais également révéler une partie des recherches de qualité faites par *Peter Hübner* dans son *laboratoire de micro musique*. Son travail est internationalement reconnu par les scientifiques, les

musicologues, les docteurs, les philosophes et de nombreux autres professionnels appelés à l'étude de la musique et du son, et de la façon dont ils affectent l'organisme humain. Aujourd'hui, l'étude dans ce domaine s'est extrêmement perfectionnée. Grâce à la technologie moderne des laboratoires de micro musique, on est capable de filtrer des timbres indépendants, ou des parties du son, comme celui d'un gazouillis d'oiseau, puis d'analyser ces différentes harmoniques formant le timbre. Si ces timbres séparés sont analysés et amplifiés, on peut y distinguer un nombre sans fin de mouvements inter reliés. Concernant cette recherche, *Peter Hübner* dit :

Ainsi, dans la structure complexe des mondes intérieurs d'un simple timbre, ou son, nous trouvons un grand nombre de relations 'sociales' entre les timbres nombreux et subtils... Ce n'est que par cette vie intérieure de timbres et de sons qu'il est sensé de parler de « musique »... Même dans un simple timbre de gazouillis d'oiseau, on peut découvrir un énorme concert d'oiseaux. Et dans le son unique d'une voix humaine, on peut entendre, si l'on y tend l'oreille, d'énormes chorales, pleines de sons et de chants qui lui sont propres.

Mais les facultés naturelles de notre « oreille musicale » sont assourdiées et paralysées par les crises écologiques en grands nombres. Ces dernières se retrouvent aussi tout spécialement dans la musique. (*Peter Hübner, 'Les lois naturelles de l'harmonie dans le microcosme de la musique'* tiré de conférences données à la faculté de médecine de l'université de Heidelberg et des universités de Magdeburg, ainsi que d'extraits de discussions. Edition AAR 1996 p. 13. *Italiques ajoutés*)

A la page 11 du même article, Peter fait allusion aux types de vibrations musicales auxquelles nous sommes exposés aujourd'hui, et comment elles nous ont éloignés des lois harmonieuses de la nature :

A l'époque actuelle de crise écologique, la connaissance naturelle concernant l'harmonie de la vie est perdue de vue. C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris du fait que le genre musical

actuel crée aussi des tensions mentales, des sentiments superficiels et des sensations corporelles : que ce soit dans l'avant-garde par des techniques de composition intellectuelle, ou dans la scène du beat-and-pop, où les enfants mécontents, issus de cette époque de destruction écologique du monde, soupirent après cette harmonie perdue de la vie et de la musique.

Professeur I. Prigogine, qui est le directeur de l'institut international de physique et de chimie à l'université de Bruxelles, reconnu comme l'un des plus grands penseurs scientifiques de nos temps modernes, approuve clairement les conclusions de Peter Hübner :

Je considère l'influence de la musique sur l'activité du cerveau comme un problème très grave de notre société moderne, dans laquelle les jeunes présentent souvent une préférence pour la musique sauvage telle que la musique rock.

Cela nous conduit à d'intéressantes investigations telles que l'influence de la musique sur les ondes cérébrales. Elles sont en rapport avec des études ayant lieu dans différents pays sur la pollution par le bruit. Il est même probable que la musique ait un grand effet thérapeutique, tout comme l'a suggéré Peter Hübner. Pour toutes ces raisons, j'estime que les études de Peter Hübner sont valables et méritent d'être promues. (Experts international sur l'oeuvre du compositeur classique et musicologue Peter Hübner. Publié par les éditions AAR, Rainsborn 1, 34295 Allemagne, 1995)

Comment se fait-il que ces experts semblent toujours examiner la musique en rapport avec le pop et le rock moderne ? Soyez patients et ouverts d'esprit, lorsque nous répondrons à cette question, ainsi qu'à d'autres, au cours de cette étude.

Ces sentiments à propos des recherches de Peter Hübner ne sont pas partagés uniquement par quelques chercheurs isolés. La liste suivante en rendra témoignage :

- Compositeurs: Bernard Alios Zimmerman, Herbert Eimert, Noam Sheriff.

- Chefs d'orchestres et musiciens: Herbert Von Karajan, Jesus Lopes Cobos, Zubin Metha, Hans Vonk, Vladmir Ashkenazy, Shalom Ronly Riklis, Mstislav Rostropovich, Dr. Rothenberg.

- Scientifiques: Prof. I. Prigogine, Prof. G. Hildebrandt, Prof. Paul J. Rosch, Prof. Hans Schadewaldt, Dr. Helmut Schmidt, Dr. Lazaroff, Dr. S Korotkow.

- Thérapeutes : Prof. Reuven Feuerstein, Dr. Larry Dossey, Gertrud Orff.

La liste est encore bien plus longue, et tous ces gens sont des professionnels célèbres dans leurs domaines respectifs.

Comme nous l'avons vu, il existe trois catégories dans la musique, qui font appel à trois facettes principales de la nature humaine : *mélodie/spirituel*, *harmonie/intellectuel*, *rythme/physique*. Comme pour toutes choses dans la vie, il faut trouver un équilibre. Il y a un temps et un lieu appropriés à différentes réponses émotionnelles. La logique et la science suggèrent sans ambages que l'interprétation culturelle et subjective des qualités émotionnelles de la musique ne tient pas debout face à une étude plus minutieuse.

Dieu nous a donné à tous de merveilleux organes pouvant être utilisés pour le bien des autres ainsi que pour le nôtre. Toutes ces structures si complexes et si soignées font parties du corps/temple qui appartient au Créateur même, ayant été acheté et payé par le précieux sang de Jésus. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (1 Corinthiens. 6 : 19, 20)

2. LE COEUR PRIMITIF

Nous ne saisissons jamais l'essence du sujet à moins de découvrir quelque chose de ses origines. L'histoire de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de musique rock est très complexe et provient de nombreuses sources. Il y a des éléments de blues, de jazz, de folk, de country et de musique classique dans le rock. Ces derniers temps, la musique rock qui se fait également connaître de nos jours sous la forme de rap, techno, rave, etc., s'est métamorphosée en un tel mélange d'influences qu'elle contient également des éléments d'ambiances orientales, celtiques et aborigènes. Mais peu importe la forme que prend la musique rock, son essence est toujours la même. Il existe un fil conducteur qui traverse toutes les formes de rock, du rock néo classique aux pionniers tels que Little Richard, Bill Haley et les Comets, Chuck Berry, Elvis Presley et ainsi de suite. C'est la raison pour laquelle cette industrie a pris le nom d'industrie du « rock 'n' roll », même jusqu'à ce jour. Les éléments clés qui ont formé le rock 'n' roll à ses débuts sont toujours les mêmes dans la musique populaire contemporaine.

Mais où ces racines trouvent-elles leurs origines ? Jusqu'où cela va-t-il, et quel est donc l'élément qui fait vivre la scène du rock ?

Alors que je vous emmène dans ce voyage historique, vous allez être confrontés à de nombreuses informations qui vous sembleront peut-être parfois difficiles à croire. Le panorama qui va s'étendre devant nous, aussi intrigant qu'il puisse être, n'est pas admirable du tout. Tout sera confirmé et pour finir, des citations de l'industrie elle-même allant dans le même sens boucleront l'ensemble. Ses membres savent exactement où ils en sont, pourquoi ils sont là, pourquoi ils se battent, et ce qu'ils font. C'est à notre tour d'en prendre également connaissance. Avant de commencer, laissez-moi partager avec vous deux citations de musiciens bien connus qui donneront le ton pour notre voyage dans les annales du rock et du pop.

Mick Jagger, révèle leurs intentions pour la jeunesse :

Nous travaillons sur les esprits, et c'est ce que font la plupart des nouveaux groupes. (*Tame, La puissance secrète de la musique, p. 153*)

David Crosby, se prononce sur le même thème :

Je me suis dit que la seule chose à faire était de leur faucher leurs enfants... Je ne parle pas de les kidnapper, mais de changer leur système de valeurs, ce qui les sépare très efficacement du monde de leurs parents. (*Peter Herbst, interview des Rolling Stones, 1981*)

D'après vous, qu'allaient-ils utiliser pour '*voler les esprits*' des jeunes et les conduire loin du monde de leurs parents ? Ils ont opté pour le langage le plus puissant et le plus persuasif que l'homme connaisse - le langage de la musique. Et par ce biais, utilisant des facettes spécifiques de la communication musicale tout comme les médias dans leur ensemble, ils se sont fixés pour objectif de manipuler et de changer le psychisme de plus de trois générations sur notre planète. Ainsi que le révéla Aleister Crowley, le père du satanisme moderne : il devait *mettre en place un système de magie qui, s'il devait un jour être associé à la puissance de la musique, serait capable de « révolutionner le monde »*.

Cette industrie allait mettre en pratique un savoir païen ancien, dont l'origine remonte directement à l'aurore de l'existence de la religion humaine : un 'pouvoir secret', né dans le cœur et l'âme de Lucifer lui-même, conçu pour qu'on lui rende un culte rituel, et que ses sujets soient capturés et liés sous son charme démoniaque.

Alors qu'il était le chef des armées angéliques dans le royaume parfait de Dieu, Lucifer était le dirigeant et le premier chanteur des chorales célestes. Il était un ange d'une très grande beauté et d'un talent musical sans égal, mais lorsqu'il devint l'ennemi numéro un de son ancien Seigneur et Maître, il détourna ses talents et son génie vers la destruction de la race humaine.

Dans leurs rituels, les anciens utilisaient la musique pour hypnotiser les adorateurs, afin qu'ils soient des canaux ouverts aux 'esprits des morts'. Le tambour devenait l'oreille des dieux, martelant ses rythmes répétitifs et hypnotiques dans l'être intérieur des masses en adoration. Les prêtres et les magiciens étaient aussi, pour la plupart, des musiciens. Ils utilisaient leurs connaissances musicales inspirées de Satan pour jeter un sort aux sujets soumis à sa majesté.

L'emploi de la musique durant les cérémonies sacrées et les rituels chamaniques date des temps les plus reculés. Il a récemment été vérifié que le son peut être utilisé pour affecter et changer les ondes cérébrales. Les changements de ces fréquences créent des changements dans la conscience, permettant de provoquer des états mystiques... La relation entre la sagesse occulte et le son peut sembler, à première vue, quasi inexistante. Pourtant, dans les anciennes écoles mystiques d'Égypte, de Rome, de Grèce, du Tibet, d'Inde et d'autres centres d'apprentissage, la connaissance du son était une science très raffinée... (Jonathan Goldman, *Les sons guérisseurs, Le pouvoir des harmoniques*, p. 11)

Une science très raffinée, en effet, qui a encore cours aujourd'hui dans divers systèmes religieux qui s'enracinent dans les rituels de ces anciens rites païens. Nulle part ailleurs cette science n'a autant d'importance que dans les rituels cérémoniels vaudous du continent africain. J'émetts une réserve, car même si ce n'est pas flagrant, ce système est pratiqué de diverses manières tout autour du globe. En effet, l'emploi de ces principes musicaux puissants est aussi vieux que l'histoire de l'homme déchu et de son voyage dans le paganisme. *John H. Steele* donne une description adéquate de ce qui a lieu lors d'un rituel vaudou.

Le disciple vaudou cherche à fusionner avec un LOA (dieu inférieur) en sautant et en se contorsionnant dans une danse, tandis que les tambours battent des rythmes complexes. Lorsque le bon rythme est trouvé pour un individu LOA, le danseur se lie avec lui,

et le LOA entre dans son âme. Ses forces mentales et physiques s'intensifient immédiatement ; il devient lui-même semblable à un dieu. Des animaux sont souvent sacrifiés pour apaiser les esprits. ... La religion est strictement Dionysienne (sensuelle, non réfrénée), et les danses se terminent souvent par une copulation massive. (John H. Steele, *Le Monde de l'inexpliqué, musée Ripley, 1977, p. 9 et 10*)

Note : Une partie des informations contenues dans la prochaine section est tirée des sources suivantes :

- (A) *Ecoutez ce long serpent gémir* par Michael Ventura (Revue de la terre entière, printemps et été 1987).
- (B) *Le pouvoir secret de la musique* par David Tame (Livres du destin, Rochester, VT, 1984).
- (C) *A vous d'appeler : Styles et textes bibliques de genres musicaux courants compilés* par David Warren.
- (D) *Faites face à la musique* par Leonard J. Seifel (Publications de la grâce illimitée, Springfield, 1988).
- (E) *Le pop dans le gospel* par John Blanchard (Presse évangélique, Durham, Angleterre, 1989).
- (F) *Tout est dans votre âme* par Martha Bayles (Université de la presse de Chicago, 1994).
- (G) *Le tambour est l'oreille de dieu* par Richard Hodges (De quoi nourrir votre esprit, No 13, S.F., 1992)
- (H) *Apprécier la musique* par Joseph Machlis et Kristine Forney (7^{ème} édition, W.W. Norton & Co., N.Y.)

Pour les gens des tribus, le culte est vu comme une ‘célébration corporelle’. C’est pourquoi le rythme, ou pulsation, est tellement accentué. Peut-être vous souvenez-vous que le rythme est la partie de la communication musicale qui affecte le côté physique de l’organisme humain. Dans les cultures africaines, méditer et danser forment un tout. Pour elles, le monde spirituel et le monde physique ne sont pas parallèles, ils se croisent. C’est en ce lieu d’intersection que tout l’essentiel prend place (il est intéressant de remarquer que le symbole de cette intersection spirituelle et physique est le signe de la croix, également utilisé par les anciens adorateurs païens). L’objectif des religions africaines est d’expérimenter dans son corps les ‘*croisées de chemins*’ des mondes physiques et spirituels. (A. p. 32)

Les tambours et leur rapport avec le “vaudou”

Les tambours africains sont considérés comme sacrés. Ils sont lavés, mis au repos et adorés comme des dieux. On croit que les tambours sont les oreilles des dieux et qu’il faut en jouer dans l’attitude d’un plaidoyer pour l’humanité. Les cérémonies religieuses ne peuvent pas commencer tant que les danseurs n’ont pas salué les batteurs. (A. p. 31-32)

Les rythmes africains ne respectent pas la structure délimitée de l’occident. Chaque partie de percussion ou de chant présente un rythme légèrement différent, qui coïncide avec, et croise parfois les autres rythmes ou la pulsation principale à des moments stratégiques. Cette qualité ou habileté à rester dans le rythme fondamental pendant que vous jouez votre propre contre rythme est appelée « *grounding* ». Les batteurs traînent souvent leurs pieds ou se balancent dans une danse dont les mouvements les aident à maintenir le contact avec le battement principal, surtout lorsque le rythme est syncopé. Ces subtils délais rythmiques et ces anticipations apportent des nuances au cycle rythmique, établissant une structure organique qui se répercute en sensations et en mouvements sur le corps. (G)

Lors des rituels sataniques ayant encore lieu au Congo et au Nigeria (peuple Yoruba), les formes complexes des multiples rythmes de tambours sont considérées comme la première source de puissance occulte. Ces cérémonies diaboliques se terminent généralement par des orgies perverses et des sacrifices humains. (G)

Alors que les rituels s'intensifient, les gens qui dansent finissent par entrer dans un état profond de méditation hypnotique et physique ; les dieux africains nommés « vaudous » s'emparent d'eux et leurs corps deviennent le lieu de rencontre des mondes physiques et spirituels. Chaque dieu préfère un rythme fondamentalement différent et les batteurs doivent s'entraîner de façon spécifique pour reconnaître et jouer ces rythmes. Il n'y a pas de spectateur lors d'une cérémonie, car chacun peut être possédé d'un « vaudou ». (A. p. 32)

Comme dans les anciennes traditions païennes (les peuples anciens irlandais, gallois, druides, chinois et égyptiens...), le serpent est le premier symbole des rituels vaudous, avec l'idée de sang froid, de paix et de puissance. (A. p. 31)

La relation entre l'esclavage et le vaudou

Dans les années 1800, de nombreux africains s'enrichirent en réduisant leurs voisins à l'esclavage, et en les vendant aux marchands blancs des Indes occidentales (Haïti et Cuba) et de l'Amérique du Nord (A. p. 32) Les esclaves africains arrachés à leurs terres natales tenaient à leurs tambours et à leurs cérémonies religieuses. Ils continuaient à honorer leurs dieux au risque d'être punis de leurs maîtres. Ils se transmirent leurs chants tribaux et leurs rythmes de génération en génération. Evidemment, sous l'impact de l'esclavage, des autres influences religieuses et de la pauvreté, leurs religions étaient contraintes à subir quelques changements. Le résultat de ces changements finit par se faire connaître sous le nom de vaudou (le nom du dieu « Vaudou »).

Etant donné que la plupart des marchands d'esclaves européens étaient catholiques, leurs esclaves commencèrent à assimiler des éléments du catholicisme. Les catholiques pratiquaient le culte des saints, et comme les africains étaient habitués aux concepts de l'adoration de dieux multiples, les catholiques gagnèrent de nombreux « convertis » chez les esclaves. Les africains aimaient beaucoup les icônes catholiques des saints, ainsi que d'autres entités religieuses diverses. Pour eux, c'était comme s'ils pouvaient enfin voir de véritables représentations de leurs dieux. St Patrick tenant un sceptre et commandant les serpents représentait à leurs yeux un chaman qui communiquait avec les esprits.

Bien que le catholicisme et le vaudou s'harmonisent bien, le protestantisme et le vaudou sont toujours en désaccord. Une maxime haïtienne dit : « *Si vous voulez que les dieux vous laissent tranquilles, devenez protestants.* » (A. p. 34-36, D. p. 35-38)

Vu ce que les maîtres d'esclaves américains avaient entendu dire concernant les « tambours parlants », la plupart des pratiques qui subsistèrent dans les Indes occidentales étaient défendues, ainsi que l'achat d'esclaves provenant de Haïti, de Martinique ou de Saint-Domingue. Comme les tambours furent interdits dans un premier temps, les esclaves trouvèrent d'autres moyens pour maintenir leurs rythmes tribaux : la vocalisation syllabique (très semblable au concept du rap moderne), et les claquettes. Mais après une révolution d'esclaves qui eut lieu le 14 août 1791 (lors d'une cérémonie vaudoue), l'interdiction d'acheter les esclaves des Indes occidentales fut levée, et de nombreux esclaves s'évadèrent vers la Nouvelle-Orléans, une ville catholique de l'Amérique du Nord. On se souvient de cette émigration comme étant à l'origine du « vaudou organisé » dans cette ville. (A. p. 36, B. p. 190, A. p.37)

Après 1817, Congo Square, au cœur de la Nouvelle-Orléans, devint le lieu de rencontre des esclaves issus des Indes Occidentales. C'est à Congo Square que la musique rituelle d'Afrique subit une

intéressante métamorphose. Dans les cérémonies tribales, il n'y avait pas de spectateur : chacun était participant. Mais la musique africaine de Congo Square fut présentée sous une forme occidentale. Dorénavant, l'élément religieux africain, toujours présent, devint un secret dans la musique plutôt que sa raison d'être. (A. p.38) L'extérieur avait changé, prenant une apparence occidentale, mais le cœur réel du vaudou subsistait. Un cœur qui continuait à battre avec les croisements rythmiques syncopés des battements inspirés par les esprits vaudous de l'Afrique la plus noire. En réalité, rien n'avait changé.

Les danses de la Nouvelle-Orléans furent dédiées aux dieux vaudous des cultes rituels. La *samba* fut dédiée au dieu « Simbi », dieu de la séduction et de la fertilité. La *conga* fut nommée d'après le démon africain « Congo », et la *mamba* tira son nom de la prêtresse vaudoue qui offrait les sacrifices aux démons pendant les rituels. (D. p. 36)

Le culte chrétien américain et l'influence de l'Afrique

Jusque dans les années 1840, les noirs des Etats-Unis n'étaient pas autorisés à avoir leurs propres églises, mêmes chrétiennes. Mais lorsque la guerre civile prit fin, les églises de noirs se répandirent partout. Bien que les doctrines de base de ces chrétiens noirs étaient puritaines, le genre de leur culte était distinctement africain. Le style fondamentaliste du sud, tel que nous le connaissons aujourd'hui, provient directement de ces églises africaines. Le mouvement « camp meeting » attira des milliers de gens à de vastes campagnes de réveil en plein air, et cela durant plusieurs jours de suite. Bien que les noirs étaient séparés des blancs lors de ces rencontres, ils étaient bien plus nombreux. Leur style de culte était si écrasant de par son intensité et sa durée que le culte des blancs fut évincé. Alors que les « maîtres blancs » chantaient des chants dont les mesures étaient bien rangées, leurs esclaves braillaient les mêmes chants en frappant des contre rythmes sur des tambourins, des gourdes et des morceaux de bois. (A. p. 42, F. p. 128, D. p. 40)

Pour finir, cette forme de culte s'est infiltrée dans la liturgie de l'Eglise protestante, mêlant ces styles de rythmes vaudous à leurs louanges et leurs services de culte. C'est à cette époque, au milieu des années 1800 que l'Amérique fut témoin de la frénésie des rencontres de réveils hystériques. C'était le début du Mouvement de sainteté (incorporant le concept de « chair sanctifiée » et d'autres doctrines dérivant du vaudou).

Les symboles vaudous ont changé, mais la frénésie présente dans ce style de culte et d'expression musicale est restée intacte. *La possession visible* par le « Saint-Esprit » était autant recherchée dans la religion des églises saintes du sud que l'était la possession dans le vaudou. L'extase du parler en langues (la prononciation de syllabes incompréhensibles), qui accompagnait ce Mouvement de pentecôte et d'autres manifestations physiques de possession, présentaient les mêmes symptômes que ceux manifestés chez les personnes possédées par les dieux lors des rituels africains. *Cette religion, basée sur l'exaltation des sentiments fut le vestige du comportement religieux, voir des rites d'une forme de culte païen croyant aux « croisements », où les mondes physiques et spirituels se rencontrent et fusionnent.* (A. p. 43)

Les trois interprètes les plus galvanisants du rock 'n' roll naissant - Little Richard, Elvis Presley et Jerry Lee Lewis (premier cousin de Jimmy Swaggart) - sont tous issus du Mouvement pentecôtiste. De plus, ces artistes, avec Chuck Berry, Janis Joplin et de nombreux autres, ont tous grandi à moins d'une demi-heure de route de la Nouvelle-Orléans. Il est intéressant de noter que presque tous les chanteurs noirs influents apprirent leur savoir-faire dans ces églises. C'est encore le cas aujourd'hui. (A. p.42, F. p.127)

Le blues, le jazz et le rock 'n' roll

Les atmosphères se feront par la musique, car la musique est une chose spirituelle en elle-même. Vous pouvez hypnotiser les gens par la musique, et lorsque leur vigilance est affaiblie, prêcher dans

leur subconscient ce que vous voulez faire passer. (*Jimi Hendrix, Life, 3 octobre 1969*)

Lorsque Jimi Hendrix, (disciple vaudou et auteur du chant « Enfant vaudou »), fit cette déclaration, la scène était depuis longtemps prête pour l'arrivée de ces « *atmosphères* » auxquelles il se référait. En effet, Jimi lui-même fut l'un des pionniers les plus influents ayant construit des ponts entre le blues naissant, le rock 'n' roll et le psychédélique des années soixante-dix. Cette entité spirituelle – de retour des jungles africaines – avait été nourrie et préservée dans le « groove » au début du blues et le « swing chaud » du jazz naissant. Ce qui était considéré comme unique et nouveau par les audiences naïves de la culture occidentale populaire était en fait aussi vieux que l'histoire de cette planète déchue. Et même aujourd'hui, ce que l'on estime nouveau et à la page dans la génération de la fin du 20^{ème} siècle/début du 21^{ème} siècle, n'est qu'une simple régurgitation et reformulation de ce qui s'est « réincarné », en mode et en musique, maintes et maintes fois.

Le *blues* est la sonorité que les esclaves africains créèrent lorsqu'ils furent privés de leurs tambours, qu'on leur interdit de chanter leurs chants tribaux et d'avoir leurs propres églises. Tout d'abord, le blues était polyrythmique (constitué de combinaisons multi rythmiques), et possédait la qualité insaisissable mais essentielle du « swing ». Son rythme était si implicite que les musiciens de blues n'avaient pas besoin de tambour à leurs débuts. Le blues utilisait des techniques vocales et instrumentales distinctes telles que la « plainte », la « corde tordue » et la « note bleue » (baisse légère de la tierce, la quinte et la septième), produisant une large variété de timbres et de nuances. Ces techniques, tout comme les rythmes multiples, sont d'origine africaines. (*E. p. 14*)

Qu'on ne s'y méprenne pas, je ne suggère pas que ces aspects de la musique sont négatifs en eux-mêmes ou même païens. Je ne soutiens pas non plus que toute innovation musicale provenant de l'Afrique est

sans valeur. On peut retrouver bon nombre de ces aspects dans la musique de différentes cultures autour du monde, et la musique occidentale en fait partie, avec par exemple le classique, où la syncope est utilisée comme un outil d'expression musicale puissant. C'est plutôt l'emploi spécifique et combiné de ces principes musicaux, et leurs rapports avec la musique rituelle africaine qui représente un danger.

Le blues tire son nom de la phrase Elizabethaine « blue devils » (diables bleus), signifiant une crise de mauvaise humeur ou de mélancolie. Les premiers chanteurs de blues rejetèrent la foi chrétienne et dédièrent leur musique à l'expression des « plaisirs de ce monde ». Le blues était traditionnellement une musique séculière appartenant aux théâtres, aux clubs, aux maisons closes, aux bars et à tous les plaisirs de la chair. Les thèmes chantés dans le blues se référaient aux formes les plus basses de la nature humaine, exprimant souvent la tromperie, l'absence de confiance, la perversion et le désir sexuel. La nature sexuelle de nombreux chants était délibérément voilée dans des termes et des expressions familières aux africains. Par conséquent, les auditeurs blancs amateurs de cette musique ne pouvaient souvent pas comprendre la signification profonde des chants. (*E. p. 14*)

Le jazz, style musical ayant fait surface dans les années 1890 à la Nouvelle Orléans par le style musical de Buddy Bolden, trouva ses racines et son inspiration dans le blues. Ce que Buddy Bolden joua fut, dans son essence, du blues. Ce qui était joué à Congo Square au début du 19^{ème} siècle se rapprochait de la musique africaine, mais aujourd'hui la musique issue de la base blues a adopté de nombreux éléments occidentaux. Buddy Bolden lança quelque chose de nouveau parce qu'il utilisa des instruments européens, joués par un orchestre américain, mais avec la simultanéité et l'improvisation africaine. Il y avait là un concept musical africain offert dans un emballage sonore occidental. (*A. p. 83*) Même dans son expression la plus douce, il avait ce rythme essentiel africain, et dans le battement se trouvait tout ce qui

s'opposait à la séparation de l'esprit et le corps. A cet égard, ce qui se fit connaître sous le nom de jazz n'était pas du tout nouveau.

Les éléments clefs de la musique rituelle vaudoue subsistèrent dans le jazz. La pulsation principale, avec son interaction entre des accents syncopés et des rythmes d'une exactitude improvisée captivait l'auditeur de la même façon que la musique africaine hypnotisait les adorateurs en un état de transe lors d'un rituel vaudou. Le célèbre pianiste de jazz, *Cecil Taylor*, parle ainsi de l'improvisation et de la spiritualité du jazz.

La plupart des gens n'ont aucune idée de ce qu'est la vraie improvisation... elle concerne l'élévation magique d'un esprit à un état de transe... Il s'agit d'expérimenter son être comme un autre genre d'organisme vivant... Cela concerne les forces religieuses. Il s'agit de magie, et de capture d'esprits. (Ecoute ce long serpent gémir, par Michaël Ventura, p. 83-84)

La popularité de la musique jazz fit des pas de géants, évoluant rapidement vers le *ragtime* (une musique connue pour ses rythmes « déchiquetés » et ses mélodies hautement syncopées), au début des années 1900.

Vers 1917, le monde s'était mis en colère, et le *ragtime* était devenu une musique trop correcte. Ainsi, en guise de réponse de la Nouvelle Orléans, L'Original Dixieland Jazz Band (ODJB) est né. Dans l'ODJB tous les instruments jouaient simultanément et à toute vitesse, accompagnés de battements de tambours frénétiques. C'était une musique vertigineuse, à peine contrôlée, et le seul moyen d'y danser était d'agiter les jambes et de secouer les bras (le charleston). Les enregistrements de ODJB furent vendus par millions. (A. p. 86)

Vers les années 1930, bon nombre de musiciens de jazz étaient blancs, et les premiers solistes entrèrent en scène avec force. Parmi ces solistes de jazz, on trouvait des personnes telles que « Jelly Roll »

Morton (dont la mère spirituelle était une prêtresse vaudoue), et Louis Armstrong (« Satchmo »). (H. p. 523, A. p. 41)

Sans aucun doute, Louis Armstrong fut la force individuelle la plus importante dans le développement des premiers styles jazz. Pour distinguer son unique performance mélodique et rythmique, ses admirateurs inventèrent le terme « swing », qui devint la description standard du jazz. (H. p. 523-524) Malgré tout, ces débuts du jazz cachaient des descriptions de pratiques et d'images vaudoues, apparaissant dans les paroles d'un grand nombre de chants. Des mots et des phrases africains furent insérés dans les textes et devinrent finalement des standards argotiques à travers le blues, le jazz et enfin la scène musicale dans son ensemble. Par exemple :

Funky = « *transpiration positive* », ou « *forte odeur* ». Avec de fortes connotations sexuelles.

Mojo = « *Âme* » objet investi d'une puissance spirituelle ayant la capacité de guérison ou d'influence.

Boogie = « *Diaboliquement bon* ».

Juke = « *Mauvais, ou diabolique* ». D'où le terme « *juke-box* » - « *boîte diabolique* ».

Jazz = « *Un acte immoral* ». Autre terme pour relation sexuelle.

Les termes *rap*, *dig*, et *hippie* viennent également de la même source. (A. p. 30, B. p. 192)

Aujourd'hui, on semble manifester une totale indifférence à l'égard de l'effet des tendances musicales courantes. Mais dans les années 1920, les gens étaient tout à fait conscients de la menace que le jazz faisait peser sur la société, et ce dernier subissait constamment des attaques dans la presse. Des réactions d'opposition eurent lieu de la part de journalistes, de musiciens classiques, de prêtres, de politiciens et d'un grand nombre de personnes influentes. Les journaux citaient le

jazz non seulement comme un symptôme, mais comme cause spécifique de la décadence morale dans la société. A notre époque, par la familiarité absolue avec une musique aux sons durs et discordants, nos sens se sont affaiblis et notre discernement s'est émoussé.

Alors que le jazz s'est développé durant les années 30, 40, et 50 en « *swing* », « *be-bop* » et « *cool* », le blues a également évolué du « *blues folk* » et « *blues classique* » au « *rhythm and blues* » des années 40 et 50.

Le *rhythm and blues* apparut suite aux restrictions économiques, alors que le déclin en popularité des grands groupes de jazz les forçait à réduire leur nombre. A cette même époque, les chanteurs de blues commencèrent à utiliser des instruments électriquement amplifiés afin d'être audibles dans les clubs et les bars. Le *rhythm and blues* émergea comme hybride entre le jazz et le blues, combinant la brutalité et la peur du blues avec le « *groove* » entraînant du jazz. Ensuite, au début des années 50, ce petit groupe de *rhythm and blues* amena une union plus intime entre le blues et le jazz, donnant naissance au rock 'n' roll. (B. p.200, H. p.524)

Joachim E. Berendt, (qui décrocha des distinctions honorifiques en tant qu'écrivain de jazz, et qui produisit et dirigea des shows de jazz, des programmes télévisés, des films et des enregistrements) parle des racines jazz de la musique populaire dans '**Le livre du jazz**'. Il s'exprime de la façon suivante :

...s'intéresser activement au jazz signifie travailler pour une majorité, car la musique populaire d'aujourd'hui se nourrit du jazz : toute la musique que nous entendons dans les séries télévisées et le top quarante de la radio, dans les halls d'hôtel et dans les ascenseurs, les publicités et les films ; toute la musique sur laquelle nous dansons, du charleston au rock, funk et disco – tous ces sons qui nous submergent au quotidien – toute cette musique nous vient du jazz (car le battement a rejoint la musique occidentale par le jazz). (p. 3. *Italiques ajoutés*)

Le rock 'n' roll envahit rapidement l'Amérique, et finalement tout le monde occidental. C'est le beat qui devient la base du rock 'n' roll et c'est ce beat de référence qui empêcha les adolescents de se tenir tranquille lorsqu'ils étaient sous l'influence de ce rythme syncopé.

La syncope place l'accent sur les temps faibles des mesures à quatre temps pour perturber le caractère même du rythme. Les effets de la syncope sont premièrement sexuels et peuvent être vu sur le comportement des danseurs qui devient plus sensuel et s'oriente au niveau des hanches. Lorsque ces forces subtiles se concentrent dans cette région, elles doivent trouver un moyen d'expression pour se libérer, soit dans l'activité sexuelle, ou d'une façon plus générale par un comportement indiscipliné et un manque de contrôle des pulsions sexuelles. Voici les caractéristiques qui marquent tout le style de vie et l'attitude de la génération présente.

Bien sur, le concept du rythme et de son utilisation pour modifier le comportement de l'organisme humain n'a rien de nouveau. Pourtant, les recherches récentes dans ce domaine ont mis en avant des évidences scientifiques tangibles. L'évidence suggère clairement que différents types de rythmes auront des effets variés sur notre état mental, spirituel et physique. Si le rythme est accentué dans la musique, et qu'il continue avec insistance sur une période de temps prolongée, elle aura un effet hypnotique sur l'auditeur (c'est exactement ce qui a lieu lors d'un rituel vaudou). Si ce battement est d'une syncope variée, il commence à éveiller des émotions agitées, intenses et excitables.

On a démontré que la musique rock est particulièrement puissante, qu'elle rend dépendant, et qu'elle est aussi capable de produire une certaine forme d'hypnose sous laquelle le sujet est très suggestible, bien qu'il ne soit pas vraiment en transe. (*John Fuller, dans son livre, Les enfants vont-ils bien?*)

Le corps a ses propres biorhythmes naturels qui maintiennent le pouls, la pression du sang, la fonction des glandes et le système nerveux en équilibre. L'aspect rythmique de la musique agit directement sur ces fonctions corporelles et si le battement n'est pas synchronisé avec les biorhythmes naturels, il en résulte dans l'organisme un état d'agitation et de stress, ayant pour conséquence des types de comportements altérés. Prenez note de l'avis de certains chercheurs de pointe actuels :

Il se peut que la caractéristique la plus importante du rock soit son battement... Le rock 'n' roll se différencie avant tout des autres musiques par le battement. (Charles T. Brown, *L'art du rock and roll*, p. 42)

C'est d'abord avec nos corps que nous répondons au rythme de la musique. (*La musique en vous*, p. 161, par les thérapeutes musicaux Carol Merele Fishman et Shelly Catsh)

On se réfère généralement à la sexualité de la musique en terme de rythmes – c'est le battement qui commande une réponse physique directe. (*Les effets du son*, p. 240, par Firth)

La perception du rythme inclue tout l'organisme. (*La psychologie de la musique*, p. 139, par Carl E. Seashore)

Le Dr Diamond, qui a fait des recherches approfondies sur les effets affaiblissants du rythme syncopé sur le cerveau, a révélé certaines évidences saisissantes qui peuvent nous aider à expliquer pourquoi la génération actuelle a tant de mal à distinguer le bien du mal :

Utilisant le principe des techniques de kinesthésie comportementale, j'ai aussi démontré que lorsque le rythme affaiblissant est joué, le phénomène appelé interversion prend place – c'est-à-dire que la symétrie entre les deux hémisphères cérébrales est perdue, introduisant des difficultés de perception subtiles et un

grand nombre de manifestations de stress. Le corps entier est précipité dans un état d'alarme. (*Votre corps ne ment pas p. 161, par le Dr. Diamond*)

Dans la prochaine citation, le Dr Diamond nous montre - par processus expérimental - comment, suite à une exposition prolongée, l'organisme commence à choisir ce qui est destructif plutôt que ce qui est bon. Voilà la confirmation solide d'une autre recherche scientifique qui nous avertit de la perte de capacité cérébrale à développer le discernement. Vous vous souviendrez peut-être de notre discussion à ce sujet un peu plus haut dans notre étude.

... en réalité, son corps préfère à présent ce qui est destructeur à ce qui est thérapeutique... considérez les millions de personnes exposées heure après heure à la musique rock, étant ainsi continuellement permutés et stressés. Baisser le volume n'y changera rien - le rythme du rock fait des victimes à faibles volumes. (*Idem. p. 166*)

Il est troublant de constater que tant de gens ne savent pas apprécier une musique autre que celle des médias populaires, vu que leur cerveau a été permuté et préfère à présent ce qui détruit à ce qui construit et édifie l'âme.

La musique a le pouvoir de m'influencer et de me transformer, de par son style, son volume et son intensité. Le fait d'apprécier son influence n'en fait pas forcément un bienfait pour le temple qu'est mon corps. Il se peut que je ne réalise pas immédiatement les résultats d'une exposition exagérée à certains genres musicaux, mais en temps voulu leurs effets nuisibles se manifesteront de différentes manières. Le fumeur, par exemple, n'aura pas le cancer du poumon suite à la première cigarette - il n'en subira peut-être pas les effets pendant des années, surtout les jeunes années - mais nous savons tous qu'avec l'âge et le temps, les problèmes surgiront. Aujourd'hui, après 40 ou 50 années de rythmes rock répétitifs et contre nature, on commence à

peine à voir les résultats sur les musiciens qui furent les pionniers et les promoteurs de cette cause depuis le début. Jetez un coup d'œil sur les statistiques récentes publiées dans **Sunday Times**, le 30 mars 1997 sous le titre **"RHYTHM AND BLUES"** :

Les musiciens sont plus tendus que des cordes de violon, nous dit un rapport du Centre des performances artistiques britanniques. On a remarqué que deux musiciens sur trois souffrent de *rythme cardiaque élevé, de mains moites, de tensions musculaires, de tremblements, de pertes de concentration et de problèmes respiratoires*. Ils sont également *anxieux et dépressifs* et souffrent de *douleurs articulaires, de surdité et de 'doigts désobéissants'*. *Un sur cinq est sous traitement médical continu*. (© Le télégraphe de Londres. Italiques ajoutés)

En voici l'une des raisons : lorsque vous êtes constamment exposés à ce genre de rythme, votre cœur ne bat plus normalement. On a prouvé que lorsqu'une personne écoutant le battement de type rock dans un casque de walkman est connectée à un moniteur cardiaque, ce dernier indique de sérieux dysfonctionnements du cœur. Enlevez le casque, (le battement en conflit avec le rythme naturel du corps), et le pouls cardiaque retourne à la normale (Confirmé par expérience sur *Debbie Boyd, 17 ans, à l'Hôpital Naval de Bremerton, le 14 avril 1992*). Considérez les jeunes avec leur walkman du matin au soir : en fait, pendant tout ce temps, leur cœur fonctionne anormalement. Imaginez les effets à long terme que subiront le système nerveux, les glandes du corps, la pression du sang et l'esprit. Si nous prenions le principe du corps/temple au sérieux, ces choses seraient considérées comme il se doit. A un moment donné de la vie, il faudra payer le prix du mépris de ces choses.

Je vous propose à présent une observation encore plus pertinente issue des recherches de *David Tame*, publiée par le principal journal de psychologie, « *Psychologie Actuelle* » :

Lorsque la pulsation et la syncope constituent les bases rythmiques de la musique d'une salle de danse, les mouvements des danseurs deviennent invariablement très sensuels. (*Le pouvoir secret de la musique*, p. 199, par David Tame)

Les rythmes musicaux affectent autant notre cerveau que notre coeur. L'un des moyens pour susciter une suite de sentiments agités – tensions et excitations, parfois sexuelles – est l'exposition à des rythmes prononcés et insistants... savamment utilisés pour augmenter la tension sexuelle... les battements de tambours sont à même de produire ces effets puissants en orientant carrément les rythmes électriques du cerveau. (*Psychologie actuelle*, décembre 1985, p. 54)

Toutes ces recherches n'auraient aucune valeur, si les évidences n'étaient pas rendues manifestes dans le témoignage réel du rock 'n' roll. Ce témoignage, par le comportement et par la parole, établit catégoriquement que le rock 'n' roll dans toutes ses formes préserve l'essence même du vaudou africain, quel que soit l'aspect de sa pratique. Plus encore, le témoignage de l'industrie du rock 'n' roll nous montrera clairement que son cœur et son âme sont enracinés dans l'esprit de rébellion, que *1 Samuel 15 dénonce au verset 23* : « la désobéissance est aussi coupable que la divination ». Si la rébellion et la sorcellerie sont aussi étroitement liées, c'est parce que la rébellion de Satan et de ses anges contre Dieu et son ordre est à l'origine de la sorcellerie pratiquée sous toutes ses formes sur la terre entière. Cette rébellion est conservée dans le langage musical de ces anciennes pratiques païennes, et peut être remarquée par quiconque veut bien s'y arrêter.

Le rock moderne est si fortement imprégné du vaudou, qu'il génère inconsciemment les mêmes danses, fusionne l'esprit et le corps, et utilise un dérivé des techniques de possessions vaudoues comme source d'énergie pour le musicien et pour l'audience. Si vous regardez un film de danseurs vaudous Haïtiens, vous observerez la même danse

que celle dansée sur le rock 'n' roll, le rap, la rave, la techno, le metal, et toutes les musiques du même genre. Écoutons à présent l'avis de l'industrie de la musique elle-même, et nous serons parfaitement au clair quant à l'esprit qui les motive dans leur mission.

Un témoignage du rock 'n' roll

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. 1 Jean 4 : 1.

Dans cette prochaine section, je laisserai simplement parler l'industrie pour elle-même. Citation après citation, l'histoire sera de plus en plus claire et l'image sordide apparaîtra dans la bonne perspective. Posez-vous la question : d'où cueillent-ils leurs fruits ? De la vigne qu'est Jésus-Christ, ou du verger de Satan ?

Le battement

Le rythme s'étendit de l'Afrique vers l'Amérique – Voulez vous connaître son effet sur vous ? Exactement celui qu'il est supposé avoir. (Duke Ellington – ce célèbre joueur de jazz – dans « Un tambour est une femme », où il explique ce qu'il veut dire : ' Un tambour est une déesse '.

Ma véritable croyance concernant le rock 'n' roll – et de nombreux propos me furent attribuées au fil des ans – est la suivante : Je crois que ce genre de musique est démoniaque. De nombreux battements dans la musique actuelle proviennent des vaudous, des tambours vaudous. Si vous étudiez la musique dans ses rythmes, comme je l'ai fait, vous verrez que c'est vrai. (*La vie et l'époque de Little Richard* par Charles White, p. 197)

Le rock 'n' roll est primitif, il n'est pas réfléchi – il passe en vous. Ses battements viennent de la jungle – ils ont du rythme. (*John Lennon, Rolling Stones Magazine, 7 janvier 1971*)

Le Rock'n'roll est païen et primitif, il est comme la jungle, et c'est comme ça qu'il doit être ! Dès le moment où il n'est plus tout cela, il est mort... Voici la vraie signification du rock : sexe, subversion et style. (*Manager punk rock, Malcolm McLaren, le rock, août 1983, p. 60*)

Le hip-hop (rap) est la plus puissante forme de musique et de communication... Il est très spirituel. Tous les genres de musiques issus de l'Afrique – la musique soul, ... le hip-hop – sont les moyens de communication les plus puissants. Ils possèdent de nombreux messages dans leurs rythmes et leurs battements de tambours, ainsi que dans leurs paroles. Les gens ne réalisent pas à quel point le hip-hop est musicalement puissant... La musique est la forme de communication la plus puissante. (*Sinead O'Conner*)

Il est un autre point qu'il me faut traiter avant de terminer cette section concernant le battement du rock. C'est une question qui m'a été posée maintes et maintes fois lors de séminaires sur la musique présentés dans différents pays. Qu'en est-il du rap, de la techno, de la house music et des soi-disant nouveaux modes de pop ? Les styles de rythmes font-ils partie de la même catégorie que le battement traditionnellement accepté du rock 'n' roll ? Ma réponse est catégorique et donnée sans hésitation : oui !

La musique contemporaine qui se rapproche le plus de la musique de danse des rituels vaudous est le rap et certaines de ses formes hybrides. Tout comme dans le vaudou, ce sont les éléments essentiels du rythme qui forment la base de cette musique rituelle. Par-dessus tout, on peut entendre le rap, semblable au chant, du chanteur qui officie. Tout se fait dans le battement syncopé de l'infatigable batteur de naissance, pendant que ceux qui participent glissent doucement dans une stupeur hypnotique, provoquée par le battement. Dans cet état, ils perdent le contrôle du cerveau central, et s'ouvrent au pouvoir de la suggestion qui échappe dorénavant à leur possibilité de se souvenir. La musique devient l'outil d'hypnose, et à partir du

moment où l'on est sous son charme, l'esprit est laissé grand ouvert aux messages que les démons veulent implanter dans le subconscient. Numérisez et modernisez le style du rituel vaudou, et vous vous trouvez avec la recette même du rap d'aujourd'hui, ou des autres formes 'plus récentes'.

Il n'y a rien de nouveau dans le rap, rien de nouveau dans les principes qui sont à la base de ses interminables 'pistes sensass', dont on entend souvent les messages 'à la vaudou', servis dans les discothèques et les raves tout autour du monde. Dans ces temples du paganisme moderne, on peut trouver les jeunes d'aujourd'hui se glorifiant et révélant leur liberté rebelle. Des corps à moitié nus, tout en sueur, se tordent en rendant un culte aux dieux des concessions et de l'expression sexuelle, avec l'esprit limité par l'alcool, la marijuana, le LSD, la cocaïne, le speed, le hash, l'extasie et bon nombre d'autres soi-disantes 'drogues douces'. Ils répètent un rituel qui fut à la base du culte Satanique et des cérémonies païennes pendant des milliers d'années. Que ça nous plaise ou non, les ingrédients donnant à la cérémonie rituelle vaudou un tel succès sont exactement les mêmes que ceux qui, de nos jours, entretiennent la richesse et la prospérité des églises de danse et de vice. Aucun véritable enfant de Dieu ne se trouvera dans ces lieux.

3. L'ESPRIT DE LA MACHINE

Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie. (1 Samuel 15 : 23)

Lors de leur émission TV du 20^{ème} anniversaire, les éditeurs du *Magazine des Rolling Stones*, principal magazine du rock, firent fièrement remarquer :

« Il n'est pas exagéré de dire que la rébellion est plus qu'un thème occasionnel dans le rock, c'est son cœur même et son âme... »

Si vous tournez les pages de l'histoire du rock 'n' roll, vous trouverez un thème récurrent, impressionnant toujours et encore l'esprit : que l'essence du rock est absolument, inévitablement, la rébellion. Mais qu'est-ce qui a fait de la rébellion une distraction si attractive pour les jeunes des années cinquante à ceux du début du 21^{ème} siècle ? Je ne sous-entends certainement pas que la rébellion est une sorte de nouvelle attitude qui fit brutalement son entrée en scène, il n'y a que 50 ans. Mais il est certain que depuis les années cinquante et la naissance du rock 'n' roll, il y eut une progression exponentielle de la rébellion contre les normes établies. Dans certains cas, avec de bonnes raisons (ce qui ne justifie absolument pas l'*esprit* de la rébellion), gratuitement dans d'autres.

Est-ce qu'il suffit de regretter les maux que le rock 'n' roll semble engendrer en incitant les adolescents à des actes de délinquance et vers des aventures de mauvais goût ? Ou une recette n'ayant rien à voir de spécial avec la musique fut-elle préparée et cuisinée il y a un demi siècle, puis servie comme entrée pour la grande arrivée de la révolution rock 'n' roll ?

L'une des plus grandes guerres jamais livrée vient de se terminer dans les années 40 et la plupart des petits enfants témoins des

dernières années de cette guerre devinrent les adolescents et les jeunes adultes des années 50. Mais c'est pendant ces années de trouble et celles qui suivirent, que l'hypocrisie et les doubles critères du monde adulte furent révélés aux esprits pleins de questions de ces enfants en pleine croissance. Dans les horribles scènes observées par un monde incontrôlé, le message fut transmis, fort et clair, que même le soi-disant monde stable des politiciens et des gens instruits n'était pas à même de maîtriser l'animal sauvage qu'est l'homme avide de destruction. Ce monde cachait des hommes primitifs sous une belle apparence et de grands discours. Quelque chose prit place, là-bas, sur les champs de bataille de la mort, qui allait changer le monde pour toujours. Et la musique n'allait pas échapper à ces métamorphoses.

Les contradictions étaient si évidentes, que même un enfant pouvait les remarquer. Les politiciens au langage double perdirent toute l'influence que leur donnait jadis le style imposant des grands discours et de la rhétorique des grands esprits. Se tenant là dans leur honte mise à nu, ils faisaient des promesses aveugles, établissaient des traités et signaient des pactes qui devaient les enterrer dans la tombe d'un « futur prometteur » ; scellé et approuvé par la finale des Nations Unies. Une finale qui verrait plus tard le monde trébucher et vaciller, alors que le gâchis continuerait jusqu'à ce que le sang et les larmes des décennies à venir changeraient le bleu sympathique des gardiens de la paix sur terre en la tache cramoisie d'un échec embarrassant.

Pendant que les chanteurs de charme de Tin Pan Alley propageaient leurs chants d'amour, l'Europe se trouvait engagée dans un bain de sang de dimensions cosmiques. Les voix et les paroles de musiciens tels que Bing Crosby, Perry Como, Patti Page et Frank Sinatra, chantant les compositions de George Gershwin, Irving Berlin et Cole Porter, semblaient être en contraste flagrant avec la colère déchaînée qui frappait ce petit globe appelé Planète Terre. Dans le pays de la délivrance et de la liberté tout semblait bien se passer jusqu'à ce que 'Uncle Sam' (les USA) signe pour sa mission en terre étrangère. Depuis chez eux, les femmes et les enfants observaient de loin alors

que l'horreur de 'la victoire' se déroulait devant leurs yeux. Les accents de Rosemary Clooney et des Soeurs Andrews pouvaient s'entendre dans un contraste moqueur. C'est alors que le rêve Américain, tel une transe folle, fut soudainement et brusquement bouleversé par l'attaque osée d'une petite nation des îles, comportant des hommes tout aussi petits, qui eurent l'audace de voler vers Pearl Harbour, à New York, pour bombarder la Marine des Etats-Unis sous le choc. La contre attaque fut à son point culminant lorsqu'une pièce de métal cylindrique fut lâchée sur les villes de Hiroshima et de Nagasaki, réduisant la vie d'innombrables innocents à néant. L'hypocrisie de la guerre fut complète, pourtant de gros mensonges ne manquaient pas de se faire entendre. Une nouvelle course avait commencé, et pendant que le monde observait encore toujours la scène, terrifié, l'Amérique et la Russie poussèrent l'erreur atomique encore plus loin, et plongèrent le monde dans le désert glacé de la guerre froide et de la course mondiale à l'armement.

Finalement, le moment était arrivé pour une autre sorte de révolution. La confiance naïve, que le monde dans son ensemble avait placée dans ses dirigeants exaltés, fut démasquée par un grand nombre comme une tromperie de mauvais goût, et les jeunes avaient tout remarqué. A présent, il leur fallait un moyen pour exprimer les doubles standards que leurs logiques d'adultes avaient assimilés, quelque chose dont l'atmosphère exprimerait l'abandon insouciant, exempt de philosophie à col blanc et d'intrigue politique. Ils cherchaient un moyen de soulagement, nouveau et simple. Un moyen d'exprimer leurs émotions et de dire au monde : c'est notre façon de vivre, nous l'avons trouvée, notre heure de gloire est arrivée, notre heure pour exprimer notre frustration intérieure. Nous allons à présent montrer à la soi-disant sagesse mature de ce monde que nous avons finalement eu l'occasion de nous faire entendre.

Le grand moment était arrivé pour le maître musicien de jouer son morceau. Toutes les idées musicales ainsi que celles du culte et des subcultures allaient à présent trouver le moyen de s'exprimer dans la

mélodie et le rythme du rock 'n' roll, une nouvelle culture pour une nouvelle génération. Le réseau de communication était prêt à absorber cette nouvelle forme artistique débordant d'énergie. Les premiers disques vinyles, les 78 tours, venaient juste de voir le jour, et faisaient à présent place aux 45 tours, nouveaux et pratiques. Comparés aux 78 tours, les 45 tours représentaient un progrès technologique significatif. Ils étaient beaucoup plus petits, et surtout, beaucoup moins chers. A présent, même les adolescents étaient à même de se payer le luxe d'acheter des enregistrements, que l'on pouvait aisément écouter grâce aux nouvelles minichaînes portables, faciles à utiliser. Le rideau des années cinquante fut tiré, le nouveau héros des adolescents qu'est le rock 'n' roll entra en scène. *Bill Haley et les Comets* se firent entendre de partout avec *'Rock Around the Clock'* (1955), les *Platters* prirent fièrement leur tour avec *'The Great Pretender'* (1956), puis vint *Elvis Presley*, « roi » du rock 'n' roll, se déhanchant sur *'Heartbreak Hotel'* et *'Jailhouse Rock.'*

Le moyen était parfait. Il n'y avait pas de philosophie sérieuse derrière les paroles. En fait, la valeur philosophique de la musique des années cinquante pouvait se résumer en un seul mot : aucune. Le message réel se trouvait derrière l'imposant rythme syncopé qui dirigeait le rock 'n' roll. Celui-ci était basé sur la phrase à douze mesures du rythme and blues noir, dont l'accent du rythme était placé sur le deuxième et le quatrième temps. Cette structure rythmique donna vie au rock 'n' roll et empêcha les jeunes de rester tranquillement assis tout en l'écoutant. Au mieux, les paroles des chants semblaient être un petit extra en plus. La profondeur des refrains les plus mémorables était du genre : *'Allons au dancing, ô chéri, allons au dancing.'* *'Tu n'es rien qu'un chien errant, pleurant tout le temps.'* *'Awopbopalooopalopbamboom, Tutti Fruitti all rootie.'* et, plus profond encore : *'Va, va, va, Johnny va. Va, va, va, Johnny, va. Va, Johnny B. goode.'*

On ne peut guère être plus vide de sens que ne l'étaient les paroles du rock 'n' roll à ses débuts. Au mieux, elles étaient futiles et superficielles, au pire, médiocres et sans valeur. Mais c'était le moyen

d'expression parfait de l'insatisfaction des jeunes de cette décennie – un moyen de dire beaucoup en ne disant réellement rien du tout. Le monde adulte hypocrite et moraliste réagit en s'opposant à cette nouvelle forme d'« hédonisme ». Des enregistrements furent brûlés et des discours publics prononcés pour condamner cette malédiction terrible, oubliant que leur exemple contradictoire avait mis le feu aux poudres du rock 'n' roll. *'Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais.'* Aucun 'rebelle' digne de ce nom n'allait plus tomber dans le panneau.

Le sombre impact que le rock 'n' roll eut sur le monde, et surtout sur les adolescents, ne peut être surestimé. Ce fait est non seulement reconnu par un groupe ultra conservateur de droite, mais par l'industrie elle-même. Bon nombre de ceux qui ont travaillé en tant que journalistes ne cesseront pas de vous dire la même chose.

Gary Herman, journaliste de longue date ayant suivi les différents courants du rock 'n' roll, écrit dans son livre "Rock 'n' roll Babylon" son expérience avec l'industrie du rock et du pop. (Publié en 1994 par *Publishing Limited of London*). Le titre pourrait suggérer qu'il s'agit d'un livre écrit par un activiste anti rock 'n' roll, mais on ne saurait être plus loin de la vérité. En fait, bien que le titre puisse avoir des connotations bibliques, ce n'est pas du tout une œuvre inspirée par la Bible. En lisant ce livre j'ai eu l'impression que Gary Herman n'avait pas de tendance 'chrétienne' du tout. Il commence la *préface* en disant ceci :

Qu'il soit clair dès le début que j'aime le rock 'n' roll. A différentes étapes de ma vie, il m'a enthousiasmé, consolé, attristé et rendu joyeux. Il m'a toujours mis en mouvement, dans les deux sens. Et comme pour la plupart des enfants de ma génération, *les stars du rock 'n' roll ont semblé être mes amis, mes idoles et des agents capables de s'infiltrer dans le camp d'un ennemi sans pitié dont les seuls buts étaient la richesse, le soutien d'une moralité hypocrite et la suppression des énergies de la jeunesse.* (Italiques ajoutés)

Je souhaite argumenter avec Gary Herman concernant quelques-unes des affirmations présentes dans sa préface, principalement en rapport avec 'l'impitoyable poursuite des richesses' des moralistes hypocrites. Cet amour de l'argent est un état de choses tout aussi courant dans l'industrie du rock 'n' roll, et parmi ses stars. Lorsqu'il s'agit de matérialisme, le rock 'n' roll se classe parmi les chercheurs d'or les plus zélés de tous les temps. Je me demande si vous avez saisi cette autre phrase de Gary : « ...les stars du rock 'n' roll ont semblé être mes amis, des idoles... » En tant que chrétiens, levons-nous les yeux vers les stars actuelles du pop pour les idolâtrer, en collant leurs photos sur les murs de nos chambres à coucher et en écrivant les noms de nos groupes favoris et de nos artistes préférés sur nos livres et nos valises ? Se pourrait-il qu'il s'agisse là d'un symptôme extérieur d'idolâtrie ? Le test est très simple, il nécessite seulement de l'honnêteté et le désir d'entendre la voix du Saint-Esprit. L'industrie désigne ironiquement ses stars en utilisant exactement ce terme - « idoles pop ».

Gary Herman commence son deuxième chapitre avec ces remarques saisissantes. Vous remarquerez comment elles complètent parfaitement ce que j'ai dit jusqu'à présent dans ce chapitre :

Le rock 'n' roll est un phénomène itinérant. Il franchit les barrières et se rit des frontières. Dans l'effroi des années cinquante, alors que le monde semblait figé en deux grandes puissances pendant la guerre froide, un mépris aussi audacieux des barrières raciales et géographiques et de celles du sexe et de l'âge était tout aussi terrifiant pour les maîtres que pour les esclaves de l'ordre établi. *Le rock 'n' roll des années cinquante - avec ses images rebelles, son mélange enivrant de sentiments et de peur, et sa désobéissance aux lois de la mélodie et du rythme indispensables à une performance acceptable - aida à créer un sens communautaire entre les groupes disparates d'adolescents qui découvrirent dans la musique les symboles de leurs rêves les plus noirs. On ne s'étonne pas de ce que le rock 'n' roll fut condamné comme 'obscène' et 'lascif' par ceux qui se sentaient responsable de la moralité. (Rock 'n' roll Babylon, p. 15, Italiques ajoutés)*

La grande question que je pose pour la suite de notre étude est une question fondamentale qu'il est bon de se poser chaque fois qu'il s'agit « *d'éprouver les esprits* ». (1 Jean 4 : 1) De quel arbre spirituel l'industrie du rock et du pop cueille-t-elle ses fruits ? (Matthieu 7 : 16) Quelle attitude les enfants du Christ se doivent-ils d'adopter lorsqu'ils réalisent que les racines de leurs centres d'intérêts puisent leurs forces dans le jardin de Satan ?

Je pourrais terminer tout ce chapitre en vous entretenant de mon expérience personnelle et en vous expliquant à ma façon pourquoi je pense que l'esprit et la religion cachés derrière le rock 'n' roll viennent de Satan. Ce serait déjà assez convaincant, mais pour encore plus d'efficacité, laissons parler l'industrie et ses personnalités de renom. Vous remarquerez qu'elles le font d'une manière très persuasive et hautement efficace.

Le rock 'n' roll est une forme artistique très agressive, il s'agit de pure hostilité et d'agression, je crois en cela comme dans une religion. (Blacky Lawless, dans une interview avec ' Washington Post ')

Il n'y a, bien sûr, aucune garantie que Blacky Lawless se réfère ici à la religion dans le sens traditionnel. Il se peut qu'il décrive simplement la passion qu'il ressent pour le mode d'expression artistique qu'il a choisi. Cette passion déborde pourtant de façon flagrante sur le domaine religieux, démontrant ainsi clairement quels sont les fruits et l'esprit cachés derrière ce moyen d'expression « *purement hostile et agressif* ».

La musique, ses modes, ses attitudes et ses intérêts dégagent une atmosphère spirituelle qui nous montre clairement qu'un esprit démoniaque s'infiltré dans tout ce qu'elle représente. Un esprit qui pousse aussi les gens à adorer d'autres personnes comme des dieux. Selon les Ecritures, cela constitue un acte spirituel d'infidélité auquel elles se réfèrent souvent en termes d'adultère et de prostitution. Si l'apostasie de l'industrie du rock était si simple, ce qui ne justifierait en

aucun cas 'l'idolâtrie séculaire', il serait beaucoup plus facile de traiter le problème. Mais ce n'est certainement pas le cas.

Les nombreux fruits que porte l'arbre du rock 'n' roll révéleront sans l'ombre d'un doute qu'ils ne proviennent pas de la vraie vigne. Le sexe, la drogue, l'amour de l'argent, les images rebutantes et l'engouement pour l'occulte dévoileront les origines des fruits puissants de cette industrie. Même l'origine de la musique et de son style rythmique (comme vous l'avez déjà vu) révèle plus que de nombreux livres la source de son inspiration. Dans les ruelles du rock 'n' roll, alors que votre œil s'habitue à l'obscurité, vous commencerez à reconnaître les idoles enveloppées dans de longues ombres de tromperie démoniaque, et vous vous verrez dans l'obligation de faire un choix pour 'Baal' ou 'Jéhovah'. (1 Rois 18 : 21)

Les ténèbres spirituelles du rock 'n' roll : sexe et spiritualité

En 1956, peu après la naissance du rock 'n' roll, un pasteur américain nommé Albert Carter condamna cette nouvelle forme musicale comme étant totalement dépourvue d'éthique et de valeurs chrétiennes.

Le rock 'n' roll a pour effet de conduire la jeunesse vers le culte de Satan, de stimuler l'expression personnelle par le sexe, de provoquer le mépris de la loi, de mettre la stabilité du système nerveux en péril et de détruire la sainteté du mariage. C'est une mauvaise influence sur la jeunesse de notre pays. (Rock 'n' roll Babylon, Gary Herman, p. 153)

Aux Etats-Unis le rock 'n' roll fut condamné en tous lieux. Les soi-disant porte-étendards élevaient avec force leurs voix pour manifester leur indignation contre ce nouveau poison spirituel qui venait juste d'élever son horrible tête sur le pays de la liberté et de la délivrance. Censurer la musique, les passages à la télé et à peu près tout ce qui avait quelque relation avec le rock 'n' roll était à l'ordre du jour.

La situation devint même plus sérieuse lorsqu'en 1959 des investigateurs américains furent payés pour élever la question au rang de crise nationale. Il semblait que le Diable lui-même s'était manifesté par cette forme d'expression humaine. Même la droite endurcie et hypocrite se trouva soudainement face à un cas de conscience. Hypocrites ou non, les accusations étaient soit vraies, soit un prétexte de plus pour les pharisiens des années 50 de se faire entendre. En peu de temps la vérité allait être manifeste, mais il serait alors trop tard : le monde serait accro et il n'y aurait plus de retour possible.

Beaucoup de héros du rock 'n' roll étaient issus de milieux américains très chrétiens. Un bon nombre d'entre eux, comme Elvis Presley, sortaient du milieu des noirs ou de communautés blanches souffrant de la pauvreté, et furent sérieusement affectés par cette désintégration soudaine de la conscience morale et spirituelle. L'image de Elvis prit un tournant subtil, et ce nouveau comportement lui permit bientôt d'apparaître en public comme un garçon humble et soumis à Dieu, ayant de fortes racines spirituelles. Ce changement de l'image donnée par Elvis Presley fut grandement dû à son manager, le *Colonel Parker*. Au début de sa carrière, Elvis fut condamné par tant de responsables politiques et religieux que les parents commencèrent à interdire l'achat de ses enregistrements. Bien sûr, il en résulta une baisse radicale de la vente des disques. Mais le Colonel Parker eut l'idée brillante d'enregistrer Elvis chantant de la musique gospel. Bientôt, ce furent non seulement les jeunes qui achetèrent les enregistrements de Elvis, mais les adultes aussi changèrent de point de vue. Voyant soudain Elvis comme un bon garçon chrétien, ils se hâtèrent d'acheter son nouvel album.

Jerry Lee Lewis, icône du rock 'n' roll naissant, reconnu la cause pour laquelle il s'était engagé, et, confus, se trouva dans l'obligation de se retirer pour quelques temps. Il fut non seulement condamné en tant que 'rockeur rebelle', mais la presse et les moralistes l'attaquèrent sévèrement car il s'était marié avec sa cousine de treize ans. On lui disait sans cesse que le rock 'n' roll l'enverrait en enfer. Les

paroles suivantes vont certainement sonner l'alarme chez ceux qui les comprendront :

« Je connais la bonne voie, j'ai eu une éducation chrétienne. Mais je n'y suis pas parvenu. » (*Tiré de Rock 'n' roll Babylon, Gary Herman, p. 153*)

Concernant Jerry et Elvis, Gary Herman affirme la chose suivante :

« Malgré sa conviction que Jésus-Christ n'a aucune tendance à 'se secouer dans tous les sens', Jerry lui-même (tout comme Elvis, membre de l'Assemblée évangélique de Dieu), n'arrive pas à rompre avec son habitude. » (*Idem*)

Beaucoup d'autres rockeurs présentaient ce rapport étrange et confus d'amour-haine avec leur conscience de chrétien. Little Richard, par exemple, décida de devenir étudiant de l'évangile suite à une vision qu'il eut en avion, alors qu'il traversait l'Australie en 1958. L'auteur Gary Herman perçoit cette expérience dans cette lumière révélatrice :

Il se peut que devenir prédicateur ne représentait rien de plus pour lui que de rejoindre une autre branche du business, mais l'attrait du rock 'n' roll pour l'un des premiers rockeurs noir de talent était trop fort. Il trouva l'excuse parfaite – le rock 'n' roll était le moyen d'« enseigner l'amour, car la musique est un langage universel. » Pour sûr, le Révérend Carter ne l'approuvait pas, mais ***Little Richard ne fut pas le seul à vouloir faire la quadrature du cercle.*** (*Rock 'n' roll Babylon, Gary Herman, p. 153. Italiques ajoutés*)

Ce qui me frappe le plus c'est qu'un auteur non chrétien tel que Gary Herman reconnaisse la contradiction qu'implique le fait de chercher à accommoder l'esprit du rock 'n' roll avec l'esprit du christianisme ('chercher à faire la quadrature du cercle'). La contradiction est exprimée de façon encore plus flagrante par ces

paroles de la bouche de Little Richard (cité plus tôt), alors qu'il était une fois de plus à la recherche de Dieu vers la fin des années soixante-dix :

Ma véritable croyance concernant le rock 'n' roll – et de nombreux propos me furent attribuées au fil des ans – est la suivante : Je crois que ce genre de musique est démoniaque. De nombreux battements de la musique actuelle proviennent des vaudous, des tambours vaudous. Si vous étudiez la musique dans ses rythmes comme je l'ai fait, vous verrez que c'est vrai. Je crois que ce genre de musique détourne les gens de Christ. Elle est contagieuse...
(La vie et l'époque de Little Richard, Charles White, p. 189)

Elvis fit un amalgame tel qu'il semblait s'imaginer qu'une philosophie ostensiblement occulte pouvait être mélangée à l'idéal chrétien. Il est bien connu qu'Elvis était dépendant de plusieurs drogues. L'un de ses gardes du corps affirma que les fesses du « roi » étaient si recouvertes de piqûres qu'il restait à peine de la place pour une autre injection. Un fait moins connu concerne son intérêt pour la métaphysique. Elvis étudia le paranormal et communiqua avec un médium à Denver, Colorado. En fait, d'après certains de ses amis proches, il croyait être une réincarnation de Jésus, étant à même de guérir les gens en les touchant de ses mains et de former des nuages avec son esprit. Autre fait intéressant, Elvis adhérait aux enseignements d'une femme nommée Helena Petrovna Blavatsky, une spirite russe qui vécut de 1831 à 1891. Elle fut la fondatrice et la tête de la société théosophique, et le personnage le plus influent du réveil de l'occultisme au 19^{ème} siècle. Son objectif était de rapprocher les traditions occultes de l'Est de celles de l'Ouest. Mais sa synthèse occulte et sa prétention d'être guidée par des puissances surnaturelles influencèrent beaucoup l'occultisme du 20^{ème} siècle. Ce sont les enseignements d'Helena Petrovna Blavatsky qui sont à la base de la philosophie New Age. C'est avec cet arrière plan qu'il faut évaluer l'expérience d'Elvis et sa prétention au christianisme.

Le véritable christianisme se reconnaît grâce aux principes et aux enseignements de la Parole de Dieu, et non par la philosophie de l'occultisme et les messages de médiums inspirés. Souvenez-vous de *1 Jean 4 : 1*, en rapport avec les nombreux faux prophètes venant dans le monde : il nous faut éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu. A présent je vous mets au défi d'éprouver les esprits et les fruits qu'ils font porter à leurs esclaves. Depuis ses origines, le rock 'n' roll fut en rapport étroit avec les puissances des ténèbres. Le terme même « rock 'n' roll » trouve ses origines dans l'immoralité et la perversion, qui se trouvent parmi les instruments de corruption préférés de Satan. Il ne s'agit pas de 'on dit', mais ces choses sont fièrement soutenues par des articles de certains des principaux magazines sur le rock et le métal encore disponibles aujourd'hui. Un bon exemple se trouve à la dernière page du magazine 'ultrakill' (*tuer à fond*). Le titre de l'extrait était 'la vérité sur le Diable'. Cet article nous informe des différents titres de Satan, la plupart étant d'origine biblique, puis poursuit en révélant d'autres évidences notables :

On a Satan, Beelzébub, le Diable, le Serpent... le seigneur de l'anarchie. ...Mais quel rapport musical y a-t-il donc avec tout cela ? Bien avant le heavy metal, le Diable s'intéressa au rock 'n' roll. Le terme même du rock 'n' roll prit vie en tant qu'expression des noirs américains pour désigner le sexe. Et la procréation pécheresse a été la campagne du Diable depuis longtemps, très longtemps. (Page arrière du volume 3)

Cette idée d'après laquelle le rock et Satan sont des amis de longue date n'est pas l'opinion exclusive de quelques magazines seulement. Considérez les citations de David Bowie, l'un des plus grands héros des industries du rock et du pop de tous les temps :

Je crois que le rock 'n' roll est dangereux, il pourrait très bien nous apporter un très mauvais sentiment dans l'ouest... Il va devoir prendre l'autre direction à présent, et c'est vers là que je le vois se diriger, nous conduisant vers l'ère noire...

Je sens que nous ne faisons qu'annoncer quelque chose de plus noir que nous-mêmes.

Le rock 'n' roll laisse entrer des éléments inférieurs ainsi que des ombres que je n'estime pas nécessaires. *« Le rock a toujours été la musique du Diable, vous ne pourrez pas me convaincre du contraire. »* (Le magazine des Rolling Stones, 1972, Italiques ajoutés)

Et que dire de cette remarque du manager des "Rolling Stones" qui se réfère à l'implication du rock avec le sexe ?

« Le rock, c'est le sexe. Il faut balancer cela aux adolescents en pleine figure ! » (Time, le 28 avril 1967, p. 53)

Tel un guide, ce message sexuel traverse l'histoire du rock et du pop, étalant fièrement les couleurs sataniques de cette industrie. La Bible est plus que claire concernant la nature sacrée des relations sexuelles entre l'homme et la femme. L'histoire d'Israël suffirait pour écrire des livres entiers sur la manière dont Satan s'y est pris pour faire tomber ce peuple dans le paganisme par l'attrait subtil et terriblement tentant de la perversion sexuelle. Par l'arme surpuissante de la convoitise le Diable propagea l'idolâtrie en captivant les yeux et en faussant le goût. Avant même de s'en rendre compte, les israélites étaient tombés si bas qu'ils se mirent à avoir des rapports sexuels avec des personnes du même sexe. Si de nombreuses pratiques occultes incluent des rites sexuels et des orgies bizarres dans leurs cérémonies, ce n'est pas une simple coïncidence. Dans le rock, qu'il s'agisse de religion ou non, cet élément sexuel joue un rôle très important et personne, quelle que soit sa tendance, ne peut nier ce fait évident. Allumez simplement votre poste de télévision, choisissez l'une des nombreuses chaînes de musique, et vous verrez le langage du sexe vous proposer un voyage dans le cœur même du vice satanique et de la destruction finale au travers de modes, d'actions suggestives, de danses, d'images, d'atmosphères musicales et de paroles.

Satan se réjouit ! Il se délecte à l'idée que des humains faibles et autosuffisants s'attourent comme des vautours affamés pour s'emparer de la viande empoisonnée de sa table adultère. Pourtant, il nous arrive souvent de chuter, alléché par cette dernière scène ou cette fantaisie préférée. Ne devenons pas des observateurs, nous félicitant de ne pas être directement impliqués dans un comportement aussi dégradant. Nous profitons de chaque moment libre pour nous mettre devant la télé, à l'affût d'un feuilleton favori qui nous montre si souvent des couples qui s'embrassent dans une excitation sexuelle. Et dans notre aveuglement de propres justes, nous nous convainquons encore que nous ne regardons pas pour le sexe. C'est juste l'histoire qui nous intéresse.

Des spectateurs plus âgés vous diront que la télé leur procure de la compagnie, et que le mal présent dans le programme n'a aucun effet sur leurs esprits de chrétiens matures. Qu'en est-il du temps passé en compagnie de la Sainte Parole de Dieu, de ces heures si désespérément nécessaires d'étude intense de la Bible et de prière fervente ? Nous voilà au bord du cauchemar final de cette terre et du début d'un rêve éternel, et tout ce dont nous sommes capables, c'est de nous enfoncer toujours plus profondément dans notre état d'aveuglement spirituel. Oh ! Combien de gens tristes, apeurés et malheureux, qui savaient tout cela, chercheront frénétiquement un asile alors qu'il sera trop tard ! Nous nous sommes trompés nous-mêmes, croyant qu'il suffisait de sortir du terrain de jeux et de s'asseoir dans les arènes des spectateurs, au lieu de sortir du stade et de prendre position parmi le peuple mis à part de Dieu, à l'abri du monde. Nous sommes changés à l'image de ce que nous regardons, et cela se passe bien souvent sans que nous nous en rendions compte. *Quelle lourde responsabilité portons-nous, pour nous-mêmes et ceux que nous prétendons aimer, en savourant le péché sans culpabilité. Que Dieu vienne à notre secours !*

Nommer les musiciens et les artistes qui se sont aventurés dans l'occultisme reviendrait à faire connaissance avec l'industrie du showbiz. Depuis Elvis, les Beatles, les Rolling Stones, Elton John,

Jimmi Hendrix et Jim Morrison, jusqu'à Led Zeppelin, Deep Purple, Rush, Iron Maiden, Metallica, AC/DC, Sting, et tant d'autres, les annales de l'industrie du rock et du pop sont remplies de cultes sataniques et de perversions sexuelles. Même parmi les noms les plus respectés, la plupart ne trouveraient rien d'anormal à ce que deux personnes du même sexe passent la nuit ensemble en 'faisant passionnément l'amour'. D'après Elton John, il n'y a rien de mal à coucher avec une personne du même sexe, et il ne semble pas en avoir honte. Il croit que les gens devraient être très libres dans leur vie sexuelle, mais ne devraient pas aller jusqu'à prendre une chèvre. David Lee Roth, l'ex vocaliste principal de Van Halen, dit fièrement : « *Je ne suis peut-être pas capable de retourner dans l'histoire, mais je me courberais sur votre petite fille.* » L'arbre sur lequel l'industrie de la musique et ses représentants cueillent leurs fruits n'est-il pas suffisamment dévoilé ?

Est-ce seulement raisonnable, en tant que chrétien, d'acheter sans scrupule le dernier album de Madonna, sachant que sa vie et son exemple constituèrent une insulte au christianisme et à ses principes par des vidéos, des images publicitaires et des déclarations orales sexuellement explicites et obscènes ? En octobre 1996, Madonna mit au monde sa fille Lourdes Maria Ciccone Leon. Elle n'eut aucun scrupule à affirmer qu'elle n'avait pas l'intention de marier le père de sa fille, Carlos Leon, qui vit avec elle à Los Angeles. Il est intéressant de remarquer cette étrange contradiction qui ressort de l'interview qu'elle donna à Los Angeles :

« Je peux penser à de nombreux couples mariés ou à des noyaux familiaux qui sont terriblement malades et dont les enfants posent de sérieux problèmes » dit-elle. « Je ne pense pas que c'est une garantie pour le bonheur de votre enfant. » (*Sunday Argus, 14 et 15 décembre 1996*)

Vivre hors des liens du mariage n'est pas non plus une garantie, et de toutes manières, le débat n'est pas là. D'après Dieu, il nous faut être mariés et unis pour la vie dans les liens sacrés du mariage avant de

penser à mettre un enfant au monde. Je ne parle pas par ignorance, mais par expérience. La vraie question est la suivante : Est-ce à Dieu ou à ma propre conscience émoussée que j'obéis ? La Bible est claire, il nous faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. D'ailleurs, aucune relation ne peut survivre si elle n'est fondée sur Christ. L'article se poursuit :

Madonna, dont les vidéos suggestives ont provoqué la colère des groupes religieux, dit qu'elle ne se fait aucun souci quant aux difficultés que sa réputation de reine du sexe pourraient entraîner dans l'éducation de sa fille. **« Je me considère comme une personne très morale. »** (*Sunday Argus*, 14 et 15 décembre 1996)

On peut se demander sur quel guide moral se base Madonna lorsqu'elle affirme être une personne très morale, car tout en arborant sa moralité, elle poursuit l'interview en disant qu'être mère ne la pousse pas à modérer son image de mauvaise fille.

George Michael est une autre élite du pop dont la conscience n'est pas très aiguisée en ce qui concerne le sexe, bien qu'il essaye avec peine de laisser deviner aux gens s'il est homosexuel ou non. On se demande si le fait de cacher la vérité n'est pas une astuce publicitaire de plus pour rester dans la presse, tout spécialement à la lumière des remarques suivantes : *« Une personne comme moi, qui se trouve là avec ce grand point d'interrogation lumineux au-dessus de la tête, provoquant délibérément ces questions, est par là même un objet de fascination. »* En rapport avec la question de l'homosexualité : *« Mais je ne me suis jamais posé la question de savoir si c'était acceptable ou non. »* Alors qu'on lui demandait si sa vie sexuelle s'était améliorée avec l'âge, il répondit :

« Oh mon..., oui ! Ce n'est même pas une question d'amélioration. Il s'agit pour moi de savoir de quoi il s'agit et d'être avec la bonne personne pour vivre la bonne expérience sexuelle. »

Michael dédia son dernier album, *Older*, à un ami homosexuel pour alimenter encore plus les rumeurs à propos de ses préférences sexuelles. (*Sunday Times*, le 17 novembre 1996)

Vous demandez-vous encore toujours sur quel arbre spirituel l'industrie de la musique cueille ses fruits ? Nul doute, l'image doit être plus que claire à présent. Ou peut-être que cette section, en rapport avec Sting et inspirée du livre '*Les plus grands compositeurs du monde*', vous rapprochera encore un peu plus de la vérité :

Sting, si l'on se réfère au caractère qu'il joua dans le film '*souffre et mélasse*'... est un garçon assez agréable...bien maniéré mais aussi relativement méchant : d'une minute à l'autre il vous fait passer du rire au supplice. « C'est pourquoi je veux que le film se rapproche au maximum du moi réel. » La même chose s'applique au caractère 'Feyd' qu'il joue dans le film 'dune' une année plus tard : « Je suis Feyd... J'ai beaucoup de chance, car je peux exorciser mon ombre, mon démon, sur l'écran. La plupart des gens doivent réprimer leurs ombres noires. J'ai le droit de les laisser s'exprimer. » Les deux rôles correspondaient parfaitement au titre de '*prince des ténèbres*' qu'il gagnait - et sa musique se dirigeait vers la même direction ténébreuse. (*Italiques ajoutés*)

Qui d'autre est nommé Prince des Ténèbres ? Commencez-vous enfin à faire le lien ? De plus, il doit être très clair que ce n'est pas uniquement la partie heavy metal de l'industrie qui a directement affaire avec les ténèbres. La gangrène de l'influence satanique corrompt la machine monstrueuse de la musique de la tête aux pieds, elle traverse toutes les barrières et toutes les facettes de l'industrie du rock et du pop, et cette attitude fut prévalente tout au long de son histoire.

Par exemple, dans le dernier clip vidéo de *Michael Jackson*, vous pouvez voir des scènes représentant la possession, la magie noire, des corps rôtis au feu avec Michael qui incarne une sorte de figure macabre de messie. Tout cela est fait au nom de l'amusement et du

divertissement. Ce qui rend la chose encore plus effrayante, est que Michael s'adresse normalement aux enfants dès leur tendre enfance, et bien sûr, tout au long de l'adolescence jusqu'au début de l'âge adulte.

La musique, les paroles et les effets visuels reflètent tous l'expression de l'occulte, du sexe, de la violence, et de l'instabilité. Aujourd'hui, nous avons atteint un tel degré de désensibilisation de la société par la machine des médias, que l'on se demande s'il est encore possible d'aller plus loin. Mais c'est certainement le cas, comme l'exprime l'édition de *Newsweek* du 10 mai 1999.

Le sexe, la drogue et le rock ont depuis longtemps causé du souci aux parents. Mais à présent, le Net, les jeux vidéo et les musiques non stop créent de nouveaux mondes dans lesquels les parents ne peuvent entrer. (p. 49)

Considérez ces propos du plus récent héros des studios d'enregistrement, l'artiste blanc de rap, *Marshall Mathers*, mieux connu sous le nom de *Eminem*:

« Salut les enfants, aimez-vous la violence ? Voulez-vous me voir percer l'une de mes paupières avec des clous de vingt centimètres ? Voulez-vous me copier et faire exactement comme moi ? » Puis il poursuit son rap : **« A propos, lorsque vous verrez mon père, dites-lui que je lui ai coupé la gorge dans mon dernier rêve. »** (*Idem*) Certaines de ses autres paroles racontent la même histoire sordide. **« Essaye de pécher et de te faire baiser plus que moi/Mon cerveau est un poids mort/J'essaye de relever ma tête/Je n'arrive pas à choisir la fille que je veux imprégner. »** (*Sunday Times Magazine*, le 13 juin 1999, p. 12)

Lorsque Chris Haley âgé de 17 ans fut interviewé pour la même édition de *Newsweek*, il fit ces remarques pertinentes concernant sa génération :

Notre génération est de loin la plus désensibilisée de toutes les générations. La télévision élève à présent les enfants plus que ne le font les parents, elle répond à leurs fantaisies les plus violentes. (*Idem* p. 50)

A propos du thème de son dernier album, Bryan Adams affirme :

Le thème principal concerne le besoin de s'évader, libre des pensées conventionnelles et affranchi de tout ce qui nous est présenté comme étant bien ou mal. (*Cap Times, lundi le 10 mai 1999*)

Bien sûr le thème du rock 'n' roll est le même depuis ses débuts. C'est une cause démoniaque qui travaille, comme l'a dit Mick Jagger, "*sur les esprits*", une industrie dont la mission est de changer, d'après les paroles mêmes de David Crosby, « *le système des valeurs, ce qui sépare très efficacement les jeunes du monde de leurs parents.* » (Voir le chapitre 2)

Dans chacune de ses fonctions, l'industrie du rock répond aux critères de Bélial et du culte des idoles. Le sexe, la violence, la musique, et les habitudes générées par la drogue de ses superstars les plus célèbres nous disent de la façon la plus convaincante que nous foulons ici un territoire défendu. Il serait peut-être sage de notre part de nous pencher sur ces paroles issues de la plume prophétique de l'apôtre Paul dans sa lettre à Timothée :

Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. *Eloigne-toi de ces hommes-là.* (2 Timothée 3: 1 – 5. Louis Second 1898, Italiques ajoutés)

Lorsque vous considérez les déclarations faites par les grands héros du rock, même dans les années 60, il est clair que l'esprit qui motive cette cause est l'esprit de l'antéchrist. Mick Jagger, du groupe des 'Rolling Stones', auteur du chant, 'Sympathie pour le Diable', prononça ces mots de pur blasphème :

Si l'on avait accusé Jésus dans une cour de justice moderne, il aurait été examiné par les médecins, déclaré obsédé par un fantasma, déclaré incompetent et incapable de plaider sa cause, puis envoyé dans un asile. (*William Foster, Vers une Amérique soviétique, Elgin Entreprises, Cal, p. 317*)

Ou encore cette affirmation de Ringo Star, lorsqu'il était encore avec les Beatles:

Nous ne sommes pas seulement anti-Christ, anti-papes et anti-chrétiens. Jésus est mort. (*Playboy, février 1965, p. 58*)

Il ne fut pas le seul membre des Beatles qui osa verbaliser ses sentiments avec tant d'audace. John Lennon écrivit les siens ('*Un espagnol dans les travaux*', *Simon et Schuster, NY ; p.14*) :

Jésus c'est comme manger de l'ail, ça pue, c'est un peu jaune, du bâtard fasciste grassex, de l'espagnol catholique.

Derek Taylor, ancien secrétaire de presse des Beatles déclara:

Nous avons ici quatre jeunes hommes issus de Liverpool. Ils sont rudes, profanes et vulgaires, pourtant, ils ont conquis le monde. C'est comme s'ils avaient fondé une nouvelle religion. Ils sont complètement anti-Christ. A tel point qu'ils me choquent ! Ce qui n'est pas facile à faire. (*Poste du samedi soir, 8 août 1964, p. 28*)

Vous en faut-il davantage ? Ou devrais-je épeler en gras, avec des lettres claires, que le rock 'n' roll est l'industrie de Satan, et qu'il l'a été depuis le début ? Laissez-moi justement faire cela en citant une fois de plus les paroles de *David Bowie* :

**LE ROCK A TOUJOURS ETE LA MUSIQUE DU
DIABLE, VOUS NE POURREZ PAS ME CONVAINCRE DU
CONTRAIRE.**

La rave du futur

Comme pour la plupart des choses, et surtout à cette époque de progrès et de changement, rien n'est statique. Ce qui est nouveau et enchanteur aujourd'hui sera vieux et dépassé demain. Dans le domaine de la musique, c'est également vrai. Bien sûr, ça ne veut pas dire que les choses anciennes deviennent superflues. La nature même de l'expression musicale garantit que les vieux concepts et les idées du passé seront continuellement ressuscités et réinventés. Une autre raison de cette continuité demeure dans le fait que nous avons été quelque peu ralentis dans notre créativité musicale, tout spécialement sur le plan commercial. Cela est particulièrement dû aux choix et aux tendances des responsables de l'industrie eux-mêmes. Une méthode de travail a fait ses preuves dans le domaine des finances, et bien que certains éléments aient été réajustés et remaniés, le fondement musical de base est resté le même. Le public a goûté, assimilé, régurgité et racheté des variations du même menu musical pendant des décennies, et la demande des éléments intrinsèques de la 'musique populaire' est restée quasiment la même. Ces éléments étaient en gros le battement, la répétition, les mélodies entraînantes et les performances d'une durée d'environ trois minutes. L'aspect psychologique qu'on y trouve est en effet intéressant, comme j'y ai déjà fait allusion, car son succès est fondé sur des principes d'endoctrinement et d'hypnose par la répétition. Le contenu et la répétition de la partie rythmique (le battement) provoquent une réponse mentale et physique instantanée, alors que les phrases clefs et les mélodies répétitives assurent que le

message soit bien retenu et aisément accessible à la mémoire. Ces éléments constituent la trame de la musique commerciale du 20^{ème} siècle, et d'après les projets en cours, ils resteront les mêmes une bonne partie du 21^{ème} siècle. Pourtant, il y a eu des progrès étonnants dans le passé récent, tout spécialement en ce qui concerne le domaine de la technologie et de l'informatique, ouvrant des perspectives nouvelles et intéressantes pour les médias de la musique moderne. Les CDs, l'échantillonnage et l'enregistrement digital sont déjà de l'histoire ancienne, je n'en parlerai donc même pas. Mais dans les clubs et les discothèques, où la musique populaire est activement vécue, et où son pouvoir est manifeste et visible, certains changements ont eu lieu récemment et doivent être mentionnés pour que cette section soit complète. Pour les amateurs qui sont là depuis quelques temps déjà, il est clair que même dans ce domaine bien des choses sont restées semblables. Je commence par la dernière tendance mondiale, 'La rave'. Dans le MAGASINE COSMOPOLITE de Mars 1997, Nick Paul décrit la philosophie du 'Rave' (déchaîné) dans un article dont le titre est 'Le foyer rave' :

Tous les mots sont subordonnés au battement, toute la politique est subordonnée à la fête. (p. 74)

Il poursuit en décrivant le contenu spirituel de la 'rave':

La spiritualité facile de la rave attire les enfants ayant rejeté les dieux sud africains de leurs parents, trop vieux et trop exclusifs, mais qui décidèrent qu'après tout, il leur fallait bien un dieu. A une époque où les problèmes écologiques se sont frayés un chemin dans la conscience populaire, le culte néo-païen de la terre de certains amateurs de rave devient de plus en plus populaire. (p. 75)

Et la continuité de la tendance musicale populaire dont l'inspiration s'étend du jazz au classique tout en mettant l'accent sur le rythme, reste encore toujours la base de la rave.

Certains auteurs contemporains comparent la ‘dance’ au jazz, d’autres au classique. Ses sources sont variées, allant des débuts du rap et de la disco aux premières ambiances musicales électroniques de Brian Eno. Durant les cinq dernières années une mutation sauvage à pris place, elle comprend maintenant environ 20 styles différents, allant des morceaux gais et stupides de Whigfield aux sombres crescendos rythmiques de la transe Goa, et des décousus fluides de l’acid jazz aux crépitements à 200 battements par minute de la Gabba. (p. 76)

Sans l’ombre d’un doute, les producteurs de musique qui se trouvent à deux pas du plus grand millénium terrestre essayent désespérément de trouver l’expression ultime de l’art par le son et la musique. Ils ont déjà depuis longtemps réalisé que, comme le dit Jimi Hendrix, la musique est une chose spirituelle en elle-même. Ils en tirent aujourd’hui parti sur la conscience spirituelle visible de la mentalité en cette fin du 20^{ème} siècle. Hellenique Angerou, une étudiante diplômée en psychologie fait des recherches sur les subcultures, tout spécialement sur la culture rave. Elle partagea ses points de vue avec Nick Paul dans cette même interview du COSMOPOLITE.

« Elle voit la rave comme une force spirituelle positive dans bon nombre de jeunes vies, et elle s’intéresse ‘au fait qu’elle combine l’archaïque, l’ancestral et les influences tribales avec la technologie et le cybermonde’. » Prêtez attention à la façon dont elle se penche sur l’aspect du battement. Elle pense que « *la musique transe et le tambourinage prennent possession de l’impulsion du ça, et aussi dédaigneux et ésotérique que cela puisse sembler, il y a quelque chose de vraiment primaire et compulsif dans la façon dont les rythmes et les lumières captivent quelqu’un lors d’une rave.* » (p. 76. Italiques ajoutés)

Dans cette période de notre histoire, quelque chose de très important se met en place. Le spirituel, le moderne et le synthétique

ont pris la relève et se sont donnés la main comme s'ils voulaient faire une poussée frénétique finale dans le nouvel âge du septième millénium. Personne ne connaît l'issue de cette nouvelle étape pour l'humanité. Tous ceux qui sont concernés semblent avoir leur propre agenda et essaye désespérément d'être aussi optimistes que possible. Pourtant, lorsqu'on regarde les visages tout autour de ce petit globe appelé planète terre, lorsqu'on regarde les nouvelles qui explosent dans les grands titres et dans les informations télévisées telles une sorte de cauchemar métaphysique, on ne peut faire autre chose que de se demander si les paroles exprimées par Nick Paul dans le COSMOPOLITE ne comportent pas plus qu'un simple brin de vérité :

Il se peut que la rave soit vraiment la musique de la fin du monde... (p. 76)

Ce n'est pas à la rave que se termine cette nouvelle attaque du royaume de la musique. En fait, c'est dans ces temples modernes du paganisme (cachés derrière la mode et la technologie), que le reste de la musique 'à la vaudou' continue de se dévoiler. Les chercheurs en informatique et la scène de la discothèque des années 90 ont à présent une nouvelle bombe puante pour polluer l'atmosphère déjà saturée de la culture 'dance'.

Le night-club virtuel est un tout nouveau produit lancé par les génies Islandais 'Oz' du domaine informatique, qui créent une ambiance de discothèque où rien n'est ce qu'il paraît. Les discos sont accessibles dans votre maison par ordinateur. Une fois que ce service sera connecté à Internet, vous pourrez directement parler à d'autres personnalités de discos (les videurs, les barmans, etc.). Il semble évident que dans cette nouvelle ère de technologie disco, les entreprises d'enregistrements auront un potentiel énorme pour promouvoir leurs produits sur la terre entière. Mais c'est pour les musiciens eux-mêmes que ce potentiel, provoqué par la nouvelle méthode d'Oz de créer la musique, contient les plus grandes implications.

Le numéro du 11 février 1997 de BLA BLA magazine, nous apprend comment ‘*Gudjon Mar Gudjossón*’, âgé de 24 ans, et directeur de l’entreprise Oz, a développé une méthode pour enregistrer de la musique électronique en utilisant un ‘agent intelligent’ intégré qui permet à une piste de s’adapter elle-même à son environnement.

« Le son est influencé par l’espace, » explique Gudjon. « L’information de ce qui se passe à l’extérieur est transmise à l’ordinateur, qui a pour rôle de créer une musique qui s’adapte en conséquence. Si de nombreuses personnes dansent et la discothèque est très animée, le tempo et le type de musique en donneront le reflet. Dans le futur, chaque musique répondra à son environnement. De même, nous n’aurons plus besoin de Disc Jockey. »

Chacun est libre d’imaginer la façon exacte dont les musiciens eux-mêmes planteront et utiliseront cette façon révolutionnaire de créer de la musique. Une chose est suffisamment claire : l’industrie de la musique se tient prête, certes une fois de plus, pour une autre transition majeure. Le public, déjà saturé et surexposé à l’explosion d’informations de la fin du 20^{ème} siècle, va à présent rechercher des innovations musicales. Des innovations parvenant à découvrir la méthode ultime qui, soutenue par la technologie, est à même de manipuler les sons et d’implanter de manière encore plus efficace les messages dans les recoins tendres et souples du cerveau humain. Comme si la pauvre race humaine n’avait pas encore été suffisamment désensibilisée. Que Jésus revienne vite pour mettre une fin à tout cela, afin que nous puissions tous rentrer à la maison pour un nouveau départ dans l’éternité.

4. PAROLES AUX SAGES

La Bible, le culte et la musique

Du point de vue chrétien, une étude sur le thème de la musique ne serait jamais complète si l'on ne se tournait pas vers la Parole de Dieu pour y trouver un enseignement précis concernant ce sujet important. On prend souvent la Bible pour justifier certaines approches de la louange et du culte. La plupart du temps on se sert des Psaumes pour prouver que Dieu ne se soucie pas vraiment de la façon dont nous l'adorons pourvu que nos motivations soient authentiques, et que nous le fassions de tout notre cœur. On utilise également d'autres arguments bibliques, et dans cette partie de notre étude, nous essaierons d'en examiner le plus grand nombre. Commençons par un texte biblique de Amos, qui nous ouvrira la voie pour mettre sur table quelques points de départ absolument capitaux :

Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir ; et les veaux engraisés que vous sacrifiez en action de grâce, je ne les regarde pas. Eloigne de moi le bruit de tes cantiques ; je n'écoute pas le son de tes luths. (Amos 5 : 21-23)

Un certain nombre d'éléments sont immédiatement apparent lorsqu'on lit ces textes. Le plus frappant est que *la façon d'adorer des enfants d'Israël ne plaît pas du tout à Dieu*. Disons que s'ils adoraient consciemment les dieux païens, il serait parfaitement compréhensible que Dieu soit mécontent. Mais dans ce cas précis, il est clair *qu'en fait, ils s'imaginent adorer Dieu*. Remarquez que le texte dit : « *Quand vous ME présentez des holocaustes... Je n'y prends point plaisir.* » La conclusion clef qui peut être tirée de ce texte est que *Dieu est absolument concerné par la FAÇON dont il est adoré*.

Bien sûr, l'objectif de cette étude biblique n'est pas seulement d'établir que Dieu n'aime pas les formes de cultes inappropriées, ce qui sera amplement prouvé au long de ce voyage scripturaire. Mais notre objectif est aussi de montrer l'importance vitale que Dieu donne à ce talent, sans doute le plus beau de tous ceux dont il combla l'humanité, et d'établir clairement que la Bible n'est pas sans avis en ce qui concerne la musique. A présent, retournons aux origines.

Le langage des événements particuliers

Nous savons que même avant la création, *la musique était le moyen utilisé dans le ciel pour louer Dieu*. Nous savons qu'avant sa chute, *Lucifer était le directeur des chorales angéliques*. Ensuite, si l'on s'intéresse à l'histoire de la création, on apprend que *les anges chantèrent ensemble lorsque Dieu eut achevé son œuvre créatrice*.

La musique fut *le langage utilisé à la Mer Rouge*, pour exprimer la joie de la victoire sur les égyptiens.

La musique fut *le langage choisi par David* pour communiquer ses nombreux états d'âme. Il exprima sa joie, son adoration, et parfois ses doutes et ses craintes au travers de la poésie et de la musique.

Elle fut *le langage que les enfants utilisèrent pour chanter les alléluias joyeux lors de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem*, sur le dos d'un ânon.

Nous nous réjouissons en pensant à ce moment, dont il est question dans *Esaïe 35 : 10* et dans d'autres passages des Ecritures, où il nous est dit que *la musique sera le langage de louange utilisé par les rachetés* lorsqu'ils seront enfin parvenus à Sion.

Dans *Sophonie 3 : 17*, nous lisons que même *Dieu se réjouira avec des chants* (KJV), lorsque les rachetés atteindront le Pays Promis.

Il est clair que le langage de la musique est utilisé pour marquer ou commémorer la plupart des principaux événements mentionnés dans la Bible. Dieu lui-même chante, et, créés à son image, nous avons hérité ce don particulier directement de lui. Par conséquent, ne devrions-nous pas l'utiliser pour son honneur à lui, et pour sa gloire ? En effet, d'après ce que nous enseignent les Ecritures, la musique était originellement un langage consacré à la religion et au culte. Même les ethnomusicologues séculiers, qui étudient la musique dans les religions de l'histoire du monde, reconnaissent les liens spirituels profonds que l'humanité a tissés, durant des millénaires, au travers de la musique.

Soeur White est en harmonie avec cette façon de voir, lorsqu'elle écrit qu'originellement, « **La musique fut créée dans un but sacré... ... Quel contraste entre la tradition ancienne et l'emploi auquel la musique est trop souvent consacrée.** » (*Patriarches et prophètes*, p. 594)

La façon dont Dieu mit la musique en valeur peut encore être soulignée par le fait qu'il choisit d'inclure le cantique des Hébreux (les Psaumes) dans la Bible. Dans les Psaumes et de nombreux autres livres de la Bible (Le Cantique des Cantiques, les écrits des prophètes, etc.), nous voyons que Dieu affirme clairement l'aspect esthétique de notre nature humaine. Il valide l'expression artistique par la poésie et le chant. La Bible nous montre également qu'il est glorifié par la discipline et le raffinement de ces dons.

Les Ecritures nous rapportent même comment la musique peut influencer le mental d'un individu. Dans le texte, un certain David nous est présenté, jouant de la harpe pour calmer le roi Saül affolé, ce qui nous montre comment la musique était utilisée dans ce sens. Les musicologues séculiers considèrent ce récit comme l'un des premiers incidents enregistrés par l'histoire où la musique fut utilisée de cette façon.

Ainsi nous voyons que, au moins dans les domaines de la valeur de la musique et de ses effets sur l'organisme humain, la Bible n'est pas silencieuse. Elle établit clairement que la musique, en tant qu'expression artistique supérieure, joue un rôle important non seulement dans l'existence humaine, mais dans la création entière de Dieu.

Pourtant, la Bible va encore plus loin. Elle établit clairement des principes d'adoration que chacun de nous doit étudier dans une certaine mesure. Commençons par retourner au temps de Moïse.

Israël et le culte à Dieu

Lorsque Dieu donna les instructions au sujet du sanctuaire et de sa construction, il dit aux israélites que cet édifice était une copie miniature du sanctuaire céleste. Il fut également clair concernant la façon dont les choses devaient être dirigées dans cette réplique terrestre et comment son peuple devait, ou ne devait pas, lui rendre un culte. Il établit clairement qu'il devait y avoir une distinction entre la façon dont les païens adoraient leurs dieux et celle employée par les israélites pour l'adorer lui.

Ouvrez vos Bibles, et lisez le *chapitre 12 de Deutéronome* en entier, en vous concentrant spécialement sur les *versets 4, 30 et 31*. Moïse instruit le peuple concernant son entrée dans le pays promis, relatant clairement les instructions de Dieu : *ils ne devaient pas imiter les nations païennes dans leur adoration, ni essayer de vivre leurs cultes de la même façon. « Garde-toi de rechercher leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. »* (v.30b et 31a)

Tout comme l'histoire biblique le spécifie, les israélites ne suivirent pas les instructions de Dieu. Encore et encore, ils imitèrent l'exemple des nations idolâtres qui les environnaient, et c'est pour cette raison même que Dieu les reprit aussi sévèrement dans *Amos 5 : 21-23*.

(Notre texte de départ) Il y avait une bonne façon, et il y avait une mauvaise façon d'adorer. La question du culte n'était pas placée entre les mains de l'individu et de ses préférences personnelles. Il est essentiel que nous établissions ce principe vital dès le début. De nombreux textes bibliques nous prouvent amplement que les israélites s'attirèrent bien des ennuis causés par l'introduction d'aspects païens dans le culte du Dieu Tout-Puissant. Il est certain que Dieu est concerné par la façon dont nous lui rendons un culte.

La musique et l'adoration dans le temple.

Les chrétiens peuvent apprendre de l'aspect sacré dont le sanctuaire terrestre était entouré, comment ils devraient considérer le lieu où Dieu rencontre son peuple. La révérence que les gens manifestaient jadis pour le sanctuaire, où ils rencontraient Dieu par le service sacré, s'est largement perdue. Malgré tout, Dieu donna lui-même les ordres pour son service, *l'exaltant loin au-dessus de tout ce qui est d'ordre temporel.* (EW, *Child Guidance*, p.540)

Lorsqu'on lit les livres des Chroniques, on s'étonne de découvrir la façon dont Dieu prit le contrôle absolu de chaque détail de l'activité du sanctuaire. Nous ferions bien de lire ces passages – généralement négligés à cause des généalogies et des listes interminables – parce qu'on y trouve des principes valables que seule leur étude peut nous apporter, de même que des principes spécifiques à la musique et au culte.

1 *Chroniques* 23 : 2-5 nous parle de l'organisation des Lévites (la tribu sacerdotale). Au verset 5, nous lisons que 4000 *Lévites* furent choisis pour être musiciens dans la maison de Dieu.

A première vue, il peut sembler plutôt ordinaire de déléguer des musiciens pour le culte. Cela se pratique encore aujourd'hui, une nécessité parmi d'autres pour pourvoir à la musique lors du service de culte. Mais ici, dans ce regroupement de 4000 musiciens, nous ne

voyons pas de course aux intérêts commerciaux, et je ne me réfère pas à leur nombre imposant, mais plus spécifiquement à leur origine.

Les 4000 musiciens choisis étaient tous de la tribu de Lévi. Une tribu particulière de prêtres, choisie pour servir dans le temple, spécialement proche de Dieu. Ceci a plus de sens qu'il n'en paraît à première vue. Et l'implication pour l'Israël moderne de Dieu est profonde. Durant ces dernières heures de l'histoire du monde, Dieu a confié une importante mission à son « sacerdoce royal », son « peuple particulier ». Peuple qui devrait s'efforcer de ne pas être souillé par le mal du monde environnant.

Voyez-vous, si Dieu a choisi la tribu de Lévi, elle signifiait plus pour lui que des prêtres particuliers à son service pour les tâches générales du temple ou des musiciens divinement désignés. Il souhaitait que les dirigeants du culte offert à son honneur aient une communion spirituelle profonde avec lui. C'est ici que vous et moi entrons en jeu aujourd'hui. Si notre culte, en tant qu'Israël moderne de Dieu, ne lui est pas rendu dans son Esprit, et avec intelligence, il est une pure forme, morte et vide, peu importe à quel point il semble actif et spirituel vu de l'extérieur. On peut très bien présenter tous les signes de dévotion extérieure, et même des statistiques avantageuses, tout en étant intérieurement aussi morts que des corps en décomposition.

C'est aussi le Seigneur qui spécifia les types d'instruments de musique appropriés pour les Lévites dans le Sanctuaire. (1 Chroniques 25 : 1) Vous remarquerez que trois instruments spécifiques sont ici nommés : la harpe, le luth et la cymbale. Ce choix d'instruments n'est pas aléatoire et, bien sûr, ce ne furent pas les seuls instruments employés, mais ce furent les trois instruments principaux à la base de la musique quotidienne du sanctuaire. Cependant, il est remarquable que Dieu lui-même mentionna le genre d'instruments qui devaient être utilisés. Il n'a pas dit : « Rassemblez-moi quelques amateurs, voyez quels instruments ils jouent, lancez un groupe, et faite de la musique. » Dieu se souciait à tel

point de la musique qu'il se prit le temps de spécifier ce qui devait être utilisé et de quelle manière le culte devait être conduit.

Lisons *1 Chroniques 25 : 6*. Ici les trois mêmes instruments sont à nouveau spécifiés, avec l'instruction supplémentaire que les musiciens devaient être instruits par leurs pères (des hommes d'expérience sur le plan musical et surtout spirituel). Dans deux Chroniques, à l'époque d'Ezéchiel, il fut clairement établi qui était à l'origine des instructions quant au choix des instruments et des Lévites. Notez aussi la mention importante des trois instruments principaux :

Il fit placer les Lévites dans la maison de l'Éternel avec *des cymbales, des luths et des harpes*, selon l'ordre de David, de Gad le voyant du roi, et de Nathan le prophète ; *car c'était un ordre de l'Éternel transmis par ses prophètes*. (*2 Chroniques 29 : 25*)

Les instruments à vent (tels que les trompettes, les cors, etc.) étaient également utilisés, dans un but précis, lors des jours de fêtes des célébrations spéciales, et pour appeler le peuple à l'adoration ; mais la harpe, le luth et la cymbale étaient les instruments de base du sanctuaire.

Nous devrions parler quelques instants d'un autre instrument qui fut utilisé dans l'expérience des Israélites. Un instrument dont nous avons discuté en détail dans notre étude sur le culte rituel païen des Vaudous, mais qu'il nous faut à présent approcher d'un point de vue légèrement différent. Cet instrument, comme vous l'avez déjà deviné, est le 'tambour'. En règle générale, il n'est pas nommé ainsi dans les récits bibliques - les Écritures se réfèrent au tambourin - mais, si l'on est strict, il s'agit malgré tout d'un tambour tenu à la main. Il ressemblerait plutôt à un petit tambour (peut-être à mi-chemin entre le bongo et le tambourin), que l'on pouvait frapper tout en le tenant à la main.

Il en est parfois question dans les Ecritures, toutefois bien moins souvent que beaucoup ne le réalisent, et dans quasiment chaque récit il fut employé dans un environnement plus séculier, en dehors du sanctuaire. Certaines références spécifiques auxquelles je ferai allusion concernent la traversée de la Mer Rouge (*Exode 14 et 15*), les récits des *Psaumes* et le récit de la victoire de David et de Saül dans la bataille, où les femmes chantaient des louanges et jouaient du tambourin (*1 Samuel 18 : 5-8*). Examinons certains passages dans les *Psaumes*.

Les Psaumes

Lorsque nous choisissons des chants ou des hymnes pour différentes occasions, choisissons-nous, par exemple, des hymnes de Noël pour la sainte scène, ou des chants d'enterrement pour une cérémonie de mariage ? Lorsque les israélites chantaient dans leur recueil de cantiques – les *Psaumes* – ne pensez-vous pas qu'ils utilisaient des chants appropriés aux différents types d'événements ? En fait, une simple lecture des *Psaumes* nous fournirait une variété de références faites à différentes atmosphères. Certains nous parlent de chanter au Seigneur avec solennité, d'autres se réfèrent à des célébrations joyeuses, et d'autres encore suggèrent l'admiration et la sainteté. Les juifs auraient-ils chanté des cantiques et des *Psaumes* de célébrations joyeuses lors de funérailles ? Une simple étude de leurs coutumes révélerait que non. Alors, qu'est-ce que j'essaie de vous dire ? Je suggère qu'il nous faut être extrêmement prudent lorsqu'on prend des textes de la Bible, surtout dans un « recueil de cantiques » tel que les *Psaumes*, pour tenter de les utiliser hors du contexte de leur objectif premier.

Le tambourin est mentionné quatre fois dans l'ensemble des *Psaumes*. Sur les quatre, il y en a deux dans les *Psaumes 149 et 150*, et les autres sont dans le *Psaume 81*, se référant à la traversée de la Mer Rouge pendant l'Exode, et dans le *Psaume 68*, qui se réfère clairement à une bataille. Penchons-nous sur les *Psaumes 149 et 150*, pour voir ce qui nous est réellement suggéré.

En lisant les versets 1 et 2 du Psaume 149, on comprend immédiatement qu'il s'agit d'un Psaume de célébration, qui se sert d'expressions telles que *louer, joie et se réjouir*. Il est clair que ce n'est pas un chant d'enterrement. Au verset 3, il est question « des danses » (l'annotation suggère que certains textes originaux parlaient « du chalumeau », et du « tambourin »). Mais que célèbrent-ils exactement dans ce Psaume là ? Bien, lisez les versets 6-9, qui parlent de « glaives à deux tranchants dans leurs mains », « exercer la vengeance...châtier les peuples », « lier leurs rois avec des chaînes », etc. S'agit-il de la célébration de la dernière récolte de blé, ou de la naissance d'une princesse ? De façon claire et nette, le langage de ce psaume suggère la conquête et la bataille. Sans aucun doute, nous avons affaire à un chant de guerre. Ajoutez-y le Psaume 150, qui fait partie du même chant – il n'y avait pas de division par verset ni par chapitre dans les manuscrits anciens, et dans ce cas, pas non plus de titre introductif – et vous avez la deuxième mention de l'emploi du tambour.

Le Psaume 150 pourrait poser problème à certaines personnes, car il est question, au verset 1, de louer Dieu « dans son sanctuaire ». Cela leur donnerait l'impression que ce type de célébration, avec des tambours et des danses, serait approprié pour le culte du sanctuaire, ou église. A nouveau, veillons à la manière dont nous lisons.

Verset 1 : « ...Louez Dieu dans son sanctuaire : Louez-le dans l'étendue où éclate sa puissance ! »

Bien sûr, Dieu est dans son sanctuaire céleste. Ainsi, qu'il s'agisse des Israélites à l'époque ou de nous aujourd'hui qui le louons, voici le lieu où il se trouve : dans l'étendue où éclate sa puissance. Si nous acceptons que la première partie mentionnant le sanctuaire voulait dire que les Israélites adoraient Dieu dans le sanctuaire terrestre, nous devrions aussi croire qu'ils pouvaient se transporter dans le firmament où éclate sa gloire (deuxième partie du verset), qui ne peut qu'être le ciel, et y être physiquement présents. En effet, la notion est absolument absurde. En réalité, la deuxième partie du verset

ne fait que confirmer que *Dieu est dans SON sanctuaire, qui est l'étendue où éclate SA puissance*. En fait, on ne fait pas la moindre allusion au lieu où se trouve le peuple. Toutefois, l'évidence biblique suggère que l'emploi du tambourin est toujours mentionné dans un cadre séculier et plus spécifiquement celui d'une bataille ou d'une victoire.

La traversée de la Mer Rouge

Le contexte d'*Exode 14 et 15* est celui d'une victoire dans les combats. Le cadre est une vaste étendue de terrain (une plage), et la célébration est la réponse directe à un événement concret qui vient juste d'avoir lieu, alors que Dieu vient de détruire l'ennemi aux yeux de son peuple. La louange et l'honneur vont à Dieu dans une célébration joyeuse, car c'est lui qui a gagné la bataille. La réaction naturelle et spontanée du peuple est de louer Dieu, en utilisant la danse (ce qui pourrait très bien consister à sauter de joie), et en jouant du tambourin.

Lisez simplement le langage de louange et d'admiration utilisé au chapitre 15. Considérez aussi pourquoi le Seigneur avait demandé à Moïse de conduire le peuple dans un désert, plutôt que de le conduire directement en Terre Promise. Ensuite, lisez le récit des pérégrinations des israélites, et de leurs murmures alors qu'ils retombaient continuellement dans leurs anciennes coutumes païennes, s'agrippant à leurs voies idolâtres qui firent tant partie de leur vie en Egypte. Il semble évident que ces gens n'avaient pas tous vécu une vie de service dévouée au Dieu Tout-Puissant Jéhovah. Il s'agissait là d'un groupe d'esclaves imprégnés de paganisme, qui furent emmenés hors du pays d'Egypte pour y être enseignés et purifiés en vue d'entrer dans le pays promis. Ils étaient certes une nation choisie, mais en tant que collectivité, ils ne représentaient pas encore une nation convertie. Pour y arriver, il faudra quarante années de dures leçons, que bon nombre n'allait jamais assimiler.

C'est dans cet arrière-plan historique que l'on devrait considérer les événements qui eurent lieu sur les rives de la Mer Rouge, il y a des *milliers* d'années. J'insiste sur le mot '*milliers*', car il s'agit là d'une autre facette importante aisément négligée. Cela prit place il y a si longtemps que personne ne peut vraiment dire comment les israélites dansèrent et chantèrent réellement en ce jour. Alors, que nous reste-t-il de concrètement exploitable ? Ce qui est clair, c'est que païens ou non, ils étaient des humains et eurent une réaction humaine normale face à des événements d'une nature aussi étonnante.

L'un des plus grands miracles de sauvetage dans l'histoire de ce monde venait juste d'avoir lieu. Il y eut une réaction d'étonnement et d'euphorie incontrôlée. Les gens dansaient (ou peut-être, sautaient de joie), en réaction directe à ce qui venait juste de se produire devant leurs yeux de mortels. Rien ne pouvait retenir leurs expressions de louanges et de joie, qu'ils manifestèrent du mieux qu'ils pouvaient. Sans aucun doute, cela plût à Dieu et fut agréé de sa part, alors que des femmes, tambourins à la main, dansaient et sautaient de joie pour louer son nom.

Qui sait exactement comment tout cela prit place et si les danses avaient été organisées à l'avance ? Il se peut qu'un groupe de femmes reconnaissantes à Dieu, sautaient d'une joie spontanée. Mais à la lumière des considérations historiques et ethnologiques qui s'y rattachent, on peut difficilement utiliser ce type d'événement pour justifier quoi que ce soit.

La victoire de David et Saül

Nous lisons à ce sujet dans *1 Samuel 18 : 5-8*. Il n'est même pas nécessaire de passer du temps à analyser ces textes. Il est clair qu'une victoire est ici célébrée suite à un combat. C'est une évidence scripturaire de plus qui nous parle des tambourins utilisés dans ce type de situation.

L'évidence biblique suggère-t-elle que le tambour est un instrument mauvais ? Non, il va de soi que le tambour était utilisé par les israélites sans aucune culpabilité. La Bible nous apprend-elle que le tambour était utilisé dans le culte du sanctuaire ou dans une situation sacrée quelconque ? Non, le récit biblique semble suggérer que le tambour ne faisait pas partie de l'expérience du culte chez les hébreux. Nul doute, lorsqu'ils suivirent les coutumes des nations païennes environnantes, adorant leur Dieu comme les païens leurs idoles, ils adoptèrent probablement aussi leur style de musique pour le culte, ainsi que leurs instruments. (L'évidence de *Amos 5 : 21-23* l'appuie).

Il est un fait intéressant supplémentaire - encore pratiqué de nos jours - pouvant avoir un impact sur notre conception du culte de la nation hébraïque de l'époque. Jusqu'à ce jour, les peuples du Moyen-Orient utilisent le tambour dans des cadres séculiers - par exemple pour célébrer une victoire militaire - mais jamais pour l'adoration.

Gardons toutefois à l'esprit que nous ne pouvons utiliser ces références ou les tendances actuelles du Moyen-Orient, sans rencontrer de sérieux problèmes d'interprétation. Ni l'emploi, ni même le « non emploi » des tambours ou d'autres formes de cultes de style « célébration » ne peuvent être justifiés ainsi. Nous examinerons un peu plus loin d'autres perspectives, plus profondes et fondées sur des principes, qui nous aiderons à mieux éclaircir ce sujet.

David et l'arche de l'alliance

Dans le livre de *1 Chroniques 13* (ou *2 Samuel 6*), nous lisons au sujet de la première tentative de David pour apporter l'arche de l'alliance à Jérusalem. David mit tout en œuvre pour en faire une occasion vraiment particulière.

Un superbe « *char neuf* » (verset 7) est construit pour transporter l'arche. David et le peuple vont de l'avant dans une joyeuse procession, louant Dieu avec des « *des chants, des harpes, des luths, des tambourins, des*

cymbales et des trompettes ». (Verset 8) Il semblerait que David, par ses motivations et ses actions, cherche à faire de ce moment un événement mémorable. Son amour profond pour Dieu et son désir constant de l'honorer ressortent de l'ensemble des écrits de David. Mais quelque chose semble très mal se passer dans l'histoire telle qu'elle est relatée dans les *versets 9 et 10*. Alors que les bœufs font pencher l'arche, Uzza tente de la retenir, puis il est frappé de mort. Tout se termine de façon accablante et David, mécontent et perplexe, laisse l'arche dans la maison d'Obed-Edom pour trois mois. (*Versets 11 et 14*)

Pour la plupart de ceux qui lisent cette histoire, la chose qui "ruina la journée", fut l'acte de désobéissance d'Uzza, qui toucha l'arche. Mais était-ce là vraiment tout le problème, ou y avait-il une autre raison pour laquelle Dieu provoqua une 'brèche' si importante ?

Malgré les bonnes intentions de David et ses motivations louables, quasiment toute l'affaire était un acte de désobéissance aux instructions claires de Dieu. Premièrement, l'Arche n'aurait jamais dû être mise sur un char tiré par des bœufs. Dieu avait précisé qu'elle devait toujours être transportée par quatre Lévites se déplaçant à pieds. Il semblerait que vu la sainteté de l'arche et sa proximité avec le peuple durant cet événement extérieur, le choix même des instruments n'était pas vraiment satisfaisant. Cela deviendra évident, alors que nous ouvrirons nos Bibles à *1 Chroniques 15*, concernant la deuxième tentative de David pour transférer l'arche à Jérusalem. Notez attentivement comment il présente la chose aux « *chefs de famille des Lévites* ». (Verset 12)

Tout d'abord, dans ce même verset, il leur demande de se sanctifier, afin d'être prêt à amener l'arche à Jérusalem. Ensuite, au *verset 13*, il leur dit très clairement pourquoi Dieu était si mécontent au sujet de leur première tentative de transporter l'arche au lieu qu'il lui avait préparé.

Parce que vous n’y étiez pas la première fois, l’Eternel, notre Dieu, nous a frappé ; *car nous ne l’avons pas cherché selon la loi.* (1 Chronique 15 : 13)

Malgré la sincérité de David, et ses bonnes intentions, Dieu rejeta les efforts des israélites, car ils ne l’ont pas cherché ‘selon la loi’. Plus loin, au verset 16, les Ecritures mentionnent les instruments utilisés lors de la deuxième cérémonie, celle qui fut couronnée de succès : «*Des luths, des harpes et des cymbales* », soit les trois instruments principaux utilisés par les Lévites. Nous lisons plus loin dans ce compte rendu qu’ils utilisèrent aussi des cors et des instruments à vent tel que la trompette. Mais cette fois-ci, il n’est pas question des tambours, utilisés lors de la première tentative, vouée à l’échec. Il est également question de David, dansant devant l’arche de l’alliance. Considérez ces déclarations intéressantes provenant de la plume inspirée à ce sujet :

Une fois de plus, le long cortège se mit en route alors que le son de la harpe, du cor, de la trompette et de la cymbale s’élevait vers le ciel, mêlé de nombreuses voix mélodieuses. *Et David dansa devant le Seigneur*, marquant le rythme du chant de son pas joyeux.

David, *dansant d’une joie révérencieuse* devant Dieu, a été cité par les amateurs de plaisir pour justifier la danse moderne populaire, mais un tel argument n’est pas fondé. De nos jours, on associe la danse avec la folie et les divertissements de minuit. La santé et la moralité sont sacrifiées au plaisir... *La musique et la danse, mêlées de joyeuses louanges, n’avaient pas la moindre ressemblance avec la dissipation de la danse moderne.* D’une part, on était conduit à Dieu et son saint nom était exalté, d’une autre part, une tromperie de Satan poussait les hommes à l’oublier et à le déshonorer. (Patriarches et prophètes, p.707 ; E.G.White, Italiques ajoutés)

Les deux choses à relever de ce passage sont les suivantes : d'une part, la danse de David avait la forme d'une 'joie révérencieuse', d'autre part, elle en avait aussi les caractéristiques. En d'autres termes, David était parfaitement conscient de la présence du Dieu Tout-Puissant. Bien qu'il y avait une grande joie, elle était tempérée par le respect et l'humilité en présence du Roi des rois. On ne pouvait y discerner la *moindre ressemblance* au genre de danse que l'on peut trouver de nos jours sur nos scènes, dans nos clubs et nos fêtes. Pourquoi ? Parce qu'on n'accordait aucune place au moi, à l'orgueil personnel ou à l'ostentation dans ce genre de louange révérencieuse. Toute l'attention était concentrée sur Dieu et sur ce qu'il avait fait pour son peuple. Est-ce mal, dans ce cas, de louer Dieu par la danse ?

La musique et la danse ne sont pas une mauvaise façon en soi d'exprimer la joie. Que le cœur soit réellement pur et centré sur Dieu, et tout ce qui sortira d'une âme débordante d'admiration et d'adoration, sera également d'un caractère pur et innocent. Si vous êtes remplis du Saint-Esprit, et conduits par lui (c'est-à-dire que vous testez les esprits auxquels vous accordez votre confiance, en considérant le moment et le lieu), le Christ vous amènera à lui répondre de la meilleure façon.

Cela voudrait-il dire qu'il est temps d'ouvrir nos églises à des services de danses et de louanges ? Si telle est notre conclusion, c'est que nous n'avons pas encore saisi le message. Ce n'est pas de la danse, ni de la musique forte que Dieu demande et dont l'Eglise a besoin. En fait, l'exemple des Ecritures et les enseignements de l'Esprit de Prophétie semblent suggérer que ces choses ne sont pas appropriées pour adorer un Dieu saint.

Ce dont l'Eglise a le plus besoin, c'est de la puissance du Saint-Esprit si rare de nos jours, plus que de toute autre expression extérieure de culte. Ce que Dieu souhaite voir, ce sont des cœurs humbles et convertis, désireux d'être conduits par son Esprit divin. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Vous ne pouvez introduire le

Saint-Esprit dans votre vie et votre adoration par de la danse et des manifestations extérieures. C'est ainsi que les païens invoquent la présence des démons. C'est de manière appropriée que la tromperie de cette méthode fut démasquée sur le Mont Carmel, lorsque les prêtres de Baal dansaient et célébraient, espérant que cela provoquerait la satisfaction de leurs dieux. Mais il en résulta de la frustration et un échec. Ensuite, en contraste frappant, Elie se prosterna calmement et humblement pour prier le Dieu Tout-puissant, et il fut exaucé par une manifestation de puissance. La révérence, la prière, la confession, la repentance, la conversion et l'unité dans l'amour constituent les actes et les attitudes ouvrant la voie au Saint-Esprit et lui permettant de se manifester puissamment.

Vous trouverez ci-dessous les autres versets de l'Ancien Testament qui se réfèrent au tambourin. Remarquez bien que chacun de ces événements se réfère à la bataille :

1. La fille de Jephté, sortant à sa rencontre avec des tambourins et des danses, après la défaite d'Ammon. *Juges 11 : 34*.
2. La bataille du Seigneur, contre les Assyriens – tambourins, harpes ...batailles. *Esaië 30 : 32*.

La Bible nous dit clairement que l'emploi du tambourin, des gesticulations physiques, et de célébrations bruyantes étaient réservées aux situations séculières, plus spécifiquement à la bataille.

Arguments historiques

Dans les années 1700, il y eut une vive réaction concernant le choix musical dans les compositions religieuses de Isaac Watts. Certains dirigeants spirituels de l'époque trouvaient que les genres musicaux populaires qu'il introduisit n'étaient pas du tout conformes avec les standards de l'Eglise et son style musical établi. On s'appuie aujourd'hui sur cette expérience pour prouver que l'on ne peut pas se

fier aux dogmes musicaux de l'Eglise lorsqu'il s'agit de choisir une musique appropriée au culte. Après tout, on chante encore toujours les cantiques de Isaac Watts de nos jours, et ils nous paraissent conservateurs à l'extrême.

Un autre argument régulièrement avancé concerne les paroles du chant de Martin Luther « C'est un rempart que notre Dieu », qui furent associées à la mélodie d'un chant populaire de cabaret de l'époque. Comment réagir face à une telle évidence ? Je crois que cette affaire est bien plus simple qu'elle n'en a l'air.

Chercher à justifier ses actions par les événements qui eurent lieu dans l'histoire de l'Eglise d'autrefois revient à se suicider spirituellement. La lumière dont nous disposons aujourd'hui au sujet de la musique (tant spirituelle que scientifique), devrait plutôt nous conduire à réagir en conséquence, au lieu de nous tourner vers le passé pour chercher à justifier les désirs de la chair, ici et maintenant.

Le fait suivant est encore plus lourd de sens : Au 16^{ème} et au 17^{ème} siècle, la musique séculière et la musique sacrée n'étaient pas vraiment différentes – c'est pourquoi Martin Luther put aisément utiliser une 'chanson de la rue'. L'air était bien connu, et son style était tel qu'il pouvait aisément être utilisé à l'église. Alors que les hymnes chrétiens se développaient, il n'y avait pas de différence réelle entre les styles de musiques séculières et ceux de la musique sacrée. Presque toutes les musiques de cette époque avaient des caractéristiques semblables. De nombreux hymnes sacrés ont des racines séculières. Luther, Palestrina et bien d'autres prirent les mélodies de chants folks courants, puis les raffinèrent à des fins sacrées. La situation actuelle est tellement différente qu'il serait honteusement stupide d'utiliser ces références historiques pour justifier les pratiques actuelles. J.S. Bach utilisa également des mélodies séculières – ses musiques sacrées et séculières avaient le même style, et il signait chaque composition à 'l'honneur et à la gloire de Dieu'.

De toute façon, ce ne sont pas les agissements de Watts ou d'autres compositeurs qui nous donneront des raisons parfaitement valables. L'essentiel se trouve dans le genre d'atmosphère que la musique crée au moment présent. Est-ce de la musique qui favorise l'adoration d'un Dieu saint, en présence duquel les anges mêmes voilent leurs faces, ou l'atmosphère créée serait-elle plus appropriée à la disco, au club rave ou au concert rock ? Ces questions transcendent la manière pathétique de se cramponner aux faits de l'histoire. Elles vont droit au cœur même du christianisme et de ce qu'il représente pour nous, en tant que temple du Saint-Esprit.

Il y a cent cinquante ans, les docteurs prescrivaient des cigarettes pour traiter certains problèmes pulmonaires. Une petite femme, méprisée et rejetée du plus grand nombre, même jusqu'à ce jour, mit en garde contre le danger des cigarettes et un point de vue aussi suicidaire. De nombreuses années après, la science et la médecine confirmèrent son conseil spirituellement éclairé, et déclarèrent que la cigarette était le premier danger des sociétés occidentales.

Si votre corps est le temple de Dieu, et que l'on vous avertit de ne pas le souiller, comment réagiriez-vous face au tabac et toute autre influence potentiellement néfaste ? La réponse est évidente. Essayer de justifier votre habitude en citant la folle sagesse des docteurs du 19^{ème} siècle ne ferait que mettre en lumière votre propre manque de discernement face aux lois physiques, mentales et spirituelles de la vie chrétienne.

Aujourd'hui, des évidences frappantes nous prouvent que certains styles de musiques affectent l'organisme humain de manières très précises, bien souvent si destructrices sur le plan mental, physique et spirituel, que ce serait un aveuglement pur et gratuit de persister à citer des faits historiques pour se justifier.

Bien sûr, tout cela vous laisse peut-être sur votre faim quant à l'emploi des tambours et d'autres instruments de musique dans le contexte de l'adoration, de la louange et du service de culte. C'est peut-être le meilleur moment de se pencher sur certains principes bibliques plus profonds.

Tambours et autres instruments

Il faut noter que dans les cérémonies du culte païen, l'un des instruments les plus utilisés était le tambour. Comme nous l'avons découvert précédemment dans le chapitre parlant du vaudou, l'art d'utiliser le tambour pour créer une atmosphère capable de faciliter la communication avec les esprits était un rite païen antique pratiqué par toutes les nations idolâtres qui entouraient les israélites. Nous avons également vu que le tambour était en effet, et il l'est toujours, un symbole (ou icône) des dieux du culte païen.

Ces instruments (objets fabriqués par l'homme) ne sont pas mauvais pour autant. Ce qui compte, c'est la connotation spirituelle qui s'y rattache dans l'esprit des gens. Même pour la guitare électrique et les tambours ? Bien sûr, la guitare électrique et le tambour en font partie. J'attends encore toujours de voir un morceau de bois avec six cordes, posé sur le support à guitare, commettre une mauvaise action : même avec un modulateur intégré ! J'attends également de voir une batterie cambrioler un supermarché ou harceler une petite femme âgée. Il n'est aucun instrument qui puisse commettre de péché. En théorie, tout instrument peut être utilisé pour adorer Dieu. Mais avant de vous précipiter vers le comité d'église, et de mettre ces citations sous leurs nez en criant « JE VOUS L'AVAIS DIT ! », vous feriez peut-être mieux d'attendre un peu pour connaître la suite de l'histoire.

Bien qu'il soit clair qu'aucun instrument n'est pécheur, on devrait se souvenir que ce n'est pas l'instrument qui joue sa musique. Il faut l'action d'hommes pécheurs et déchus pour en faire sortir des sons. On a maintenant affaire à toute autre chose, car les hommes sont

capable de produire des sons plutôt terrifiants avec certains instruments de musique. Je ne me réfère pas seulement à quelqu'un qui joue si mal du violon qu'on croirait entendre un chat étranglé. Prenez par exemple la guitare.

La guitare est un instrument ancien avec lequel on a créé des genres de musique et des sons nombreux et variés. Les doux accords d'une guitare classique peuvent être reposants et agréables à l'oreille. En contre partie, une guitare sur laquelle on se défoule avec persistance est à même de vous faire dresser les cheveux sur la tête. Dans son sens le plus juste, la musique est l'art d'exprimer ses émotions, positives ou sombres, à travers la mélodie, l'harmonie et le rythme. Bien qu'il n'y ait que douze notes disponibles dans la musique, groupées en différentes octaves, je m'étonne toujours de la variété d'expressions et de sons, musicaux ou non, joués à plusieurs ou en solo, qu'on peut produire grâce à ces notes.

Tous les instruments émettent des sons qui leur sont propres, pouvant varier de différentes façons (certains instruments sont plus flexibles que d'autres). Je peux démontrer, et je l'ai souvent fait, comment la guitare électrique peut être aussi agréable et suave qu'une guitare classique ou un violon, pour ensuite résonner comme de la musique de démons. On peut faire la même chose avec un orgue, une trompette ou un autre instrument au choix. Bien sûr, certains sont plus limités que d'autres, mais ils ont tous une marge d'expérimentation.

Ceux qui affirment qu'un orgue est acceptable dans une église, mais refusent la guitare parce qu'elle fait partie de la musique pop, devraient regarder d'un peu plus près ce qu'utilise l'industrie pour faire sa musique. Bon nombre de groupes rock les plus lourds des années 70 utilisaient l'orgue comme principal instrument afin de créer leurs sons uniques. Les pianos eurent leur place dans le rock 'n' roll depuis ses débuts, et c'est encore le cas aujourd'hui. La variété d'instruments utilisés par les groupes de rock s'étend du violon à la harpe et est

vraiment très étendue. L'argument antique opposant les violons et les harpes aux guitares et aux tambours ne tient tout simplement pas la route, et ne l'a jamais fait. Mais avant de vouloir installer un ensemble rock, avec la batterie et tout le reste dans la maison de Dieu, considérons certains principes et certaines instructions qui nous aideront à voir ce sujet dans la bonne perspective.

Pourquoi voulons-nous des batteries et des guitares électriques dans l'Eglise ? Est-ce parce que nous voulons ajouter du volume et du rythme à nos services de culte ? Est-ce parce que nous croyons avoir besoin de plus d'excitation et d'énergie, espérant atteindre de nouveaux sommets spirituels en faisant entrer '*le groupe*' ? Peut-être que nous pensons avoir besoin d'un groupe dans l'Eglise pour nous aider à ressentir l'action du Saint-Esprit. Mais considérons-nous ce que Dieu demande ? Dieu n'a pas besoin de tambours, de guitares, ou bien d'orgues et de pianos pour se manifester. Le Saint-Esprit ne dépend pas des instruments et de beaucoup d'excitation pour accomplir son œuvre sacrée. Et bien qu'il n'existe aucun instrument qui soit foncièrement mauvais, ce n'est tout de même pas l'instrument ou la musique qui conduira nos cultes dans une direction spirituelle divinement approuvée. Le fait de leur donner une place appropriée est certainement profitable, mais lorsque l'on demande l'emploi ou le non emploi de certains instruments ou de certaines musiques, sans se soucier de ce que ressentent les autres, il nous faut commencer à remettre sérieusement nos motivations en question. Il se peut que nous permettions au moi d'influencer nos objectifs, et cette ligne de conduite n'est certainement pas en accord avec l'œuvre du Saint-Esprit.

Par exemple, il m'arrive encore d'entrer dans une église et de me sentir désespéré et blessé parce qu'il n'y a pas de batterie sur l'estrade ! Mais je connais beaucoup de personnes, et je ne parle pas que des gens âgés, qui seraient complètement dévastées si elles étaient accueillies par un kit de batterie complet, un sabbat matin ! Il se peut que la question aille dans les deux sens. On pourrait dire que certaines

de ces personnes ne devraient pas être aussi étroites d'esprit. Après tout, la batterie ne peut pas jouer du rock toute seule. Il se peut que ce soit vrai, mais qu'en est-il de ma relation d'amour avec mes frères et sœurs ? Si ma compréhension des choses m'accorde plus de liberté et de savoir, comment dois-je les mettre en oeuvre dans ma relation avec les frères et sœurs, que l'on appelle les plus faibles de l'Eglise ? Après tout, qui est le plus facilement affecté ? Sont-ce ceux qui ne voient pas de batterie lorsqu'ils entrent dans une église, ou bien ceux qui, s'ils en voient une, y trouvent une pierre d'achoppement vu les connotations négatives que ses instruments leur suggèrent ? Si j'aime mon prochain, quelle devrait être alors ma responsabilité dans un tel cas, malgré la liberté que je ressens de la part de Dieu ? Après tout, l'amour de Dieu et du prochain n'est-il pas au cœur de l'expérience chrétienne ? Tournons-nous à présent vers la Bible et les écrits de Paul pour trouver une réponse claire à cette question explosive.

Dans le livre de *1 Corinthiens au chapitre 8*, Paul donne de sérieux conseils à l'Eglise de Corinthe en expansion, au sujet des viandes sacrifiées aux idoles. Voyons le message de ce chapitre pour découvrir comment ce principe peut être appliqué à beaucoup d'autres choses dans nos vies, la musique et l'emploi des instruments inclus.

Paul commence au verset 1 en abordant directement le problème sensible : « **Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles** ». Immédiatement après, il met en garde contre un emploi déplacé du savoir : « **La connaissance enfle, mais la charité édifie.** »

Il est clair que Paul se réfère ici à la connaissance de Christ, car après avoir souligné son assertion de départ sur la motivation clef qu'est l'amour de Dieu (*verset 3*), il continue au *verset 4*, à parler de la connaissance en se référant au regard chrétien sur les idoles et leurs significations :

« Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. »

Jusque là, Paul semble presque sous-entendre qu'étant donné l'impuissance d'une idole, j'aurais la liberté de manger les viandes qu'on leur sacrifie sans crainte de pécher. Ce qui m'a donné cette liberté c'est ma compréhension plus profonde des choses spirituelles, et ma connaissance d'un Dieu unique, qui n'est fait ni de bois, ni de pierre. Ainsi, manger cette viande ne souillera pas ma conscience. Le verset 8 semble soutenir cela :

« Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu : si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus, si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. »

C'est le verset précédent, le verset 7, qui commence réellement à éclairer le sujet :

« Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de cette viande comme étant sacrifiée aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. »

Alors, qu'est-ce que cela signifie ? Ce n'est certainement pas mon problème si cette personne ne peut saisir qu'un morceau de bois ou de pierre n'a pas de puissance divine. Si sa conscience est faible, c'est son problème. De toutes manières, il ne devrait pas regarder aux autres pour savoir ce qu'il doit faire. Et d'un point de vue mondain, ce raisonnement serait parfaitement acceptable. Mais que dit Paul, au verset 9, concernant notre liberté en tant que chrétiens ?

« Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les faibles. »

Il semblerait que cette liberté nouvelle soit liée à une attitude de sacrifice, une qualité qui nous pousse à considérer les autres, et particulièrement les faibles, à l'exemple du Christ.

Paul aborde ici l'une des attitudes chrétiennes les plus aisément oubliées. En fait, il va droit au cœur de ce que représentait vraiment le péché originel de Satan, le péché qui donna finalement naissance aux nombreux symptômes nommés péchés. Ce péché est le comportement du *moi* d'abord.

Cette attitude est l'une des premières à devoir être déracinées du cœur des chrétiens. Vous n'êtes plus tout seul. Vous avez été appelé à être un sacrifice vivant, un témoin et un exemple pour tous ceux qui vous entourent. Lorsque Dieu vous donne le don du Saint-Esprit, il imprime le caractère du Christ dans votre vie, et vous êtes alors en mesure de vivre le christianisme dans son essence même : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est ce genre d'amour qui poussa Jésus à sacrifier la gloire du ciel et à descendre en ce monde afin de mourir pour vous et pour moi. Et c'est ce genre d'amour qui nous poussera à ne rien faire qui puisse un tant soit peu être une pierre d'achoppement pour les autres. Paul poursuit en nous faisant saisir les conséquences et le sérieux de ce péché, racine de tous les autres, puis il clarifie notre responsabilité : Jusqu'où notre souci de ne pas être une occasion de chute doit-il aller ? Poursuivons notre lecture en commençant par le verset 11 :

« Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel le Christ est mort ! En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. »

Le sérieux de ces déclarations ne peut absolument pas être surestimé. Jusqu'à quel point faut-il que je me sacrifie ? (Verset 13) :

« C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère. »

S'il vous plaît, soyez patient, alors que je passe une fois de plus le chapitre 8 de 1 Corinthiens en revue, juste pour souligner le message. Au lieu d'utiliser le thème des viandes sacrifiées aux idoles, je remplacerai ces sections en insérant l'un des aspects examinés. Je suis certain que vous m'excuserez de changer quelque peu le texte et sa structure afin d'être bien clair. Choisissons par exemple la batterie. Je vous invite à prendre note de la manière dont le principe ressort, et à tenter de l'appliquer pour d'autres choses.

Pour ce qui concerne l'emploi d'une batterie dans l'Eglise : nous savons que nous avons tous la connaissance. La connaissance enfle, mais la charité édifie. Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui.

Pour ce qui est donc de la batterie dans l'Eglise, nous savons qu'une batterie n'est rien du tout dans ce monde. (Nous comprenons qu'aucun instrument de musique n'est mal en soi). Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns sont encore si habitués à voir l'emploi de la batterie dans un certain contexte, que lorsqu'ils vous voient l'utiliser, ils pensent avoir affaire à un groupe de rock, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. Ce n'est pas la batterie qui nous rapproche de Dieu ; si nous l'utilisons, nous n'avons rien de plus, si nous ne l'utilisons pas, nous n'avons rien de moins.

Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui a de la connaissance, utiliser une batterie dans l'Eglise, ne sera-t-il pas porté à aussi l'utiliser ? (Et ce frère faible pourrait l'utiliser d'une manière tout à fait inappropriée, simplement parce qu'il associe son emploi à la manière dont il a l'habitude de l'appréhender). Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel le Christ est mort ! En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si le fait

de me voir jouer de la batterie scandalise mon frère, je n'en jouerai jamais, afin de ne pas scandaliser mon frère.

Vous pourriez aussi pousser certains frères et soeurs 'plus faibles' à suivre votre exemple, et alors que vous utilisez correctement la batterie ou la guitare électrique, ils pourraient sortir et les utiliser de la mauvaise façon. Dans chaque cas, le message est clair. Tenez toujours compte de tous avant d'aller de l'avant et de faire quelque chose qui vous semble juste. J'ai dû apprendre cette leçon à mes dépends, et je l'apprends encore aujourd'hui.

Mettez le moi de côté et permettez à votre amour pour Dieu de prendre le dessus dans chaque situation. Que votre intérêt pour le prochain, fondé dans l'amour, prédomine également. C'est cela l'exercice de l'attribut chrétien du sacrifice, une qualité étrangère à notre tendance humaine. C'est cela l'exercice de la vraie sagesse, non pas une sagesse qui vous isole en plaçant le 'moi' sur une île où le roi 'égo' règne en maître. Il s'agit d'une sagesse holistique, imprégnant chaque facette de votre existence, incluant tout et se tournant toujours vers l'autre. Il s'agit d'une sagesse qui ne change pas seulement votre vie, mais qui touche tous ceux qui vous entourent, que ce soit de manière directe ou indirecte, par votre soumission à l'esprit d'amour influençant toutes vos décisions, visibles ou non.

C'est cela l'altruisme au sens le plus profond du terme, que je suis absolument incapable de vivre par ma propre force. Ainsi, l'orgueil est enterré et Christ est élevé dans tout ce que je fais. Les gens voient l'amour de Jésus et le caractère de sa justice, ils sont attirés par la beauté de son altruisme parfait. Tout à coup, les instruments, la musique, la danse et les agendas personnels perdent toute leur signification, alors que le chrétien se trouve au pied de la croix, priant pour cet esprit de sacrifice, semblable à celui du Christ, qui donna à notre Seigneur la liberté de choisir le Calvaire afin que vous et moi puissions vivre éternellement.

Une citation de la plume d'Ellen G. White confirmera l'avantage d'utiliser toutes sortes d'instruments de musique dans le culte. Associez cette recommandation aux principes déjà énoncés, et l'on verra un changement dans tous vos services de louange et de musique.

L'emploi d'instruments de musique n'est pas du tout répréhensible...ils étaient utilisés à l'époque...Les adorateurs louaient Dieu sur la harpe et la cymbale, et la musique devrait avoir sa place dans nos services. L'intérêt qu'on y portera en sera accru. (Lettre 132, 1902)

Dans les écrits du même auteur, nous avons également une mise en garde prophétique qui donne une description claire d'une mauvaise forme de culte musical – ayant eu lieu à son époque au célèbre camp meeting d'Indiana – et qui se reproduira juste avant la fin du temps de grâce précédant le retour de Jésus.

Il y aura des cris, avec des tambours, de la musique et de la danse. Les sens d'êtres rationnels deviendront si confus, qu'on ne pourra plus s'y fier pour prendre de bonnes décisions. Et c'est ce qu'on appelle l'œuvre du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit ne se révèle jamais par de telles méthodes. (Réveils et au-delà, p. 50-52)

Si quelqu'un devait évaluer les évidence scripturaires, utilisant une herméneutique valable (autant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament) en rapport avec la musique et le style de culte dans l'Eglise, il ne pourrait pas prouver que Dieu nous laisse dans le vague en ce qui concerne l'adoration. Comme le dit *Paul*, dans ses enseignements du *Nouveau Testament* : « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre... ». (1 Corinthiens 14 : 33) « Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. » (1 Corinthiens 14 : 40) Cela implique également que Dieu se soucie de la façon dont son peuple l'adore.

Ils enseigneront à mon peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ils lui feront connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur. (Ezechiel 44 : 23)

Nous servons un Dieu Saint et Tout-puissant. Lorsque nous nous approchons de sa présence, ou accomplissons son oeuvre sacrée, nous ne gérons pas de simples affaires humaines. Ne nous permettons pas de faire descendre Dieu à notre niveau. Qui sommes-nous pour oser déterminer, d'après la limite de notre pensée humaine, comment nous devrions l'adorer et témoigner pour lui ? Dieu n'est pas un homme, et personne ne peut se jouer de lui. Tout est clairement exposé dans sa Parole, par le principe et par l'exemple, et pour rendre les choses encore plus limpides et nous enlever toute excuse, il a donné son témoignage dans l'Esprit de Prophétie, à nous qui faisons partie de la génération finale.

5. REMUER LES MASSES

La scène de la musique chrétienne contemporaine (M.C.C.)

De façon générale, jusqu'à quel point l'industrie de la musique chrétienne contemporaine est-elle chrétienne ? Ses musiciens sont-ils différents du reste de l'industrie de la musique, ou bien font-ils partie de cette énorme machine à sous ? Comment la musique populaire est-elle devenue une telle spécialité dans le christianisme ? Était-ce uniquement la progression naturelle d'un monde en transition qui provoqua ce paradigme du changement musical, ou y a-t-il autre chose de plus ? Voilà quelques-unes des importantes questions auxquelles il nous faut répondre dans la suite de ce chapitre.

Dans l'un des chapitres précédents, je vous ai déjà introduits dans l'histoire du rock 'n' roll. J'ai partagé avec vous certaines des circonstances et des conditions internationales qui ouvrirent la voie à la naissance officielle de ce genre de musique. Ce que nous avons vu n'était pas seulement un style musical explosant sur la scène musicale des années cinquante, mais une attitude et une expression enracinées dans l'esprit de rébellion. Non seulement une rébellion en termes séculiers modérés, mais de manière plus significative, une rébellion contre Dieu et la moralité spirituelle. De ces premiers débuts, des arrière-cours des grattes ciel des métropoles du pop et du rock, avec leurs lumières brillantes, leurs regards lorgneurs, et leurs modes indécentes, naquirent les nouvelles structures de la révolution musicale spécifique au christianisme.

L'aspect le plus intéressant et le plus révélateur de ce phénomène n'était pas tant la mouvance de la musique chrétienne, que le lieu où elle allait emprunter ses idées. (De quel arbre cueillait-elle ses fruits ?) Peut-être que certains trouvent absurde de s'interroger sur l'origine d'une idée, tant qu'elle est employée pour le plus grand bien de Dieu et des hommes.

Eh bien, il faut savoir que lorsqu'un arbre porte des fruits, on ne peut pas toujours savoir d'emblée comment ils vont mûrir. Mais attendez un peu, cueillez-en deux ou trois, coupez-les en deux, et il se peut que vous y trouviez des vers. Patientez un peu, et bientôt de petits trous commenceront à apparaître tout autour du fruit. Encore un peu plus de temps, et le fruit entier peut très bien se transformer en une véritable passoire, révélant que le cœur est pourri. Non, il n'y a fondamentalement pas de problème à emprunter des idées, tant que l'on considère suffisamment les effets à long terme de l'emploi de sources contaminées.

Lorsque le rock 'n' roll était encore à ses débuts, certains virent immédiatement le danger de cueillir des fruits de l'arbre de Satan, mais leurs voix furent couvertes par le vacarme des foules rugissantes et des tambours bruyants. L'épidémie du rock s'était répandue si rapidement que cette véritable gangrène avait réussi à se faire passer pour une petite fête inoffensive. En un clin d'œil, le monde protestant se trouva pris par les stars, tournant la page de l'époque où Dieu était honoré. De la communion aux funérailles, tout se transforma en célébration. Les manifestations charismatiques et pentecôtistes qui avaient essentiellement vu le jour dans des congrégations minoritaires, surtout en Amérique, devinrent rapidement le pain spirituel quotidien sur les assiettes vides d'un monde chrétien affamé.

Les années soixante venaient à peine de commencer que le souffle puissant du *concile de Vatican II* commença à brouiller la vision déjà floue du protestantisme. L'année 1962 fut témoin d'un monde protestant déchaîné, dansant au bruit du tambour de l'Eglise Mère, alors que *Jean XXIII* convoquait le concile de Vatican II. Le premier objectif de l'Eglise de Rome, était de réunir tout le monde chrétien, pour enfin réclamer la brebis perdue qui s'était égarée loin du troupeau papal, tombant ainsi dans le piège de l'hérésie spirituelle. Son plan de réunification était bien pensé, et s'adaptait parfaitement à la tendance dans laquelle le monde protestant était entrain de tomber, une tendance que l'on nomma sécularisation. (Prendre les

caractéristiques du monde, afin de ne pas être dépassé dans le vingtième siècle en mutations continues).

L' apparence pieuse et conservatrice du catholicisme visible présentait un étrange contraste avec certaines des réformes inscrites dans la *section liturgique du document de Vatican II, vol. 1*, utilisant plus de 500 fois des terminologies en rapport avec la célébration. C'est là qu'il dévoile son plan opportuniste dont l'objet était de faire danser et célébrer les églises dans les bras grands ouverts de l'Eglise de Rome et d'organiser de joyeuses tournées Mariales qui finiraient par conduire toute la chrétienté de l'an 2000 et au-delà dans l'œcuménisme 'plein de paix' du 21^{ème} siècle. Voici quelques points présentés dans le livre « Carnavals adventistes » :

A. Que les églises soient familiarisées avec la terminologie de la célébration, ainsi qu'avec son concept. De la communion aux funérailles, chaque fonction de l'Eglise devient une célébration.

B. Que les églises s'habituent à un style revitalisé du service de célébration. Cela inclut une réduction de l'inhibition, un accroissement important de la participation verbale des congrégations, et surtout des gestes physiques, des attitudes corporelles et des mouvements en grands nombres.

C. Présentez les chants et les célébrations musicales comme étant les meilleures célébrations, et utilisez les chants religieux populaires en adaptant la musique aux cultures variées ainsi qu'aux tempéraments des gens. (*Carnavals adventistes, Loyd and Leola Rosenwold, p. 116*)

Et nous n'avons cité ici que trois points parmi bien d'autres déclarations semblables à même de révéler de grandes réalisations à ceux qui peuvent voir au-delà du un plus un élémentaire de l'œcuménisme, et commencer à additionner deux à deux. Pour être franc, le plan a si bien réussi que le monde religieux l'a non seulement

reçu avec joie comme remède miracle à sa mort spirituelle, mais qu'en plus, il ne semble ni connaître son origine, ni même s'y intéresser.

Considérez par exemple cette déclaration du pasteur luthérien *Erwin Prange*, en rapport avec le lien charismatique et publiée dans le magazine « *Voix* » d'avril 1965, quatrième et dernière année de Vatican II. Gardez également à l'esprit que la raison même de l'existence de l'Eglise luthérienne était son rejet du credo papal, et sa position fermement établie déclarant que le pape était l'antichrist. A présent, tout comme l'ensemble du monde protestant, les luthériens rendent le nom même de '**pro-tes-tant**' (c'est-à-dire protestation contre Rome et tout ce qu'elle représente), vide de sens.

J'ai eu des dialogues avec les catholiques et les pentecôtistes, et ce fut une merveilleuse bénédiction. ...Nous nous rencontrons et étudions les Ecritures ensemble, prions ensemble, parlons de problèmes communautaires, et discutons des implications mutuelles de nos paroisses... J'ai récemment participé à une retraite entre catholiques romains, épiscopaliens et luthériens. Le Saint-Esprit travaille dans l'Eglise catholique romaine. Je suis convaincu que le sens fondamental du renouveau charismatique est la réunion de toutes les églises... (Erwin Prange, *Voix*, avril 1965, p. 7)

Rome n'a pas changé la moindre doctrine, ou prise de position, depuis les sombres années du Moyen-âge durant lesquelles l'inquisition et le reste de son histoire tyrannique eurent lieu. Son assertion est, même aujourd'hui, que les églises protestantes sont hérétiques, qu'elles se sont égarées loin de l'Eglise Mère et du berger de Rome. L'institution catholique n'a fait aucun compromis, tous les compromis étant du côté de ceux qui se tinrent jadis en opposition claire et nette face aux doctrines anti-scripturaires et aux hérésies soutenues par l'Eglise du pape. A la lumière de tels compromis, il n'est pas surprenant que j'aie trouvé cet article dans la *presse libre de Chattanooga* à propos de la mort du protestantisme.

Lorsque son excellence Adler, archevêque de la communion internationale de l'Eglise charismatique épiscopale prit récemment la parole à Chattanooga, ceux qui l'entendirent furent choqués : ...il prêcha un message à propos de *l'échec du protestantisme et de sa prochaine destruction !* Il est intéressant de remarquer qu'à la conférence internationale du clergé paroissial d'avril, à Atlanta, trois orateurs partagèrent son affirmation :

Dr. Ben Ohnson, professeur au séminaire de théologie de Colombie, a dit : « *Nous voyons la fin du protestantisme tel qu'il est connu, et nous ne savons pas ce qui va suivre.* »

Dr. John Hall de l'Eglise unifié du Canada, a dit : « *Nous sommes témoins de la fin du protestantisme.* »

Et l'auteur nationalement connu, Tom Olden, écrivit : « *Nos hypothèses protestantes étaient toutes fausses.* » (Presse libre de Chattanooga, note de l'éditeur, 10 mai 1997. *Italiques ajoutés*)

Depuis Vatican II le renouveau charismatique a fait boule de neige, et s'est transformé en une lamentable propagande du « Saint-Esprit » et de Marie. Il est devenu le témoin du monde occidental et se réclame de sa fraternité avec Rome. Cette propagande inversa le sens de la célébration (la vérité est devenue un mensonge, et le mensonge est devenu la vérité), en manifestations absurdes telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

A la base, il n'y a rien de mauvais dans la célébration, mais si une forme de célébration ne supporte pas l'épreuve des Ecritures, son authenticité doit immédiatement être remise en question. Ce qui m'alarme le plus, c'est que les moyens extérieurs de la célébration sont le catalyseur qui unira les églises en un seul troupeau, en harmonie avec le « Saint-Esprit ». Par l'emploi généreux de styles musicaux populaires, de nombreux gestes physiques et d'attitudes corporelles, on espère arriver à une communion dans l'« Esprit » sans précédent. Et

tout cela dans l'objectif de ramener les églises à Rome : c'est là que la motivation est douteuse.

Pas question de prière pénétrante qui nous conduira, non pas à Rome, mais dans toute la vérité, quel qu'en soit le prix. Pas d'agenda soulignant un programme de repentance et de supplication, comme ce fut le cas lors de la pentecôte. Si l'on considère l'histoire des inquisitions du pape, sa théologie anti-scripturaire et la condition laodicéenne tiède du protestantisme du vingtième siècle, il devient évident que ce dont nous avons besoin n'est pas une sorte de chirurgie esthétique – proprement bouclée sur le plan symptomatique – mais une véritable nouvelle naissance provenant de l'intérieur, par la puissance de l'Esprit de Dieu.

L'une des principales manifestations me poussant à être extrêmement prudent devant la nouvelle voie suivie par le christianisme nominal est l'ensemble des fruits portés par le chaos croissant des rallyes émotionnellement chargés, où l'on parle en langue, et que l'on qualifie d'expérience remplie de l'« esprit ». Un véritable vacarme de musique populaire se fait entendre par de monstrueux systèmes, alors que les évangélistes enfiévrés crient et vocifèrent des ordres au Saint-Esprit, cherchant à contrôler ses mouvements pour les dispenser sur une foule de desperados à demi hypnotisés. La plupart de ces gens ne tomberait pas dans cette célébration incontrôlable et hystérique des temples modernes du culte païen, si on leur donnait seulement la chance de connaître la vérité.

Si vous pensez que j'ai fait beaucoup d'hypothèses, et si je vous semble être un sectaire paranoïaque, il nous faut aller à la Parole de Dieu et voir ce qu'elle nous enseigne concernant les attitudes propres à l'adoration. Mais avant de faire cela, jetons un coup d'œil au succès dont l'agenda de Vatican II est aujourd'hui couronné, plus de 30 ans après que les portes se soient fermées sur ce concile de quatre années. Ci-après se trouve un article du *Signswatch* de l'hiver 1996, qui se réfère

à un autre article apparu dans le « *Rapport des religions nationales et internationales* ».

Dix mille charismatiques et pentecôtistes ont prié, dansé, frappé des mains, et se sont réjouis dans le lien commun du Saint-Esprit durant la convention œcuménique de quatre jours l'été dernier.

Environ la moitié des participants au congrès sur le Saint-Esprit et l'Évangélisation Mondiale, s'étant déroulé du 26 au 29 juillet à Orlando, étaient des catholiques ; les autres vinrent essentiellement du monde protestant, des pentecôtistes classiques, et des églises sans dénomination.

Parmi les nombreux orateurs se trouvaient les personnalités TV Pat Robertson et Paul Crouch (dont la théologie s'inspire du New Age) ; Raniero Cantalamessa, prêtre catholique donnant fréquemment des sermons au Vatican, et Benny Hinn l'évangéliste guérisseur. Également présents étaient les représentants de différents groupes d'Église, incluant l'Église de Dieu en Christ, l'Assemblée de Dieu et les épiscopaliens. « *Le Saint-Esprit veut démolir les murs qui séparent les catholiques et les protestants,* » nous dit Vinson Synan, doyen en théologie de l'université régente de Pat Robertson, qui supervisa le congrès. Synan dit que *le Saint-Esprit donne la force aux chrétiens de se faire confiance malgré leurs différences.* Et Jack Hayford, pasteur à Van Nuys, Californie, dit que c'est la nature du Saint-Esprit de « *mélanger et de lier sans sacrifier l'unicité et l'individualité.* » (Italiques ajoutés)

On ne peut pas le nier, la célébration a effectivement uni toutes les religions du monde, mais j'aimerais poser quelques questions. Est-ce par le lien du Saint-Esprit, ou celui d'un autre esprit ? Le Saint-Esprit souhaite-t-il détruire les murs de séparation et mélanger les églises dans une union de confiance malgré leurs nombreuses différences, même si cela implique un mépris évident et flagrant des

principes scripturaires ? La Parole de Dieu ne soutient absolument pas un tel point de vue. Comment le Saint-Esprit peut-il nous guider lorsque chaque facette du culte et des projets religieux est dictée par la logique humaine ? Comment peut-on espérer l'action de l'Esprit lorsqu'au lieu de prier humblement pour obtenir des directives divines réelles, les gens pataugent dans un océan de sable mouvant spirituel, les retenant de plus en plus dans leurs comportements anti-scripturaires ? Que dit la Bible sur la façon dont on devrait conduire nos cultes ?

« Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » (1 Corinthiens 14 : 33)

Si vous aviez à prendre place dans l'une des nombreuses rencontres de célébration par la foi et la guérison, généralement connues sous le nom de l'expérience bénie de Toronto, vous verriez exactement le contraire de ce qui est prescrit dans 1 Corinthiens 14 en rapport avec le culte, le parler en langues, et autres soit-disantes manifestations de l'Esprit.

Bon nombre de ces manifestations se reconnaissent par leur manière de rire dans l'esprit, de pleurer dans l'esprit, d'être saoul dans l'esprit et de hurler dans l'esprit. Il est ensuite une série d'autres révélations telles que faire la roue dans l'allée de l'église, tomber et se rouler par terre dans un état d'euphorie incontrôlée, et j'en passe. Bien souvent, le don spirituel en tête de liste est le don des langues. Si vous n'avez jamais parlé en langues, vous n'avez pas expérimenté l'« Esprit ».

Le fait le plus troublant est qu'aucune de ces activités ne se manifeste spontanément dans une atmosphère de révérence et de respect pour Dieu. La plupart du temps l'ordre n'y règne pas du tout. De l'estrade au sol, on ne voit qu'une masse humaine en contorsion. Voici une personne qui fait des cabrioles et se tord en tous sens par terre avec les yeux follement fixés dans un vide spirituel total, une autre se roule n'importe où, et semble oublier que d'autres corps sont

éparpillés dans l'auditorium, souvent par milliers. D'autres encore sautent de haut en bas dans une folie extatique, hurlant au plus fort de leurs voix, la tête jetée en arrière et les bras en l'air, s'agrippant désespérément à une entité spirituelle invisible. La folie et la confusion se poursuivent lorsque d'autres, dépassant les limites de la décence, se jettent dans les allées tels des gymnastes qui viennent de prendre part à une beuverie massive. On en voit qui se tiennent debout, arpentant le sol dans une conversation profonde avec un interlocuteur invisible, prononçant des mots en langues inconnues, pendant que d'autres encore, que vous me croyez ou non, vomissent dans l' « Esprit ». *Enfin, au milieu de toute cette confusion, il y a des personnes éparpillées ça et là, qui regardent d'un air perplexe, les yeux grands ouverts, se demandant ce qui a bien pu leur faire croire que le Saint-Esprit était un don pour des gens normaux. Bon nombre de ces âmes choquées passent le restant de leurs jours persuadées que le christianisme est une béquille pour les instables mentaux et les amateurs de sensationnel.*

Pour accompagner cet océan de possession démoniaque il y a les musiciens, dont la musique résonne dans toute l'église, dans le hall, le stade ou le lieu en question, forçant son passage dans les fibres mêmes de la conscience collective de la masse en adoration. Bien souvent la musique n'est qu'une cacophonie de bruits à la limite du supportable, avec des guitares stridentes, le martèlement des tambours et les chanteurs hurlant comme des bêtes sauvages. Par-dessus tout cela on peut entendre la voix du prédicateur, vociférant des ordres et des bénédictions spirituelles, comme s'il était le seul gardien de l'activité du Saint-Esprit. Comme dans un rituel de paganisme babylonien, les gens tombent devant la statue en or lorsque les musiciens lancent la musique.

Nous n'avons pas affaire ici à une forme de culte dirigée par un groupe marginal de fanatiques de la célébration, dans des lieux isolés. Il s'agit d'un phénomène mondial prenant place dans le « *Mouvement de la foi* » et dans d'autres dénominations chrétiennes. Les rallyes de la foi et de la guérison sont suivis par les dénominations de l'ensemble de

la chrétienté, et sont pris en charge et dirigés par des évangélistes de renom tels que *Benny Hinn*, *Kenneth Copeland* (un leader bien connu du Mouvement de la foi), et beaucoup d'autres. Ces rencontres se déroulent dans le chaos et la confusion, pendant que les dirigeants professent sans rougir faire tout cela au nom de Jésus. Ce Jésus doux et humble qui ne s'est jamais appuyé sur des manifestations extérieures et des expressions physiques exagérées, mais qui prononçait gentiment et humblement des paroles de sagesse spirituellement profondes. Il édifiait les masses au lieu de remplir leurs esprits d'un mélange de syllabes incompréhensibles.

Est-ce ainsi qu'on nous a enseigné à nous comporter devant le Dieu d'ordre et de paix ? Suivons à présent le bon conseil de *1 Jean 4 : 1*, et éprouvons les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu ou non. Cherchons également des conseils de la part de notre Seigneur dans *Matthieu 7 : 15 et 16*, en nous intéressant aux fruits portés par ces guides spirituels, et à leurs professions de foi.

Pour ce qui est des langues

« Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langue, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Eglise en reçoive de l'édification. » (1 Corinthiens 14 : 5)

« Mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » (1 Corinthiens 14 : 19)

« Si donc, dans une assemblée de l'Eglise entière, tous parlent en langues, et qu'il survienne des hommes du peuple ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? » (1 Corinthiens 14 : 23)

Et lorsque Paul parle de prophétiser, il ne parle pas seulement du don de prophétie comme on le trouve chez ceux qui ont des visions et des révélations d'événements futurs, il se réfère aussi au don de la prédication et de l'instruction, comme l'explique le *verset 19* de ce chapitre. Il poursuit en exhortant à la prophétie, la prédication et l'instruction dans les *versets 24 et 25*, surtout par rapport aux incroyants.

« Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne quelque non-croyant ou un homme du peuple, il est convaincu par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous. » (1 Corinthiens 14 : 24 et 25)

L'incroyant, dans ce cas, prend position pour Dieu, non pas suite à des manifestations qui éblouissent les sens et excitent les émotions, mais par la parole de vérité révélant la véritable nature du péché. Son intellect n'est pas affecté par des signes et des merveilles, mais il est exercé par une doctrine logique, théologique et biblique. Tous ces concepts sont présentés conjointement avec la puissante influence du Saint-Esprit qui travaille sur l'esprit de l'incroyant. Ainsi, Paul peut déclarer : « *Dieu est vraiment parmi vous* » (*verset 25*), c'est-à-dire que l'Esprit se manifeste réellement, non pas en show extérieur et en manifestations fanfaronnes, mais par une simple présentation, élevée et décente, des vérités de la Sainte Parole de Dieu. Une âme sensible réellement en recherche ne partira plus en secouant la tête disant, comme au *verset 23*, « *vous êtes fous* ».

Ainsi, après avoir demandé tous les dons et les avoir mis à leur juste place, Paul peut dire : « *Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre.* » (1 Corinthiens 14 : 40)

La Bible, comme vous l'avez vu, est parfaitement claire concernant la façon dont nous devons adorer Dieu. Elle l'est encore davantage au sujet de la doctrine et de la philosophie spirituelle, tout

comme pour la théologie concernant la relation entre Dieu et l'homme. Pourtant, on peut trouver des dirigeants de ce nouveau mouvement qui arborent un mépris flagrant de la lumière scripturaire établie ; la lumière même qui devrait être utilisée pour éprouver les esprits de tous ceux qui prétendent être des disciples du Christ. *Esaië 8 : 20* l'exprime de cette façon catégorique : « **A la loi et au témoignage : s'ils ne parlent pas ainsi, c'est qu'il n'y pas de lumière en eux.** » (*KJV Italiques ajoutés*)

Puis-je en toute sécurité me placer sous la direction spirituelle d'un évangéliste tel que Kenneth Copeland qui croit que quiconque est né de nouveau est une incarnation au même titre que Jésus lui-même ? Ou qui enseigne que Dieu nous créa afin de pouvoir se recréer, et que nous ne lui sommes pas subordonnés, que nous ne l'avons pas simplement en nous, mais que nous sommes en fait des dieux nous-mêmes ?

Si vous faites partie de ceux qui éprouvent les esprits, vous y reconnaîtrez immédiatement le message satanique donné à Eve, par le serpent du jardin d'Eden. (*Genèse 3 : 4*)

Benny Hinn, évangéliste guérisseur, croit que quiconque attaque Kenneth Copeland attaque la présence même de Dieu, et pense lui-même être un petit messie sur la terre.

Cela n'est absolument pas biblique. En fait, la Bible nous avertit que dans les derniers jours il y aura de nombreux faux christes, et qu'il nous faut à tout prix les éviter. (*Matthieu 24 : 24*) Peut-on mélanger la vérité et l'erreur au risque de sacrifier les vérités les plus évidentes ? Le sacré et le profane n'ont rien à faire ensemble. Il nous faut remettre le message, le culte et la musique en question, pour voir sur quel arbre les fruits ont été cueillis. C'est pourquoi il est bon de nous intéresser à la manière dont le monde considère les groupes chrétiens contemporains, de voir comment il les classe et les caractérise. En faisant cela, vous saurez s'ils sont une pierre

d'achoppement pour les incroyants, ou bien s'ils présentent une image élevée, sainte et sanctifiée à un monde qui se meurt par manque de nourriture spirituelle solide. Considérez par exemple ce commentaire de 'D.C.Talk', fameux groupe de musique chrétienne alternative :

A l'arrière de leur nouveau CD, les membres de D.C. Talk ont la même apparence qu'un groupe de rock alternatif normal avec leurs barbiches, leurs regards méchants et leurs vêtements délabrés. La musique commence avec une guitare stridente et les chants déformés sont semblables à l'article authentique. Seules les paroles révèlent que quelque chose d'autre prend place. Le single, 'Jésus hippie', qui fut retransmis sur le réseau câblé MTV se termine ainsi : « Il n'y a pas lieu de déguiser la vérité – Jésus est le chemin »... D.C. Talk...comme tous les rockers alternatifs, adorent la musique de R.E.M. (« *La musique chrétienne se transforme en force commerciale moderne,* » David Bauder, New York, 10 avril 1996).

Comment ce journaliste séculier voit-il D.C. Talk, un groupe ayant été déclaré 'le meilleur' par le programme de musique chrétienne Dove, et dont le chant 'Jésus hippie' gagna le prix du meilleur chant dans ce même programme chrétien ? Eprouvons les esprits à l'aide des mots du journaliste David Bauder.

Il est immédiatement clair qu'aux yeux de David Bauder, ils ont exactement la même apparence qu'un groupe de rock alternatif. Relevez son commentaire : « *avec leurs barbiches, leurs regards méchants et leurs vêtements délabrés.* » D.C. Talk envoie un message de conformité évident, non seulement au monde séculier en général, mais aussi à l'image d'une industrie qui, nous l'avons déjà vu, est l'œuvre de Satan.

« *La musique* », dit-il, « *est également semblable à l'article authentique.* » Il n'y a toujours rien de différent ou d'original au sujet de ce groupe. Ce qui semble ironiquement clair, c'est que D.C. Talk n'est pas l'article authentique. Dans le fait même d'imiter les autres groupes alternatifs séculiers, ils admettent que dans le domaine de la créativité

et de l'originalité, ils n'ont pas de mérite, à tel point qu'ils ont dû aller voler du fruit dans le verger du serpent et en planter les graines dans celui du Christ. Quelles sortes de fruits porteront éventuellement ces graines lorsqu'elles se seront transformées en arbres adultes ?

L'ironie va même plus loin, lorsque David écrit : *« seules les paroles révèlent que quelque chose d'autre prend place. »* Et si jamais vous avez entendu ce chant, vous savez à quel point les paroles sont de toute façon difficiles à comprendre. Particulièrement dans cette partie du chant où l'on peut entendre des paroles marmonnées, presque subliminalement, derrière la musique. Faites-en une comparaison avec ce commentaire de Paul dans *1 Corinthiens 14* :

« Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? De même vous, si par la langue, vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites ? Car vous parlerez en l'air. »
(1 Corinthiens 14 : 7-9)

Quelle claire accusation scripturaire portée contre certaines formes de musiques chrétiennes si souvent entendues de nos jours ! Mais ceci n'est pas encore le summum de l'ironie, tel qu'il est révélé dans les dernières lignes de Jésus hippie. *« Il n'y a pas lieu de déguiser la vérité, Jésus est le chemin. »* Alors que tout est conforme au monde au point de voiler le message, ils vous vendent l'audace au nom de Jésus, et déclarent que la vérité n'est pas déguisée. Et l'industrie de la musique chrétienne l'emballle comme s'il s'agissait de l'évangile. La contradiction ne pourrait atteindre un degré plus haut, car non seulement elle les accepte comme groupe chrétien, mais en plus, elle couronne le tout en les décorant de récompenses. Ceci n'est certainement pas une bonne publicité pour l'intégrité de l'industrie de la musique chrétienne.

Une fois de plus, ceci ne devrait pas surprendre ceux qui s'y connaissent un peu sur le plan commercial du marché de la musique chrétienne : *Aujourd'hui, tous les principaux labels d'enregistrements chrétiens sont possédés par les labels d'enregistrements mondains plus importants, dont ils sont des entreprises subsidiaires.*

En conclusion de notre analyse de D.C. Talk, retenons qu'ils reconnaissent *adorer la musique de R.E.M. comme tous les autres rockers, où qu'ils se trouvent.* Quel chrétien admet d'adorer qui que ce soit d'autre que Dieu ?

Les Ecritures nous parlent d'une époque, juste avant la fin, durant laquelle Dieu permettra que les gens « **croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés.** » (2 Thessaloniens 2 : 11,12)

Passez soigneusement en revue toutes les caractéristiques des groupes chrétiens contemporains, non seulement la musique, l'image, les paroles ou quoi que ce soit d'autre, mais l'ensemble, et vous remarquerez que D.C. Talk n'est pas un cas isolé. Les chrétiens devraient être des individus développés sur tous les plans, bien équilibrés et soucieux de ne pas être une pierre d'achoppement pour leurs semblables. Et permettez-moi de vous rappeler encore une fois quelle est la force motrice, ou la motivation, d'un tel engagement : l'amour de Dieu, et l'amour du prochain.

Un autre argument populaire en faveur de l'industrie de la musique chrétienne est le suivant : « *Jésus s'est mis au niveau des prostituées, des collecteurs d'impôts, et des péagers. Il nous a demandé de laisser notre confort et d'atteindre les gens là où ils se trouvent, dans un langage ou par un moyen qui leur soit accessible.* »

Il est certain que Jésus s'est intéressé à ces gens, indépendamment de son propre confort, et s'est dévoué pour eux dans leur propre environnement. C'est vrai, mais Jésus ne s'est pas habillé

comme une prostituée, comporté comme un collecteur d'impôts, ou encore accommodé d'une allure négligée pour atteindre cette classe de gens. En fait, la Bible semble dire que Jésus a toujours donné un exemple différent, humble et profondément spirituel, qui élevait l'attention et les pensées vers quelque chose de plus pur et de meilleur.

Toute connaissance nous est donnée pour le progrès et l'avancement de la cause de Dieu dans nos propres vies, et pour témoigner à d'autres. Il est toujours important de remarquer comment les non-croyants considèrent un chrétien qui fait tous ses efforts pour ressembler au monde dans ce qu'il fait ou ne fait pas, et la musique ne fait pas exception. Lorsque les gens du monde nous regardent, voient-ils un reflet d'eux-mêmes, ou bien un reflet du peuple mis à part de Christ ? Un peuple qui bien qu'étant dans le monde n'est pas du monde ? Des gens appelés à *sortir* de Babylone et à s'en séparer, une prêtrise royale, sans tâche, préservée des influences corruptrices du monde ?

Cela veut-il dire que tout ce qui ressemble vaguement à la musique moderne doit immédiatement être rejeté et mis à la poubelle ? Qu'en est-il de certains morceaux chrétiens modernes qui ne proposent pas de guitares hurlantes, de chants déformés, ni de tambours excessifs et trop rapides ; doivent-ils aussi être rejetés comme la musique de Satan ? *C'est sûr, il nous faut une approche saine et bien équilibrée de la musique qui nous gardera des extrêmes.* Oui, il y a de la bonne musique, et nous allons à présent nous intéresser à cet aspect-là, nous basant sur les principes de la Parole de Dieu que nous connaissons déjà et sur des lumières supplémentaires qui nous seront extrêmement précieuses.

6. UN CHANGEMENT D'ESPRIT

Ce serait de la pure folie de se mettre à classer la musique qui nous rappelle les anciens hymnes adventistes comme étant, ou n'étant pas acceptable, ou bien de définir les chants spirituels comme bons seulement s'ils n'ont pas de saveur country, folk, classique, moderne ou autre. On pourrait se perdre dans de longues explications et de nombreux arguments pour convaincre une âme en recherche que tel chant moderne et mélodieux, sans l'accompagnement de tambours assourdissants et d'une instrumentation excessive, est mauvais. Et je dis cela par rapport à la musique actuelle elle-même, car c'est la musique qui crée l'atmosphère. Les paroles sont un autre problème, et nous en parlerons dans un moment.

Faire de bons choix musicaux

L'expérience m'a enseigné qu'il y a un danger à enseigner les gens comment faire de bons choix musicaux en leur donnant une classification claire et précise de ce que j'estime être approprié, que ce soit dans la musique séculière ou dans la musique religieuse. Cela ne veut pas dire que de bons choix musicaux ne sont qu'une affaire de goûts personnels. Le goût, qu'il provienne de l'environnement culturel, ou d'une préférence personnelle, doit être soumis à certains critères musicaux, psychologiques, physiologiques, et spirituels, c'est-à-dire bibliques.

En d'autres termes, ce n'est pas parce que j'ai développé un goût pour le heavy metal ou l'écoute non-stop du requiem de Mozart qu'il s'agit de bons choix musicaux pour moi. Les gens qui ont perdu leur goût pour l'eau parce qu'ils se sont conditionnés à apprécier le whisky glacé ne sont pas bien placés pour dire que le whisky est meilleur pour la santé.

Nous avons tous été désensibilisés par les médias populaires, et notre capacité à discerner entre la bonne et la mauvaise musique (ainsi que pour bien d'autres choses) a sérieusement été compromise. Lorsque vous choisissez votre musique, il est toujours bon de garder à l'esprit quelques règles académiques :

1. Le musicien a-t-il vraiment quelque chose de valable à dire ?

De vraies valeurs morales sont-elles communiquées, que ce soit dans les paroles ou la musique ? Ou la musique est-elle fade, répétitive et grossière ?

2. Quelle intention se cache derrière la musique ? Vous envoie-t-elle un message positif ou négatif ? Lorsque vous écoutez la musique, trouvez-vous qu'elle est conforme aux critères énoncés par Paul dans Philippiens 4 :8, nous enseignant à penser à tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable et qui mérite l'approbation ? La musique vous élève-t-elle spirituellement ou vous stimule-t-elle physiquement ? Répondre à ces questions demande de l'honnêteté et une oreille exercée.

3. L'intention – positive ou négative – est-elle communiquée efficacement ? En d'autres termes, le musicien, en tant que communicateur, est-il doué dans ce qu'il fait ? Produit-il une atmosphère de révérence ou de frivolité ?

4. Les moyens et les instruments – et la façon dont ils sont utilisés – sont-ils adaptés pour communiquer l'intention ? Par exemple, si la musique demande des notes coulantes, mélodieuses et de longue durée, les instruments utilisés sont-ils du genre à ne pouvoir produire que des sons courts et percutants ?

5. Cherchez-vous l'aide du Saint-Esprit dans votre choix de musique, qu'elle soit séculière ou religieuse ? Il nous faut nous rappeler que les choses spirituelles ne peuvent être discernées que spirituellement. Cela veut dire qu'il nous faut le Saint-Esprit pour

nous guider dans nos choix musicaux. Cela est tout spécialement vrai de nos jours, lorsque nous avons été exposés à tant d'informations, musicales ou autres, à même de nous désensibiliser.

On ne peut pas se contenter de se fier à ses propres goûts lorsqu'il s'agit de faire de bons choix musicaux. Il nous faut permettre au Saint-Esprit de nous éclairer afin de savoir si la musique que nous écoutons nous élève spirituellement, ou bien si elle nous pousse vers la rébellion et la dépression.

Sachons que ce n'est pas uniquement la musique dure et axée sur le battement qui peut avoir un mauvais effet sur nous. D'autres genres musicaux n'ayant absolument pas de battement peuvent nous plonger dans les abîmes de la dépression. Certains de ces styles musicaux peuvent être trouvés dans la musique classique, bien qu'elle soit généralement recommandée comme alternative au rock et au pop modernes.

Il est impératif de nous laisser guider par le Saint-Esprit pour interpréter correctement l'*atmosphère* d'un chant, afin de savoir si elle est positive ou négative. Cela ne veut pas dire que nous pouvons mettre de côté les directives qui identifient les aspects répréhensibles de la musique rock, mais que nous allons exercer notre jugement en accord avec les directives du Saint-Esprit. Ce processus nous conduira certainement à rejeter tout un genre de musique.

Comment prendre des décisions radicales face à la musique

Face au défi de prendre des décisions radicales concernant la musique, on pourrait demander : « Que reste-t-il donc alors à écouter si toute la musique rock que j'aime doit être mise au rebut ? » Ne permettez pas à cette attitude de vous barrer le chemin. Le diable voudrait bien nous faire croire que la musique rock est la seule valable. Une bonne approche pratique de ce problème est en premier lieu d'aborder la situation présente d'un point de vue différent, puis de

considérer nos choix futurs sous un angle plus positif. Laissez-moi partager avec vous cinq suggestions pouvant vous aider à prendre des décisions radicales concernant la musique.

1. Décidez de devenir indépendant en ayant vos propres convictions, basées sur une information réelle, et non sur la pression d'un groupe ou de vos goûts particuliers. Vous n'aurez pas à sacrifier vos goûts particuliers ou vos préférences particulières. Ils devront simplement être sanctifiés et épurés. Vous n'aurez pas à retourner au dix-neuvième siècle ou au Moyen-Age pour vivre une vie qui plaise à Dieu et qui respecte le temple qu'est le corps.

Il s'agit simplement de se débarrasser de la mauvaise musique tout en retenant la bonne musique. Dans ce processus, bien que vous serez peut-être traités de ringards ou de fanatiques, on verra que vous avez le courage de prendre position pour ce que vous savez être bien, plutôt que de suivre la foule. En effet, vous serez réellement devenu quelqu'un d'unique.

Personne n'aime être considéré comme un mouton ou un zombie qui suit la foule sans avoir d'individualité, et c'est pourtant le cas de la plupart des gens. Presque tout ce que j'ai fait dans les domaines de la musique, de la mode, du langage et des attitudes, a été la conséquence directe de la pression des courants populaires. Je n'étais pas un individu dans le vrai sens du terme. J'ai commencé à écouter du rock, car c'était la musique « branchée » qu'on me proposait. Je m'habillais comme je l'ai fait, parce que la mode me dictait que c'était « cool » d'avoir cette apparence. En fait, *l'une des raisons pour lesquelles le rock chrétien existe, c'est parce que les chrétiens ont trop peur d'être différents du monde.*

2. Considérez votre nouvelle approche de la musique comme une aventure, un processus de découverte. Prenez-vous le temps d'affiner vos goûts, de trouver les trésors musicaux au milieu de toutes ces pourritures. Vous découvrirez soudainement que ce que vous considérez être la seule option musicale n'était qu'une petite fraction

de la bonne musique disponible. Il vous faudra peut-être faire des recherches, et écouter avec prières, mais cela en vaudra la peine.

3. Considérez les cinq principes donnés plus haut pour faire de bons choix musicaux, et mettez-les en pratique alors que vous écoutez de la musique. Faites des recherches, et retenez ce qui correspond à ces règles de base. Dans le cadre de ces limites, vous pourrez exercer vos propres goûts musicaux. N'oubliez pas qu'après vous être exposés pendant des années à de mauvais genres musicaux, vos goûts peuvent avoir été pervertis. Demandez au Seigneur de vous aider à reconnaître dans quels domaines ceux-ci sont défectueux. Lorsque vous êtes sûr que cela vous a été révélé, n'hésitez pas à faire le pas en avant qui correspond.

4. Ecoutez attentivement les paroles pour déterminer si elles sont théologiquement justes. C'est un exercice très important, car il serait contradictoire d'avoir une superbe mélodie avec des paroles n'étant absolument pas bibliques, insinuant un faux message. Ellen White dit bien qu'« un chant est l'un des moyens les plus efficace pour graver *des vérités spirituelles* dans le cœur, » et qu'il peut efficacement être utilisé pour « proclamer le message de l'Évangile à notre époque. » (E. G. White, Review and Herald, 6 juin 1912)

Cela veut dire que le message d'un chant - paroles et atmosphère - doit être éprouvé par les enseignements des Écritures. Après tout, un chant peut prêcher un sermon. Il serait franchement honteux de laisser des chanteurs évangélistes répandre de fausses doctrines par leurs paroles, et tout cela au nom de la liberté d'expression et de la licence artistique. L'évangélisation pourvoit à une opportunité idéale pour combiner les choix musicaux avec une étude biblique sérieuse. Quelle association ingénieuse !

5. Choisissez des chants dont les paroles se concentrent sur les aspects purs et ennoblissant de la vie. Bien qu'une distinction subsiste entre la musique que nous utilisons pour le culte, et celle que l'on

écoute pour se détendre, le principe de base qui consiste à choisir ce qui est pur et ennoblissant reste le même. Considérez la recommandation de Paul, alors que vous faites des choix musicaux : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l’objet de vos pensées. » (Phil 4 : 8)

Souvenez-vous que les choses spirituelles ne peuvent être discernées que spirituellement. Cela veut dire que vous avez besoin du Saint-Esprit pour vous guider dans votre choix musical. Et dans le monde d’aujourd’hui, cela est plus nécessaire que jamais auparavant. Dans la génération actuelle, quel que soit notre âge, nous avons tous été exposés à tant d’informations musicales ou autres, que nous ne sommes plus capables de faire de bons choix, surtout lorsqu’il s’agit de divertissements et de musique. Le fait d’avoir été conditionné à la musique de ‘Guns ‘n Roses’, ou ‘d’Elvis’, et de penser à présent que cela ne m’affecte plus négativement, ne veut pas dire que je dois définir mes goûts musicaux selon ce critère. En fait, cela veut dire que je suis sérieusement en danger et que j’ai besoin de l’Esprit pour me guider vers un niveau musical plus élevé et transformer mes goûts selon sa sainte volonté. Donc, quels que soient vos goûts, demandez à l’Esprit de vous conduire. Après avoir décidé de faire ce premier pas, vous êtes prêts pour le second. Pourtant, soyez certains que cet exercice sera stérile si vous ne tenez pas compte de la première étape concernant le Saint-Esprit.

Lorsque le Saint-Esprit vous guide, il vous donne l’honnêteté et la clairvoyance pour discerner si la musique que vous écoutez vous élève spirituellement, ou bien si son effet vous porte à la rébellion, voire à la dépression. A présent, il vous faut être informés que la musique lourde et martelée de la batterie n’est pas la seule capable de vous influencer négativement. Il y a d’autres genres de musique, sans le moindre battement, qui sont à même de vous faire tomber dans les profondeurs de la dépression. Et bon nombre de ces atmosphères

peuvent être trouvées dans le classique, l'alternative la plus souvent recommandée face au pop et au rock moderne.

En d'autres termes, j'essaie de vous dire d'oublier les genres, les styles, et les domaines musicaux. Efforcez-vous de laisser l'Esprit vous guider afin d'analyser correctement l'*atmosphère* du chant, et de pouvoir ainsi déterminer si elle est positive ou négative.

L'étape suivante nécessite aussi les directives du Saint-Esprit. Elle a lieu lorsque vous commencez à écouter les paroles pour savoir si elles sont théologiquement correctes ou non. Ce moment est très important, car il serait plutôt vain d'avoir une belle mélodie associée à des paroles qui ne soient pas du tout bibliques, ou bien qui véhiculent un message spirituel erroné. Dans la *'Review and Herald'* du 6 juin 1912, E.G. White écrit que notre musique *devrait avoir un texte qui soit en harmonie avec les enseignements scripturaires de l'Eglise*. Alors prenez la Bible et étudiez les Ecritures pour faire l'analyse. Après tout, on peut très bien prêcher un message dans un chant, et il serait carrément honteux de laisser un évangéliste musical répandre de fausses doctrines au nom de la liberté d'expression artistique. En fait, votre recherche musicale est l'occasion rêvée de vous adonner à de sérieuses études bibliques. Quelle merveilleuse occasion de joindre l'utile à l'agréable !

Le conseil suivant que je peux vous donner est également précieux, car il provient d'une source spirituellement inspirée, et présente quelques recommandations claires dans le domaine de la musique.

« La musique fut créée à des fins saintes, afin d'élever les pensées vers les choses nobles et pures, et d'éveiller dans l'âme des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu. » C'est ce qu'il nous faudrait rechercher dans notre choix musical. Elle poursuit en disant : **« Quel contraste entre cette ancienne coutume et les usages auxquels on fait aujourd'hui trop souvent servir l'art musical ! ...Il en résulte que ce don même, qui serait un grand bienfait s'il était bien**

employé, devient entre les mains de Satan l'un des plus puissants attraites pour éloigner l'esprit du devoir et de la contemplation des réalités éternelles. » (*Patriarches et prophètes*, p. 594)

Il semblerait que nous devrions essayer de rendre notre musique aussi pure et céleste que possible. E.G. White le confirme :

« La musique fait partie du culte rendu à Dieu dans les cours célestes, et nous devrions tendre à rapprocher autant que possible nos cantiques de louanges de l'harmonie des chœurs angéliques. » (*Patriarches et prophètes*, p. 594)

Avons-nous certaines descriptions quant à la sonorité de cette musique ? Ecoutez attentivement le choix des mots :

...de la musique enchanteresse, s'élevant en accords mélodieux à l'honneur de Dieu et de l'Agneau. (*Témoignages*, vol. 2, p. 266)

Et quel sera le caractère du peuple de Dieu dans sa musique et dans d'autres sphères de ses expériences ?

« *Ceux qui demeurent en Jésus seront heureux, chaleureux et joyeux en Dieu. Une douceur aimante se fera entendre dans la voix, la révérence pour les choses spirituelles et éternelles sera exprimée en action et en musique. Une musique joyeuse sortira des lèvres ; car elle provient du trône de Dieu.* » (*Témoignages*, vol. 4, p. 4, *Italiques ajoutés*)

N'est-ce pas là ce que Dieu attend de nous ? De chercher à reproduire, autant que possible, le standard divin ? Chaque jour, par la puissance et l'influence du Saint-Esprit, essayez de ressembler davantage à Jésus, qui passa dans ce monde comme un étranger, méprisé, rejeté et persécuté des hommes. Il a vécu pour mourir, et il est mort pour vivre, afin que l'homme puisse avoir la vie éternelle. Il

ne s'attacha pas au monde, ni aux choses qui sont dans le monde, mais il regarda devant lui, dans la perspective de l'Eternité, à celles qui sont célestes.

Soeur White poursuit dans la même ligne de pensée lorsqu'elle écrit à propos de la musique dans le culte sacré.

Ceux qui participent au culte divin par leurs chants devraient choisir des hymnes dont la musique convient au culte sacré ; *non pas des airs funèbres, mais des mélodies joyeuses bien que solennelles. La voix devrait être modulée, douce, et bien contrôlée.* (Signes des temps, 22 juin 1882. *Evangéliser*, p. 456. *Italiques ajoutés*)

Voyez-vous, ces instructions ne sont pas seulement destinées à une génération d'un autre siècle. Il y a ici des principes qui nous parlent, à nous qui vivons dans les derniers jours. Des principes qui concernent la révérence et un comportement approprié à la présence d'un Dieu grand et saint. Ces principes sont aussi vieux que le monde, et vont bien au-delà de 1882 pour ce qui est de leur âge et de leur pertinence.

La première chose que je souhaiterais souligner ici est que le moment est venu pour certains membres de l'Eglise de Dieu de se réveiller, et de réaliser que *durant l'heure sacrée, le culte n'est pas un service funèbre*. L'une des raisons pour lesquelles on a eu des réactions extrêmes dans certains domaines du culte et de la louange, est qu'on a bien souvent le sentiment d'être en présence de morts vivants le sabbat matin. Peut-être que si nos jeunes (et bien sûr pas seulement eux) pouvaient avoir le réel sentiment d'être en présence du Saint-Esprit durant nos services de cultes, ils n'auraient pas un tel désir de chercher une source d'excitation extérieure pour amener un peu de vie dans l'Eglise. Des *actions* négatives, telles que des cultes 'sans l'Esprit', tendent à provoquer des *réactions* extrêmes dans le sens opposé. Particulièrement lorsque le désaccord surgit entre les plus âgés et les plus jeunes.

Division

De nos jours, un fossé se creuse de plus en plus entre les jeunes et les adultes. La séparation s'accroît à tel point que dans une bonne partie de l'adventisme actuel on trouve les églises des « aînés » (en règle générale, les congrégations établies), et les églises des « jeunes », qui pourvoient à leurs besoins spécifiques dans le domaine du style de culte ou autre. Pourtant, la Bible dit :

Car il est notre paix, lui qui *des deux n'en a fait qu'un*, et qui a renversé le mur de séparation. *Ephésiens 2 : 14.*

Cette séparation est l'une des tendances les plus dangereuses, issue tout droit du cerveau de Satan lui-même, qui pourrait bien finir par détruire l'Eglise de Dieu, si on permettait à l'ennemi de poursuivre son jeu. Ceux qui suivent ce projet semblent ignorer le véritable problème. Au lieu d'aller au fond des choses, beaucoup sont restés en surface et ont essayé d'y remédier par des traitements symptomatiques qui ont rendu la situation bien pire qu'elle ne l'aurait jamais été si on n'avait pas eu recours à ces remèdes humains. En effet, il s'agit d'une action fondée sur l'effort de l'homme, où l'on cherche à rendre le culte agréable à Dieu indépendamment de la force motrice qui devrait caractériser nos efforts : un culte « *spiritualisé* », plutôt que « *rempli de l'Esprit* », une forme de religion sans la puissance.

D'un autre côté, on a affaire à un autre groupe qui s'entête à se croire obligé de continuer à adorer Dieu d'une façon austère et froide. Leurs chants sans vie et moroses – s'ils chantent – tournent le culte en dérision, culte qui devrait être offert à un Dieu généreux, aimant et *vivant*. Ces croyants sont tout aussi coupables de créer cette contradiction que ceux qui sont à l'autre extrême.

Ensuite, il y a ceux qui cherchent simplement à rendre les choses « *pertinentes* », et présentent toutes sortes de solutions, jusqu'à prétendre que pour résoudre le problème, il faudrait se mettre à créer

des églises pour les jeunes. C'est ainsi que Satan détourne subtilement notre attention de ce qui est vraiment nécessaire : ce qu'*Apocalypse 3* nous dit être le problème de *l'Eglise laodicéenne* de la fin des temps. Elle est riche en beaucoup de choses, mais *en réalité, misérable, pauvre, aveugle et nue* - spirituellement pauvre. C'est exactement la raison pour laquelle il nous faut la *véritable* solution : le Saint-Esprit.

Combien y a-t-il de Saint-Esprits ? Je croyais que la Bible nous enseignait qu'un des rôles du Saint-Esprit était d'unir les frères. Du moins en ce qui concerne les Ecritures, l'un des objectifs majeurs de Dieu pour son peuple est de le voir uni dans la vérité. Le concept qui consiste à séparer les églises le sabbat pour avoir les jeunes d'un côté et les autres ailleurs, est totalement anti-biblique. Ni par le précepte, ni par l'exemple, le Nouveau Testament ne nous enseigne à faire un service de culte à part pour les jeunes. Au contraire, la Bible nous présenterait plutôt le sabbat comme un jour de communion familiale, durant lequel tous se réunissent dans la maison de Dieu.

Ce nouveau mouvement n'a pas réuni les familles déchirées, ni resserré les liens familiaux, mais dans bien des cas, il a créé une division entre les parents et leurs enfants. Et personne ne peut m'accuser d'en parler par ignorance.

Dans mes voyages vers d'autres pays, que ce soit l'Amérique, le Canada, l'Allemagne, l'Australie, la Pologne, la Suisse, la Slovaquie, la Tchécoslovaquie ou ailleurs, j'ai vécu des expériences de première main avec ces différentes méthodes de culte et d'évangélisation. J'ai tenu des conférences dans des séminaires de théologie, des universités, des écoles, des églises et des camps meetings, et mes discours ont atteint des audiences multi congrégationalistes. J'ai débattu et discuté ces sujets avec des docteurs en théologie, des professeurs, des enseignants, des pasteurs, et des parents de convictions théologiques diverses. J'ai également rencontré des personnes impliquées dans les médias, et je puis dire en conclusion que les mêmes résultats sont visibles partout où ces tendances ont pris du terrain : le chaos et la division.

Dans toutes ces situations, personne n'a été capable de présenter des arguments clairs, catégoriques et bibliques, ou basés sur l'Esprit de Prophétie. Dans la plupart des cas, les gens fondent leur autorité sur la supposition que la Bible n'est pas claire dans ces domaines, et que les Témoignages ne peuvent pas être utilisés de nos jours. Ils affirment aussi que ces derniers sont mal interprétés. Par contre, si vous leur demandez la véritable interprétation ils sont généralement incapables de vous répondre. La vérité à ce sujet est que par le précepte et par l'exemple la Bible est claire, et que les écrits d'Ellen G. White ne laissent pas l'ombre d'un doute, ni la moindre excuse. Ils tenteront même de se débarrasser de ces faits là.

Si l'Eglise est divisée, le blâme est immédiatement jeté sur la partie conservatrice de l'Eglise, qui ne veut pas renoncer à ses vues anciennes et dépassées. On taxe les gens de pharisiens, s'attachant aux formes et à la tradition au risque de perdre les jeunes. (Dans certains cas, c'est bel et bien le cas.) Parfois certains parents *finissent par accepter* des compromis, pensant que leurs enfants seront au moins présents à l'église, et ne perdront donc pas complètement le contact avec la vérité. Pourtant, personne ne semble remarquer que ceux qui divisent ne sont pas ceux qui souhaitent garder les jeunes avec leurs frères et sœurs en Christ, ainsi qu'avec leurs familles, pendant le culte. Les responsables de la scission sont les initiateurs d'un concept qui sépare le peuple de Dieu par générations – qu'elles soient fondées sur l'âge ou sur l'idéal. Bien sûr, si la division a lieu parce que certaines personnes refusent de croire ou d'accepter la vérité, qu'il en soit ainsi. Tout au long de l'histoire du christianisme, l'épée à double tranchant de la vérité a eu ce résultat. Mais si la division est le fruit d'une pratique non biblique, de compromis avec le monde, ou d'une franche opposition aux instructions prophétiques, il est facile de savoir sur qui doit retomber le blâme. Cela demande du discernement spirituel.

Lorsque je retrouve la logique même qui m'a conduit à rejeter l'Eglise et la vérité durant tant d'années, et que je constate qu'elle y est devenue courante, je suis découragé, attristé, révolté et indigné.

J'ai fait partie d'une génération de jeunes qui s'est rebellée contre les pratiques de l'Eglise (et je fus parmi les plus rebelles). Puis, *ayant été musicien rock pour la cause de Satan pendant des années, j'ai fini par réaliser que les pratiques que j'avais rejetées, étaient en effet fondées sur les principes, et établies par Dieu.* Mais imaginez l'horreur de ma surprise lorsqu'à mon retour je découvris que ce qui fut à la base de ma conversion et de mon retour était jeté par-dessus bord et sacrifié au compromis avec le monde que je venais de laisser derrière moi. *Ce qui avait été établi par Dieu était alors considéré comme une hérésie.*

La plupart de ceux qui alimentent ces concepts non bibliques n'ont aucune idée de ce qui se passe vraiment dans le monde extérieur. Ils ont été convaincus et piégés par des idéalistes aux paroles agréables qui enseignent la sagesse des hommes au lieu des commandements de Dieu ; trompant les autres et étant eux-mêmes trompés. Que certaines de ces personnes prennent la Bible et l'Esprit de Prophétie pour guide et visitent les églises et les institutions diverses que j'ai moi-même visitées. Ils seront alors témoins d'un spectacle de douleur, de haine, de mort spirituelle et de division par la loi de cause à effet.

Dieu est-il partagé ? A-t-il des idéaux différents pour certains groupes de gens ? (*Référez-vous à notre étude sur le langage de la musique et les considérations culturelles*). La Bible nous enseigne que nous sommes unis en Christ, et que nous avons accès au Père par un même Esprit :

Car par lui nous avons les uns et les autres accès au Père, dans un même Esprit. (Ephésiens 2 : 18)

Ce qui rend ces paroles de Paul encore plus pertinentes est le fait qu'il venait d'évoquer ce problème de division, résultant du conflit entre deux parties de l'Eglise. Les paroles de *Philippiens 2* rendent la chose encore plus claire :

Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. (Philippiens 2 : 2)

Qu'est-ce qui peut donner aux croyants « *une même âme* » et « *une même pensée* » ? C'est leur relation avec Dieu par le « *seul* » Esprit qui conduit à l'unité de croyances, en toutes choses. Voyez encore ce que Pierre demande si clairement :

Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées...1 Pierre 3 : 8.

En s'associant à la musique du monde et aux médias, notre génération a permis aux suggestions macabres et sinistres de Satan de prendre racine dans son esprit. Cet état d'esprit est rebelle à tout ce qui est vrai, pur, et saint. Souvenez-vous (et je me réfère à un point précédent de notre étude), que l'objectif de la musique rock était de « *séparer très efficacement les jeunes du monde de leurs parents.* » Comme le disait Mick Jagger : « *Nous travaillons sur les esprits.* »

On aurait tort de croire qu'après s'être laissée largement inonder par les médias actuels, notre Eglise soit capable de se préserver parfaitement de l'esprit démoniaque du monde. Cela est encore plus vrai pour les jeunes. Durant toute l'histoire du monde on n'a jamais trouvé un tel esprit de rébellion contre tout ce qui représente « l'ordre établi ». Cet esprit a poussé les jeunes de l'Eglise à considérer la religion, ainsi que de nombreux principes de « *l'ordre ancien* », avec mécontentement, voir avec une franche hostilité. L'esprit d'humilité qui devrait caractériser les enfants de Dieu a été remplacé par un esprit d'arrogance et d'indulgence envers soi-même portant à satisfaire ses besoins non selon un « *ainsi parle l'Eternel* », mais plutôt par un « *je le ferai à ma façon* ». Un esprit de soumission à ce que l'on considérait jadis comme la sagesse liée à l'âge, est aujourd'hui perçu comme rigide, dépassé, et « vieux jeu ».

De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. (1 Pierre 5 : 5)

Avant de nous imaginer que le tort n'est que chez les jeunes, permettez-moi de vous rappeler que ceux qui insistent pour entretenir certaines pratiques vides de sens de « *l'ancienne école* », feraient bien eux aussi de trouver un « *ainsi parle l'Eternel* ». Il se peut bien que par la dureté de leurs cœurs, ils poussent les jeunes de plus en plus loin jusqu'à ce que, à Dieu ne plaise, nous atteignons tous ensemble le point de non-retour.

Ne sommes-nous pas en totale contradiction avec les principes bibliques et les instructions prophétiques évidentes, lorsque nous donnons l'idée que Dieu peut être adoré d'une manière par un groupe, et d'une toute autre par un autre groupe ? Pourquoi Soeur White aurait-elle gaspillé son temps à donner des instructions si claires, si chacun peut faire ce qu'il veut dans la pratique ? Ne prenons-nous pas aussi l'œuvre unificatrice du Saint-Esprit à la légère, lorsque nous donnons l'impression qu'il y a deux méthodes, ou styles pour adorer le Dieu « seul » et unique ? On ne s'étonne plus de voir quelqu'un se lever lors d'un culte en commun dirigé par les jeunes, afin de s'excuser devant les gens plus âgés car le « *style* » de culte ne correspond pas vraiment à leurs habitudes. Depuis quand le culte a-t-il à voir avec le « *style* » ? Nous vivons dans une époque où le style et la mode ont pris une telle ampleur – le truc à la mode, ou bien démodé – que nous faisons même ce genre d'association avec les choses saintes et sacrées telles que le culte. Les questions en rapport avec la musique et le culte n'ont rien à voir avec le style, la culture, la génération, les « vieux » et les « jeunes ». Elles ont à voir avec des principes éternels encore en vigueur dans les royaumes célestes d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle les instructions données dans l'Esprit de Prophétie ne sont pas démodées ou dépassées. Ce sont des instructions qui sont fondées sur les principes d'un culte et d'une louange rendus à un Dieu Saint, qui est le même hier, aujourd'hui et demain.

Ce dont nous avons instamment besoin, c'est de l'expérience de la chambre haute, où toutes générations confondues s'unissent dans la repentance, la prière et la communion. Une recherche de Dieu

caractérisée par un désir et une ardeur sans précédent. Il nous faut plaider pour le don du Saint-Esprit comme nous ne l'avons jamais fait, et ne pas nous relâcher avant de sentir sa puissance. Lorsque nous aurons reçu cet Esprit « unique » – autant les jeunes que les aînés – la question du style de culte ou autre ne se posera plus, car nous serons tous conduits à louer, servir et révéler notre Dieu dans un même but et un même Esprit. Tout cela se fera selon les instructions qu'il a données.

Notre culte sera « joyeux », et pourtant « solennel », car bien que nous venions à Dieu le cœur joyeux, nous serons impressionnés en réalisant que nous sommes en présence d'un Etre saint ; ainsi nous nous approcherons de Lui dans une atmosphère de solennité et de révérence. C'est pourquoi la citation suivante est si lourde de sens, alors qu'elle mentionne l'atmosphère qui devrait régner lors du culte :

Tout ce qui a un rapport quelconque avec le culte religieux devrait être plein de dignité, solennel, et impressionnant... (*La Voix Parlée et Chantée*, p. 422)

Si, en tant que peuple, nous avons pris plus au sérieux les principes inclus dans le passage suivant des *Témoignages*, vol. 1, nous aurions certainement évité bien des mauvaises gestions de la musique dans nos cultes et nos témoignages. Comme vous allez le remarquer, l'aspect spirituel est à mettre au premier plan, il est au cœur de tout véritable culte. Tout le reste, l'atmosphère, le comportement et autres... devraient en découler.

Je vis que tous devraient chanter avec l'esprit, mais aussi avec l'intelligence. Le jargon et ce qui est discordant ne plaisent pas à Dieu. Ce qui sonne juste lui plaît toujours davantage que ce qui sonne faux. Et plus le peuple de Dieu se rapproche d'une façon correcte et harmonieuse de chanter, plus Il est glorifié, plus l'Eglise en est bénie, et plus les incroyants sont favorablement impressionnés. (*Témoignages*, vol. 1, p. 146. 1857. Italiques ajoutés)

Avez-vous aussi remarqué la fin de cette citation, « *les incroyants sont favorablement impressionnés* » ? La logique chrétienne populaire nous dit que « *lorsqu'on adapte sa musique, ses actions et son apparence au monde, on aura du succès.* » Mais ce que nous venons juste de lire dans les Témoignages frappe la logique courante de plein fouet. Reste à savoir comment vous déterminez si une personne a, ou n'a pas été favorablement touchée. Considérez-vous l'aspect numérique, évaluez-vous le succès d'après le nombre de personnes qui est venu vous dire « *eh, c'était super, c'est ça que j'aime* », ou bien la Parole de Dieu et les Témoignages sont-ils votre guide ?

Un autre aspect de la performance musicale qui devrait constamment être gardé à l'esprit est de savoir ce qui est au centre de notre attention. Cette question devrait intéresser tous ceux qui utilisent le talent de la musique. Tout désir de se mettre en avant devrait être mis de côté. L'ambition d'être en vue devrait disparaître, alors que l'attention est fixée sur le Christ. L'attention de ceux qui dirigent par leurs chants ou leurs morceaux musicaux, ainsi que l'attention de la congrégation, devraient constamment être orientées dans cette direction.

Le talent musical encourage trop souvent l'orgueil et l'ambition, et les chanteurs se soucient bien peu d'adorer Dieu. Au lieu d'amener les gens à se souvenir de Dieu, ils sont souvent poussés à l'oublier. (*Lettre 6a, 1890*)

La gloire personnelle ne reflète ni la religion, ni la sanctification. Rien n'offense plus Dieu qu'un morceau de musique instrumentale *dont les participants ne sont pas consacrés*, ne prenant pas à cœur d'offrir une mélodie au Seigneur. L'offrande la plus agréable, et la plus acceptable aux yeux de Dieu, est un cœur rendu humble par l'oubli de soi, en prenant sa croix et en suivant Jésus.

Nous n'avons pas de temps à perdre dans la recherche de choses dont le seul but est de satisfaire les sens. Il nous faut

sérieusement sonder nos cœurs. Approchons-nous de Dieu avec larmes et une confession sincère, et il s'approchera de nous. (*Review and Herald*, 14 novembre 1895. *Italiques ajoutés*)

Il n'est pas nécessaire de chanter fort, mais veillons à avoir des intonations claires, une prononciation correcte, et une bonne diction. Que chacun prenne le temps de cultiver sa voix, afin que les louanges de Dieu puissent être chantées en *tonalités claires et contenues, en évitant la dureté et les sons aigus qui agressent l'oreille*. La capacité de chanter est un don de Dieu ; qu'il soit utilisé à sa gloire. (*Témoignages*, vol. 9, p. 143, 144. 1909. *Italiques ajoutés*)

J'insiste pour que vous teniez compte des conseils donnés avec tant de clarté. Personne n'aura d'excuses au grand jour du Jugement. Toute obstination et tout orgueil seront anéantis par le regard de Dieu. La lumière donnée en rapport avec la musique l'a été pour une raison particulière. Dieu était conscient des pièges auxquels son peuple était exposé au siècle dernier, tout comme il l'est à l'aurore de ce nouveau siècle. Il connaissait parfaitement les dangers que son Eglise devait affronter dans les derniers jours, et je crois que c'est la raison pour laquelle il nous donna tant de lumière au sujet de la musique et du culte. S'obstiner à vouloir faire les choses d'après son style personnel, sans considérer les principes plus profonds, conduira notre foi au naufrage, et affectera aussi l'expérience de beaucoup d'autres.

Il en est beaucoup qui veulent faire les choses d'après leur propre style ; ils s'opposent au dialogue, et s'impatientent lorsqu'on les dirige. (*Ouvriers de l'Évangile*, p. 325, 1892)

Ne soyons pas trouvés parmi ceux qui résistent aux bons conseils et aux claires directives spirituelles, dans le but de remplir leurs propres agendas et de profiter d'une satisfaction immédiate.

Ceux d'entre nous qui connaissent la vérité sont responsables de cette lumière. Et ceux qui dirigent ont la grande responsabilité de présenter aux gens l'image de Christ dont le monde a tant besoin. L'une des citations qui m'a le plus donné à réfléchir concernant les dirigeants et les parents dans le domaine de la musique, provient de la plume de *Kenneth Wood* qui écrit dans la *Review and Herald*, le 20 janvier 1972, dans un article dont le titre était « *prends ces choses* ».

Les parents chrétiens et les dirigeants d'églises font un tort immense aux jeunes lorsqu'ils jettent la confusion dans les esprits au sujet de la musique acceptable et de celle qui ne l'est pas, et ferment les yeux sur une musique de mauvaise qualité au sein de l'Eglise, 'dans le but de garder les jeunes'. *Quelle lourde responsabilité sera la leur pour avoir permis à leurs jeunes d'apprécier le péché sans culpabilité.* (Italiques ajoutés)

Jésus est sur le point de revenir sur cette planète obscure et obsédée par le péché. Trouvera-t-il son peuple prêt, corps et esprit, à entrer dans le pays de gloire ? Se sera-t-il préparé en se réclamant de Christ et de sa justice, et en permettant au Saint-Esprit de former des caractères prêts pour la translation ? Ou bien Jésus reviendra-t-il pour trouver un peuple charmé par le royaume de Satan, aveuglé par la logique humaine et les vives lumières de Babylone au point de préférer croire au mensonge et de suivre la route de la damnation éternelle ?

Il est temps de regarder la réalité de notre situation en face, et de réaliser que le monde ne peut pas aimer les choses au caractère céleste ; elles vont entièrement à l'encontre de la chair. Il est aussi grand temps d'arrêter de vouloir compromettre nos principes pour tenter de se distinguer un peu moins des normes du monde. Dieu veut présenter au monde un niveau élevé, et ceux qui recherchent vraiment la vérité se sentiront attirés par elle, tandis que les autres s'élèveront contre elle et la repousseront.

Alors que les critères du monde entier fluctuent et changent de génération en génération, les principes et les critères de Dieu sont les mêmes d'éternité en éternité. Sommes-nous prêts à accepter le défi, à nous lever et nous revêtir de toute l'armure spirituelle du Christ, à aller de l'avant en nouveauté de vie, le cœur bien disposé, nés de nouveau, changés, convertis, et loin de la ruine du péché ? A aimer et à vivre la vérité, puis à laisser Dieu s'occuper des conséquences ? Lorsque ce jour de victoire finale sera enfin arrivé, nous pourrons alors dire que le Ciel était bon marché.

*Dieu peut atteindre les gens où qu'ils se trouvent. Il peut même les atteindre malgré le métal chrétien ou le rock alternatif chrétien. Il arrive qu'il se serve d'une chose entachée de péché en la faisant tourner au bien d'une personne. C'est la prérogative de Dieu, il en a le pouvoir et ce n'est que Lui qui peut lire dans le cœur de l'honnête chercheur de vérité. Mais que personne ne soit séduit, croyant que puisqu'il a été touché en tant que pécheur, il peut continuer à vivre dans le péché. Non, jamais ! **Dieu peut vous atteindre dans la fosse, mais aussi sûrement qu'il a la puissance de vous y atteindre, il a la puissance de vous en sortir et de vous élever au niveau de ses attentes.***

Aucun chrétien ne devrait être porté à croire que pour atteindre le monde par la musique, il soit nécessaire de jouer de la musique mondaine. *La musique ne convertit personne, c'est la puissance de l'Esprit de Dieu qui convainc l'âme et la convertit.* Nous ne devrions pas un seul instant penser pouvoir assister le Saint-Esprit dans son œuvre en mélangeant le sacré au profane. Le terrain que vous allez fouler sera dangereux, parsemé de maux que vous ne serez pas capables de contrôler. Nous avons eu l'ordre d'être un peuple à part, une prêtrise royale, présentant la pureté à un monde perdu dans le péché. Mettons en pratique l'exhortation de Paul en tournant constamment nos pensées vers ce qui est pur, honnête, noble, aimable et digne de louange.

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louanges, soit l'objet de vos pensées. (*Philippiens 4 : 8*)

7. DU ROCK AU ROC SECLAIRE

Mon cheminement spirituel de la musique rock au Roc Séculaire est une triste histoire de dépendance, d'autodestruction et, finalement, de rédemption. Partager cette expérience douloureuse revient à ouvrir une plaie en voie de guérison. J'espère cependant que cette souffrance m'aidera à guérir, et aura une influence salutaire dans la vie des autres.

Je suis né au Malawi, en Afrique, le 25 mars 1961, après que Bill Haley et « Les Comets » aient fait leur entrée en scène dans les années cinquante avec « Rock around the Clock » (*Rock autour de l'horloge*). A cette époque, personne n'aurait osé imaginer que le rock 'n' roll allait, en effet, poursuivre son chemin jusqu'à ce que les aiguilles de l'horloge prophétique pointeraient minuit. Les étudiants de la Bible qui se penchent sur le déroulement prophétique des signes de la fin des temps peuvent discerner plus qu'une simple ironie dans cette affirmation de Nick Paul : « **Il se peut que la rave soit vraiment la musique de la fin du monde...** » (*Voir p. 78*)

Depuis les pionniers des premiers jours tels que Elvis, Little Richard, et de nombreuses autres célébrités du pop rock jusqu'aux tendances actuelles du rap, de la techno et de la rave, on peut encore sentir, presque jusqu'au fond de nos entrailles, l'« agitation, secousse, 'n' roll » de la force motrice donnant vie à presque toutes les formes de musiques populaires – le battement.

Comment la musique rock entra dans ma vie

Etant né dans le foyer d'un couple de missionnaires Adventistes du 7^{ème} jour, il semble absurde que moi, leur plus jeune fils, j'allais un jour trouver mon chemin vers le monde du rock. Pourtant, c'est ce qui arriva. Je venais d'avoir trois ans, et nous avions déménagé près de Cap Town, en Afrique du Sud, alors que maman et papa venaient de

divorcer. Je me sentais rejeté et lésé; et les circonstances de ma vie étaient juste favorables pour que je m'engage sur la voie qui devait me conduire toujours plus loin de la foi de ma naissance. Laissez-moi vous dire comment tout commença.

Jusqu'en 1976, nous n'avions pas la télévision en Afrique du Sud. Ainsi, mes premiers contacts avec la musique populaire eurent lieu par le biais de la radio et des enregistrements que mes amis achetaient et partageaient avec moi. Mon foyer Adventiste constituait un environnement très protégé, et c'est pourquoi j'étais rarement exposé aux sons de la musique rock. C'est de manière très progressive que je fus introduit à cette musique. Un chant me conduisait vers un autre, et le rock léger me conduisait vers le rock plus dur.

En peu de temps, mon amour naturel pour la musique et l'art fut canalisé vers la « chimère » tourbillonnante et psychédélique du rock des années 70. Au lieu du Jésus doux et aimant, mes nouveaux héros furent les stars du rock qui venaient et partaient comme des pions dans les mains de Satan – Jimi Hendrix, les Rolling Stones, Pink Floyd, Uriah Heep, Led Zeppelin, Carlos Santana, et Deep Purple, pour en nommer quelques-uns. Ils devinrent mes modèles. Ils prenaient des drogues, donc j'en prenais. Ils étaient obsédés par le sexe durant leurs expériences nocturnes, je fis donc également du sexe un moteur dans ma vie. Certaines stars du rock pratiquaient l'occultisme, c'est pourquoi je fus aussi fasciné par le Diable. Alors que la télévision fit son entrée en l'Afrique du Sud vers le milieu des années 70, j'avais fait mon choix : je ne vivrais désormais plus d'après les valeurs que ma famille m'avait enseignées.

La musique rock devint rapidement le cœur et l'âme de ma vie, le langage ultime d'expression de mes valeurs, de mes buts et de mon style de vie. Comme pour une multitude d'autres jeunes gens, la musique rock devint le moyen par lequel je pouvais exprimer ma rébellion contre les valeurs de ma famille, de l'église et de la société.

En un temps relativement court, je devins complètement accro de cette approche de la vie et de la philosophie qui mouvait le train du rock à la vitesse de l'éclair. Mon esprit et mon corps devinrent complètement captivés. Je fus piégé par la puissance, les vêtements, la célébrité et la présence généralisée de la révolution rock.

Ma dépendance de la musique rock devint si forte que je cherchais désespérément à satisfaire mon irrésistible besoin en écoutant, en ressentant et en me nourrissant constamment du battement hypnotique. Bien vite, je me trouvais presque entièrement coupé du monde et de la foi religieuse de mes parents. Une nouvelle ère, une nouvelle culture avait pris la première place dans ma vie - comme ce fut le cas dans la vie de beaucoup d'autres.

Une vie de rébellion et d'isolation

La rébellion et l'isolation que la musique rock apporta dans ma vie donna un réalisme prophétique aux paroles de la star de rock David Crosby : **« Je me suis dit que la seule chose à faire était de leur faucher leurs enfants... Je ne parle pas de les kidnapper, mais de changer leur système de valeurs, ce qui les sépare très efficacement du monde de leurs parents. »** (Voir p. 34)

La musique rock me retira très efficacement du monde de mes parents. Avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans je m'étais échappé du pensionnat, j'avais fait des fugues, et je m'étais fait arrêter par la police pour drogue, pour vol et pour bagarres avec mes camarades et mes professeurs, allant jusqu'à l'agression physique. Le cœur de ma mère était brisé. A cette époque, il était dur pour elle d'entrevoir une lumière quelconque au bout du tunnel, mais elle persévéra pourtant sans relâche dans la foi et la prière, ayant confiance dans le fait qu'un jour, un changement radical aurait lieu.

Même si j'avais compris la puissante influence de la musique rock sur l'esprit humain, je pense que cela n'aurait rien changé. J'aurais

encore toujours choisi de « faire ma vie » à l'encontre de tout autre avis meilleur. Faire « *votre vie* », est évidemment un oxymore, car faire « *votre vie* » vous entraîne invariablement vers la poursuite des impérieux courants populaires. La plupart des enfants qui disent à leurs parents, « *Je veux faire ma vie* », disent en fait qu'ils veulent faire la même chose que les autres enfants. Ils ne veulent pas être bizarres et mis de côté.

Dans mon cas, faire ma vie signifiait développer les talents musicaux que je venais de découvrir dans le monde psychédélique de la musique populaire. Mon rêve était d'apprendre à jouer de la guitare, ce que je me dépêchai de faire, afin de pouvoir me frayer un chemin dans le monde glamour du sexe, des drogues, de la mode et du rock 'n' roll. Bien sur, je savais – ou pensais savoir – que c'était de cela qu'il s'agissait. Les publicités, les paroles, la mode et le style de vie de mes héros émettaient un message haut et fort. Le manager des Rolling Stones le déclara une fois sans détours : « **Le rock, c'est le sexe. Il faut balancer cela aux adolescents en pleine figure !** » (Voir p. 67) Il est clair que le rock me frappa de plein fouet.

Il est bien connu que le rock 'n' roll est profondément enraciné dans le sexe et l'occultisme. Par exemple, en 1994, deux magazines Africain du métal, *Ultrakill*, proposaient sur leur page arrière un article dont le titre était « La vérité sur le Diable ». Il disait : « **On a Satan, Beelzébut, le Diable, le Serpent... le seigneur de l'anarchie. ...Mais quel rapport musical y a-t-il donc avec tout cela ? Bien avant le heavy metal, le Diable s'intéressa au rock 'n' roll. Le terme même du rock 'n' roll prit vie en tant qu'expression des noirs américains pour désigner le sexe. Et la procréation pécheresse a été la campagne du Diable depuis longtemps, très longtemps.** » (Voir p. 66)

L'influence primordiale du rock dans ma vie

Pour ceux qui ne comprennent pas les mécanismes mis en œuvre dans le rock, il est difficile de saisir comment une chose apparemment aussi inoffensive que la musique peut avoir des effets

aux implications si grandes dans la vie de ceux qui s'exposent à son influence. Dès le début, je perçus les effets du rock sur mon esprit et sur mon corps.

Ce n'est que des années plus tard que je découvri les raisons scientifiques des effets de la musique rock sur les plans physiologiques et psychologiques. Le fait de découvrir ces raisons scientifiques n'était pas vraiment une révélation pour moi. J'avais déjà vécu et expérimenté le pouvoir de domination hypnotique du rock sur les esprits. Tout ce que j'ai appris, et ce que j'apprends encore, ne sert qu'à confirmer ce que j'ai douloureusement expérimenté durant ces années d'écoute et de pratique de la musique rock.

C'est au début des années soixante-dix que je fus pour la première fois exposé au rock dur. Il captiva immédiatement mon attention, et je n'eus plus le pouvoir de m'en défaire. J'absorbais religieusement le battement incessant et martelant du rock. Il provoquait une incroyable montée d'adrénaline dans mon corps, et provoquait le sentiment d'un abandon irréflecti et d'une totale confiance. Même à cette époque, je savais que mis à part une intervention divine, je n'allais jamais être libéré de son pouvoir sur ma vie.

Tout à coup tout devint possible, et non seulement possible, mais aussi acceptable. C'était l'époque du sexe sans restrictions, et des drogues promues par le monde du rock. Je voulais faire partie de ce monde de rêve. Cette musique avait une étrange capacité à détruire les murs de résistances dans mon esprit, et m'ouvrit à l'idée de l'expérimentation de la drogue et de nombreuses autres choses. La musique elle-même devint une drogue pour moi.

En réalité, je n'avais pas besoin d'autres substances psychotropes, car la musique elle-même provoquait une extase, ce qui ne diminuait pourtant pas mon besoin pour les drogues 'réelles'. Le rock ne faisait qu'augmenter mon désir de pousser le niveau

d'adrénaline à sa limite extrême. La combinaison entre le rock et d'autres narcotiques me permettait d'atteindre des « sommets » extatiques. Ce qui était mauvais devenait soudainement bon, et ce qui était bon devenait soit ennuyeux, soit mauvais. C'est difficile de croire combien le rock et les drogues peuvent affaiblir et même détruire le sens moral d'un individu.

Depuis le début, toutes les grandes vedettes du rock savaient que la musique rock avait le pouvoir d'hypnotiser et d'affaiblir la résistance morale des gens. Jimi Hendrix lui-même avait explicitement affirmé que **« Les atmosphères se feront par la musique, car la musique est une chose spirituelle en elle-même. Vous pouvez hypnotiser les gens par la musique, et lorsque leur vigilance est affaiblie, prêcher dans leur subconscient ce que vous voulez faire passer. »** (Voir p. 42)

La musique rock et la culture populaire ont prêché à mon subconscient qu'il n'y avait rien de mal dans l'activité sexuelle hors mariage. Le résultat devint évident en 1980 : un an après la fin du cycle secondaire, mon amie tomba enceinte et donna la vie à une petite fille. En effet, avoir des enfants hors mariage est l'une des caractéristiques les plus courantes de la culture rock. La terminologie même utilisée dans la culture rock a de fortes connotations sexuelles ou démoniaques. Par exemple, les termes jazz, rock 'n' roll, groovy, mojo, funky, et boogie ont tous des connotations soit sexuelles, soit démoniaques.

Grimper l'échelle du rock

Après la naissance de notre fille, que nous avons fait adopter, j'étais occupé à m'établir sur la scène locale de la musique en Afrique du Sud. « Front Page » était le nom du groupe auquel j'appartenais, et nous passions à la télévision. Notre musique passait sur certaines des radios populaires. Nous faisons des tournées, nous interprétons, et nous répondions à différents interviews pour la radio et les journaux.

Nos intentions et nos objectifs se concentraient sur le seul but de « grimper au plus haut de l'échelle ».

La drogue était devenue tout à fait naturelle dans ma vie, et mon intérêt pour l'occultisme ayant commencé dans ma jeunesse était à présent une véritable obsession. L'astrologie, la numérologie, et les autres pratiques occultes devinrent des pratiques quotidiennes. Bien que je grimpais l'échelle du succès « rock », je tombais rapidement dans la sombre spirale descendante du rock 'n' roll.

A l'âge de quatorze ans, j'avais eu ma première rencontre avec le monde des esprits. Mon passé d'Adventiste du septième jour me rendait inévitablement conscient que je jouais avec le feu, mais mon désir de célébrité, d'argent et du haut style de vie proposé par la culture rock étaient devenu si irrésistible que j'étais prêt à vendre mon âme pour l'opportunité d'en faire partie.

C'était littéralement le prix que j'étais prêt à payer. Un jour, dans ma chambre au collège d'Helderberg, j'ouvris mon cœur à mon seigneur, mais mon seigneur n'était plus le Christ. Je promis au diable que s'il m'aidait à réaliser mon rêve, je donnerais ma vie à son service.

L'Allemagne: du plus haut au plus bas

En 1980, je commençais à être connu dans le domaine professionnel de la musique populaire. Pendant un certain temps, je jouais avec le groupe populaire local Trapèze. Je fus rapidement invité à rejoindre le prestigieux groupe Front Page, et je pus ainsi construire une forte amitié avec Manlio Celloti, un responsable italien des studios HI-Z à Cape Town. Celloti nous permit de former un nouveau groupe de trois personnes, connu sous le nom de « The Reespect ». Deux membres du groupe avaient joué avec « The Boys » - un groupe populaire ayant eu un succès avec son chant « Fire ».

Après une année d'enregistrement de musique pour de nouveaux albums, nous fûmes invités à nous produire en Allemagne. Au mois de février, en 1986, je pris l'avion pour l'Europe et pour une nouvelle poursuite de l'euphorie musicale. Là-bas, je rencontrai les deux autres membres du groupe ainsi que Manlio, notre nouveau producteur et manager.

Dans les trois mois qui suivirent mon arrivée en Allemagne, notre groupe de rock « The Reespect » signa un contrat avec *Polydor Records* à Hambourg. (Nous avons ajouté le deuxième 'e' dans le nom de notre groupe pour lui donner un meilleur poids numérique). L'entreprise d'enregistrement s'occupait de groupes tels que The Beatles, Level 42, Chris de Burg, et bien d'autres groupes rock de renom.

En 1986, Polydor sortit notre premier album « She's so Mystical » (« elle est si mystique ») suivi de « Mamma Mia ». La sortie de ces albums nous ouvrit d'autres horizons. Nous fûmes invités à paraître sur une compilation de différents hits avec des artistes tels que Janet Jackson et Elton John.

Notre joueur de synthétiseur, Thomas Bettermann, nous venait du célèbre ensemble international de jazz Volger Kriegel, Mild Maniac. Il participa régulièrement à nos compositions et nos travaux en studio. En septembre 1986, nous avons pris l'avion de Cologne à Hambourg pour une importante convention des enregistrements. A l'aéroport, un représentant de Polydor nous accueillit dans une grande limousine noire. Il semblait que nous approchions du « grand moment ».

La vie devint un mirage sans fin de représentations, de sessions en studio, d'interviews, de femmes, de drogues, de toujours plus de drogues. A ce moment, mon état moral s'était détérioré à tel point qu'aucun vice n'était trop grave pour moi. Le succès de nos enregistrements provoqua de telles dissensions parmi les membres de notre groupe que nos égos se heurtaient, et que nos différentes idées

musicales, ayant initialement travaillé à notre avantage, commençaient à présent à nous séparer. Ce que nous avons donc fini par faire.

Je me lançai dans une carrière de soliste dans laquelle je fis plus de séances d'enregistrements en studios. Une séance d'enregistrements est une interprétation musicale indépendante durant laquelle une personne est embauchée soit pour des enregistrements en studios, soit pour jouer en public pour différents groupes. Avec ce changement, ma consommation de drogue augmenta.

Comme vous pouvez l'imaginer, ma vie s'était transformée en épave morale. De façon paradoxale, alors que le New Age avait déformé mon approche de la religion, je pensais avoir atteint une sorte de nirvana spirituel. En réalité, je grattais le fond des ténèbres spirituelles. Il m'arrivait parfois d'entrevoir vaguement les rayons de la vraie lumière, et j'essayais pathétiquement de m'en saisir pour finalement les laisser s'échapper, réalisant que cette lumière se faisait de plus en plus faible.

C'est à cette époque de ma carrière, que suite à une session studio marathon et un grand excès de drogues, je finis par me trouver le visage contre le sol froid de la salle de bain d'une chanteuse, à Hambourg. Je me noyais dans mon propre vomi, me battant pour vivre, et appelant à mon secours le Dieu de ma jeunesse que j'avais depuis longtemps négligé.

Ce fut la plus grande lutte entre la vie et la mort que je n'ai jamais connue. Pendant des heures, je me battais contre les forces du mal qui menaçaient de m'engloutir. Mon corps était plein de hash, de speed, de cocaïne et d'héroïne, consommés pendant quatre jours. S'il n'y avait pas eu la compassion de Dieu pour ma vie, et son aide providentielle, ma lutte pour la vie aurait été perdue sur le champ. Mais Dieu entendit mon cri de désespoir, et bien que je ne méritais pas la grâce, il me tira du bord du précipice et me donna une autre chance.

Le retour en Afrique du Sud: Un nouveau commencement

Ce jour-là, quelque chose eu lieu à Hambourg, en Allemagne. Ma condition de faiblesse me fit réaliser qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'un seul chemin menant à la vie et au bonheur. Je compris que dans sa miséricorde, Dieu était disposé à pardonner mon passé de péché, et m'accepter à nouveau comme le fils prodigue. Mon voyage spirituel avait pris un tournant de taille, mais ce n'était que le début d'un voyage tortueux. Je connus bien des rechutes dans la musique rock, avant d'en être totalement libéré.

La première grande décision que je pris fut d'annuler tous mes engagements précédents pour m'enregistrer et me produire en Allemagne. Je décidai de retourner en Afrique du Sud pour commencer une nouvelle vie. Malheureusement, ma décision soudaine déçu et blessa plusieurs personnes. Mon amie suédoise, mon producteur, et la personne qui partageait mon appartement furent tous affectés par mon désir pressant d' « en sortir, tout simplement ».

Mais le sommet de la montagne restait hors de vue. Les dix-sept années que j'avais passées à jouer du rock et à prendre des drogues avaient laissé leurs traces. En jetant un regard vers le passé, je réalise que ce ne furent pas seulement les drogues et mon style de vie décadent qui avaient usé mon corps. Le facteur le plus important de l'équation était la musique rock elle-même qui provoquait toutes sortes de maux dans ma vie.

Il est impossible de décrire les effets dévastateurs de la musique rock dans ma vie spirituelle, morale et physique. Le battement du rock, indépendamment des paroles, avait altéré toutes les sensibilités de mon organisme avec une force démoniaque incessante. Cela fut le cas, non seulement pour cet individu relativement peu connu que je suis, mais aussi pour les nombreuses victimes adulées ayant baigné dans le rock 'n' roll.

D'un regard presque prophétique, la célèbre star du rock que fut David Bowie nous avait averti : « **Je crois que le rock 'n' roll est dangereux, il pourrait très bien nous apporter un très mauvais sentiment dans l'ouest... Il va devoir prendre l'autre direction à présent, et c'est vers là que je le vois se diriger, nous conduisant vers l'ère noire... Je sens que nous ne faisons qu'annoncer quelque chose de plus noir que nous-mêmes. Le rock 'n' roll laisse entrer des éléments inférieurs ainsi que des ombres que je n'estime pas nécessaires. « *Le rock a toujours été la musique du diable, vous ne pourrez pas me convaincre du contraire.* » (Voir p. 67)**

De nombreuses stars du rock ont clairement parlé de l'effet destructif du battement rock sur l'organisme humain. John Lennon l'affirmait lui-même : « **Le rock 'n' roll est primitif, il n'est pas réfléchi – il passe en vous. Ses battements viennent de la jungle – ils ont du rythme.** » (Voir p. 52)

La manager de la musique Punk Rock, Malcolm McLaren, avait déclaré : « **Le Rock'n'roll est païen et primitif, il est comme la jungle, et c'est comme ça qu'il doit être ! Dès le moment où il n'est plus tout cela, il est mort... Voici la vraie signification du rock : sexe, subversion et style.** » (Voir p. 53)

Du Hard Rock au Rock Chrétien

Mon retour en Afrique du sud laissa bien des choses en plan de l'autre côté de la mer. Ces problèmes ne me causaient pas de soucis, car j'étais déterminé à rompre mes liens avec mon passé de péché, et à me forger une nouvelle vie. J'ai décidé de suivre l'exemple des musiciens de Musique Chrétienne Contemporaine, utilisant mes talents musicaux et une version modifiée du rock comme outil de témoignage.

Au lieu de paroles perverses, je commençai à écrire des chants ayant un message prophétique et profondément spirituel, fondé sur les

Écritures. Le style de musique était un mélange de funk, de rock, de rap et de pop commercial. Comme beaucoup d'autres artistes de MCC, je croyais pouvoir atteindre les générations plus jeunes en leur présentant le message de l'évangile par le moyen du rock, qu'elles étaient promptes à reconnaître et à accepter.

A présent, je compare mon compromis musical à une voiture personnalisée. L'intérieur du véhicule était fait dans une entreprise de message chrétien, la carrosserie était pleine des graffitis éblouissants du rock 'n' roll, et les vitres étaient teintées en noir d'un aveuglement semi-spirituel. Personne ne pouvait réellement voir l'intérieur du véhicule que je conduisais. A cette époque, je n'ai jamais réalisé combien ma vision spirituelle était insuffisante.

Pourtant, je pensais réellement que le Seigneur me conduisait dans une nouvelle voie à son service. Le raisonnement et la logique qui motivaient mes choix et les décisions que je prenais me semblaient profondément sincères et cohérentes. De plus, les encouragements que je recevais de ceux qui étaient bénis par mon ministère confirmaient mes convictions.

Tout comme Paul, je voulais « me faire tout à tous, afin d'en sauver de toutes manières quelques-uns » (1 Cor 9 :22). Cette logique est aujourd'hui utilisée par des artistes chrétiens qui créent une version modifiée du rock pour témoigner auprès des gens du monde. Malheureusement, ils ne comprennent pas que se faire tout à tous ne signifie pas de compromettre les principes de pureté de l'évangile.

La Bible ne suggère nulle part que pour témoigner effectivement auprès des gens du monde, il nous faut utiliser leurs méthodes. Au contraire, la Bible enseigne : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? » (2 Cor 6 : 14). La mise en pratique de ce principe demande le courage de se dégager des différentes formes de mal promues par la musique rock.

Lorsqu'on accepte que la voie du compromis est toujours progressive, il nous faut aussi reconnaître le péché dans notre vie pour ce qu'il est réellement. Une fois que quelqu'un s'est repenti, cela semblerait vide de sens si la repentance n'était pas accompagnée d'une vraie conversion – le fait de délaissier son ancienne vie, et d'en commencer une nouvelle.

Pour expérimenter la puissance régénératrice du Saint-Esprit, il nous faut tenir compte de sa voix, et mettre à la porte les ordures cachées dans notre chambre, afin de laisser entrer la pureté et la sainteté. Jacques nous rappelle que « l'amour du monde est inimitié contre Dieu » (Jac. 4 : 4). J'ai mis du temps pour apprendre cette importante leçon. Il va de soi que mon voyage de la musique rock au Rocher des Ages fut très rocailleux.

Changer les paroles n'est pas suffisant

Lorsque j'ai quitté ma carrière de musique rock pour commencer à composer et à interpréter du « rock chrétien », beaucoup de choses avaient changé dans ma vie. Cependant, l'élément même qui m'avait capturé en premier lieu était toujours présent. J'étais dépendant du rythme de la musique rock en lui-même. Il m'avait enchaîné plus que tous mes autres vices ensembles. Les paroles sont très importantes, mais l'élément le plus puissant de la musique rock est le battement.

Tant d'artistes chrétiens essaient de se justifier par leur tentative illogique et futile de changer les paroles. C'était également devenu mon occasion de chute. Je n'avais pas réalisé que je ne pouvais pas légitimement atteindre le monde séculier en utilisant un langage qui s'était révélé désastreux.

Le Christ s'est mêlé aux parias pour les atteindre, mais il n'a jamais sacrifié ses principes moraux pour attirer les gens. Il ne s'est pas habillé comme une prostituée pour essayer d'en atteindre une. Il n'est

jamais devenu un ivrogne pour atteindre les alcooliques. Il ne pratiquait pas la malhonnêteté pour plaire aux collecteurs d'impôts. Il ne chantait pas de musique sensuelle pour exciter les gens sur le plan physique. En toutes circonstances, il donna un exemple de conduite pure, raffinée, sans tache. C'était sa vie de pureté et d'intégrité combinée avec la puissance de persuasion du Saint-Esprit qui toucha la vie de tant de gens.

Le rock séculier et le rock "chrétien"

Malgré les affirmations contraires, il n'existe pas de différence significative entre la musique rock et sa version « chrétienne ». Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elles partagent toutes les deux le même rythme musical, et qu'elles sont toutes les deux véhiculées par le même battement incessant. Que ce soit dans sa version rock, rap, rave, jazz, metal ou autre, la Musique Chrétienne Contemporaine arbore le même rythme accentué, syncopé et persistant que le « battement rock ». On peut considérer d'autres aspects, mais c'est le battement qui en constitue réellement le cœur et l'âme.

Mis à part les paroles, la Musique Chrétienne Contemporaine qui se conforme aux critères essentiels du rock dans quelque sens que ce soit, ne peut pas être légitimement utilisée pour le service du culte. La raison en est simple : l'impact du rock se fait par sa musique, et *non par ses paroles*.

Certains argumentent que le soi-disant « Rock doux » ne devrait pas être placé dans la même catégorie que d'autres formes de rock plus dures. Cela n'est pas vrai. Beaucoup de rock 'doux', bien que plus lent dans sa nature, comporte toujours un battement incessant et syncopé, et bien souvent accentué de façon exagérée. Une autre chose importante à considérer est l'expression, l'atmosphère, et la façon de chanter le rock 'doux'.

Des paroles chantées sur un ton exagérément sentimental, avec une respiration sensuelle, suggère de l'amour ou de la convoitise entre un homme et une femme. Il est donc très difficile pour ces dernières de pourvoir à un médium approprié pour exprimer l'amour envers un Dieu Saint. Ici, je me réfère non seulement aux paroles, mais aussi à l'atmosphère et à l'intonation. Toute parole, qu'elle soit parlée ou chantée, est prononcée dans un ton unique destiné à transmettre une intention spéciale.

La musique destinée à exprimer l'amour pour Jésus, devrait se conformer à ce que les Grecs appellent l'amour *agape*, qui est altruiste, et non à ce qu'ils nomment l'amour *eros*, qui est érotique et centré sur le moi. Alors que nous choisissons notre musique chrétienne aujourd'hui, il nous faut avoir beaucoup de prudence, et exercer notre discernement, car tout ce qui se présente avec le label Chrétien, n'est pas nécessairement Chrétien. Et cela est vrai, même s'il n'y a pas de battement lourd.

La musique en tant que support évangélique

Nombreux sont ceux qui considèrent la Musique Chrétienne Contemporaine comme étant un moyen efficace de convertir les gens au Christ. Il est pourtant surprenant de constater qu'on ne trouve rien, ni dans la Bible, ni dans l'histoire de l'église, nous indiquant que la musique ait jamais été utilisée comme outil d'évangélisation. La première raison d'être de la musique est d'adorer et de louer Dieu. C'est le manque de confiance dans la puissance du Saint-Esprit qui fait que de nombreuses personnes considèrent la musique comme étant l'élément essentiel à l'évangélisation des incroyants, et le divertissement des croyants. *Le résultat est que nos services de cultes deviennent entraînants plutôt que spirituels.*

Certains ont supplanté la puissance du Saint-Esprit par l'esprit hypnotique de la musique. Il ont été si aveuglés par le pouvoir magique de la musique populaire qu'ils acceptent à présent le mensonge comme

étant la vérité. Je parle franchement concernant le pouvoir trompeur de la musique rock sous toutes ses formes, parce que j'ai été trompé par le même mensonge, et que je sais combien il est facile de tomber dans ce piège.

Si j'avais retenu la Musique Chrétienne Contemporaine comme lien vital avec le monde du rock, ça n'aurait été qu'une question de temps jusqu'à ce que je me dupe moi-même dans le « compromis chrétien confortable », ou que je retombe directement dans le monde du rock séculier. Seule une rupture radicale avec la musique rock m'a sauvé de cette dépendance. Il m'a fallu des années pour apprendre cette leçon.

De retour vers le rock séculier

Mon affranchissement définitif de la musique rock fut un processus graduel, surtout que depuis mon retour vers l'Afrique du Sud, je m'étais embarqué dans un ministère de « rock chrétien ». Cet attardement dans la musique rock se révéla être ma pierre d'achoppement. Petit à petit, je glissais à nouveau vers les drogues douces. Je me suis convaincu que la marijuana n'était pas si mauvaise, étant donné qu'elle est une drogue naturelle, utilisée dans les tribus indigènes comme moyen d'apporter la paix. Je commençais également à faire des compromis sur le style de musique que je pratiquais. Ce compromis fut aisé, car tout ce que j'avais à faire était de changer les paroles. Le style de musique restait le même. Malgré mes bonnes intentions, voilà que je glissais à nouveau dans la spirale d'épaisses ténèbres.

Je rétablis très rapidement ma carrière à Cape Town. Dès 1989 je fus reconnu comme l'un des meilleurs guitaristes sur le plan national, et j'étais respecté comme un compositeur compétent. Je devins très actif sur le plan de la scène live locale, me constituant un groupe de fans appréciant mon style de guitare rock, et recherchant quelque chose de nouveau et d'original. Les semaines se changèrent en

mois, les mois en années, et le cycle sans fin de boîtes de nuits, de drogues et de rencontres ne firent rien de moins qu'éteindre l'étincelle d'espoir un jour allumée dans un pays étranger.

Paradoxalement, la spiritualité resta toujours un aspect important de ma vie. Je pouvais passer des heures à écrire concernant les profondeurs dans lesquelles j'étais tombé, tout en me convainquant d'avoir une expérience spirituelle profonde. L'une des raisons pour cela était que j'avais juré ne plus jamais avoir affaire aux drogues dures, telles que la cocaïne et le LSD. Mais à un moment donné de l'histoire, cette promesse fut rompue.

Lors de certaines soirées, dans des moments de faiblesse volontaire, je commençais à prendre de la cocaïne, de l'acide, et du hash, s'il y en avait. Les compromis furent sans fin et couvrirent presque chaque aspect de mon existence que l'on pouvait résumer par ce slogan trop bien connu du rock 'n' roll : « *Le sexe, la drogue, et le rock 'n' roll.* »

Le deuxième tournant de ma vie

En 1992, j'ai expérimenté le deuxième tournant. Le Seigneur utilisa deux personnes pour influencer ma vie d'une manière tangible et permanente. L'une d'entre elle fut Sue, qui finit par devenir ma femme. L'autre fut cette petite fille encore bébé qui fut adoptée à sa naissance, et que j'avais rêvé de rencontrer depuis de nombreuses années.

J'ai rencontré Sue pour la première fois en 1988, à Cape Town, lors d'un concert en direct durant lequel je chantais. Nous nous rencontrâmes à nouveau un an plus tard, dans un restaurant où elle était serveuse, sans réaliser que nous étions les mêmes personnes s'étant rencontrées un an plus tôt. Les deux fois, nous fûmes attirés l'un à l'autre.

En 1990, près de deux ans après avoir rencontré Sue, j'eus l'occasion de rencontrer ma fille qui avait été adoptée près de dix ans auparavant par une famille adventiste, le pasteur Tinus Pretorius et sa femme Lenie. Je suis immédiatement tombé amoureux de ma fille Léonie, comme ses parents adoptifs l'avaient nommée. Je pus voir tant de moi-même en elle, et je ressentis une émotion étrange et nouvelle que je n'avais jamais connue auparavant.

Dans des circonstances normales, une telle rencontre n'aurait jamais eu lieu. Lorsqu'un enfant est donné pour être adopté, les parents biologiques perdent leurs droits de le revoir. Mais la gentillesse et l'attitude bienveillante de ce pasteur et de sa femme ne peuvent être surestimées. Moins d'un an après leur première rencontre avec moi, ils déménagèrent avec ma fille dans le Sud, à Cape Town. Le pasteur Tinus y fut responsable de deux églises adventistes locales. Cette nouvelle relation eut un impact énorme sur ma vie, me poussant à reconsidérer une fois de plus ma condition spirituelle misérable.

A ce moment précis, une amie ayant des rapports étroits avec l'industrie de la musique de Los Angeles me proposa de poursuivre ma carrière musicale aux Etats-Unis. Les opportunités potentielles furent trop tentantes pour être refusées, et je fis les arrangements nécessaires pour partir dès que possible. Mais Dieu avait d'autres plans pour ma vie.

Sue entendit parler d'un séminaire sur la prophétie qui devait avoir lieu près de chez nous. Nous décidâmes d'aller aux rencontres, et j'espérais apprendre quelque chose de nouveau que je pourrais utiliser dans le projet musical auquel je travaillais.

Au séminaire sur la prophétie, j'appris bien plus que je ne m'y étais attendu. Suite à ces rencontres, j'annulai mon ticket et le voyage pour les Etats-Unis. En deux mois, Sue et moi fûmes baptisés dans l'Eglise Adventiste. Tout semblait bien se passer, et les vérités que nous venions de découvrir satisfaisaient nos convictions les plus profondes.

Pourtant, il ne nous fallu que trois mois pour quitter l'église. La musique rock était toujours dans mon âme. Une fois de plus, je jouais lors d'une tournée dans le pays, ma guitare électrique pendue à mon cou, répétant le message du rock 'n' roll aux audiences captivées où que j'allais.

Aucune misère n'est pire que celle de connaître la vérité et de fuir malgré tout le pouvoir sanctifiant de Dieu. La rébellion, le compromis et l'affliction suivirent les quelques pas que j'avais fait vers le Christ. Mais je remercie Dieu de ne jamais avoir abandonné la partie à mon sujet. Malgré mes quelques pas timides vers le Christ, je n'avais pas voulu être brisé sur le Rocher.

Le dernier tournant

Il est difficile de croire au nombre de fois que j'ai rechuté dans la scène du rock avant de retrouver une liberté permanente. J'avais une fois de plus fait des compromis, retombant dans mon ancienne existence de musicien rock. La seule façon dont je savais gagner ma vie était de jouer de la musique, et je n'avais pas suffisamment de foi en Jésus pour envisager de faire une rupture totale avec la scène de la musique, même si cela devait signifier une perte financière. Ce problème apparent de survie devint le moyen que le Diable utilisa pour me piéger une fois de plus.

C'est alors que je fondai mon propre groupe nommé "Project Caïn », un nom qui correspondait bien à mon abatement spirituel. J'étais occupé à enregistrer Duncan Mckay, le célèbre joueur de clavier du groupe 10CC, lorsque je reçus une proposition pour aller à Port Elizabeth, une ville située à 1000 km au nord de Cape Town. Il s'agissait d'un contrat dans lequel je devais chanter là-bas pendant trois mois. Je fus embauché comme artiste soliste de rock, jouant six nuits par semaine dans une des plus fameuses boîtes de nuit de la ville.

Port Elizabeth devint le dernier tournant de mon pèlerinage spirituel. J'y louai une maison loin dans la campagne, et près d'une belle plage isolée. Etant donné que je jouais la nuit, la journée me laissait tout le temps de me promener sur la plage et de réfléchir sur tout ce qui avait eu lieu dans ma vie pendant les dernières années. Je crois que c'est là que Dieu me voulait.

J'ai vécu une grande partie de ma vie professionnelle entouré d'admirateurs et de musiciens rock. Mais je me trouvais finalement sur une plage isolée, où Dieu me plaçait face à face avec mon passé de pécheur. Pendant ces trois mois, je sentis le Saint-Esprit me parlant plus fort que jamais auparavant. De nombreuses journées furent passées sur cette plage isolée, où j'y examinai les recoins les plus cachés de mon esprit confus.

Il y eut des moments où les vérités cachées dans mon âme blessée étaient dures à voir en face. Il m'arrivait de céder sous le poids d'une angoisse honteuse, et de permettre à des larmes de repentance de couler comme des rivières d'eau limpide nettoyant les taches de mes péchés. Je pouvais parfois même sentir la présence de l'Esprit de Dieu, me reprenant, me consolant et m'apportant la guérison spirituelle.

La porte de l'accueil était grande ouverte. Je finis par la franchir, fermant derrière moi la porte de mon noir passé, rempli de péchés. Alors que je fus de retour à la maison, Sue et moi prîmes la décision que par la grâce de Dieu, nous ne retournerions plus jamais dans le monde du rock. Je mis fin à toutes mes relations professionnelles dans le monde du rock. Le 15 janvier 1995, nous nous sommes mariés, et nous avons pris la décision de dédier nos vies à un ministère particulier en faveur de ceux qui cherchent la délivrance du pouvoir hypnotique de la musique rock.

Aider les autres à être libérés du rock

Aujourd'hui, je me considère comme un témoin vivant, et reconnaissant de ce que Dieu peut faire pour ceux qui veulent bien le laisser changer leurs vies et leurs goûts. Le but de notre ministère est d'aider les chrétiens à être victorieux sur leur dépendance de la musique rock, et à développer leur goût pour la bonne musique chrétienne.

Durant les quelques dernières années, j'ai voyagé en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord, tenant des séminaires sur « La musique et le culte » dans des églises, des écoles, des universités, des hôpitaux, et de nombreux autres endroits. Des églises entières ont reconsidéré leur position quand au rock religieux, après avoir appris *tous les faits* concernant ses effets sur le plan mental, physique et spirituel.

Ce fut pour moi une expérience très gratifiante de voir des personnes, jadis fans de ma musique rock, abandonnant à toujours les atmosphères discordantes du rock, et consacrant leurs vies au Seigneur.

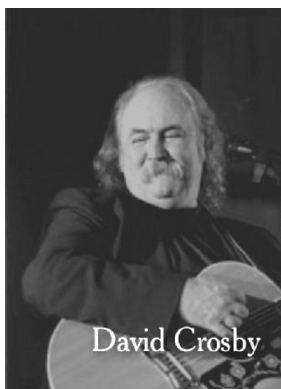
Mon plus grand souci est pour ceux qui croient que la musique rock peut à juste titre être utilisée pour adorer Dieu, aussi longtemps que les paroles sont religieuses, ou bien parlent de Jésus. J'ai maintes fois été témoins de l'erreur de cette supposition dans ma vie et mon ministère musical. Quelle que soit la version de la musique rock, elle stimule les gens sur le plan physique, plutôt que de les élever spirituellement. J'ai vu les fruits du rock « chrétien » dans des concerts en direct. En essence, ils ne sont pas différents de ceux du rock séculier. J'ai entendu toutes les justifications possibles et imaginables pour l'emploi de cette musique dans le culte d'un Dieu Saint, mais aucune d'entre elle n'est biblique.

CONCLUSION

Mon pèlerinage spirituel de la musique rock au **Rocher** des âges me donne des raisons de croire que de nombreuses personnes sincères recherchent une délivrance divine de leur dépendance de la musique rock. La bonne nouvelle est que le Dieu qui me délivra de l'esclavage de la musique rock est capable de délivrer quiconque se tourne vers lui pour être délivré.

Les nombreuses années que j'ai passées à jouer du rock, d'abord séculier, puis « chrétien », m'ont entièrement convaincu de la chose suivante : qu'elle qu'en soit la version, la musique rock incarne un esprit de rébellion contre Dieu et les principes moraux qu'il a révélés. La caractéristique fondamentale des différentes formes de musiques rock est, et restera le battement de base, capable d'altérer l'esprit humain et de stimuler la nature physique et sensuelle de l'homme.

Aujourd'hui, notre défi consiste à suivre l'exemple des trois Hébreux dignes de respect dans la plaine de Dura. Ils refusèrent de se prosterner devant la statue d'or au son de la musique babylonienne. Que Dieu nous donne la sagesse et le courage de rejeter la musique de Babylone et de lui rendre un culte avec de la musique qui l'honore et qui ennoblisse nos caractères.



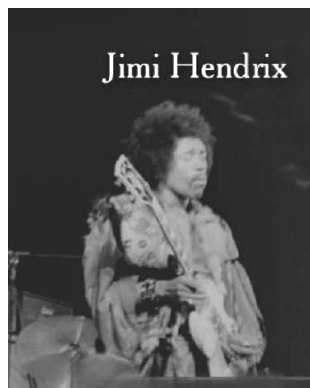
David Crosby



Adoration du soleil sur les rives du Gange



Tambours Africains



Jimi Hendrix



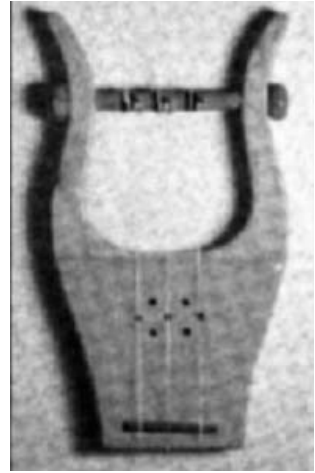
Cérémonie Vaudou



Congo Square



Temple de Jérusalem



Luth



Utilisation de la trompette dans
le sanctuaire



Brian Neumann présente depuis des années de fascinants séminaires, informatifs et scientifiques, au sujet de la musique en général et de la scène du rock en particulier. Il l'a expérimentée, et en suit encore toujours les événements avec intérêt. Il est aujourd'hui connu comme orateur international, ayant déjà présenté ses séminaires dans différents pays en Amérique du nord, en Europe, en Australie et en Afrique.